

Le risque et les Allevardins

*Savoirs et représentations sur le milieu
allevardin.*



Mylène DUAUT et Aymeric LUNEAU

Etudiants en troisième année de licence de sociologie à l'université Pierre Mendès France

Rapport de stage commandité par l'Institut des Risques Majeurs de Grenoble.

Juin 2008

Remerciements

La réalisation d'une étude comme celle qui est présentée dans ce rapport implique nécessairement la participation de plusieurs acteurs.

Nous remercions *Dominique Raynaud* non seulement pour avoir accepté d'être le référent universitaire de ce stage mais aussi pour son suivi attentif.

Nous remercions *Laurence Créton-Cazanave* pour son soutien théorique, empirique et moral.

Nous remercions *Sébastien Gominet* pour son sens du terrain et sa confiance en nos capacités.

Nous n'oublions pas *Marion Hébert* pour son implication tout au long du projet et son rôle de relais auprès de la commune d'Allevard.

Nous remercions aussi l'Institut des Risques Majeurs sans qui ce stage était impossible et la bonne humeur de ses membres.

Enfin, nous tenons à remercier la mairie d'Allevard qui a bien voulu que nous réalisions cette enquête sur son territoire ainsi que les personnes qui ont accepté de répondre.

Remerciements.....	2
Introduction.....	7
1- Une sociologie de la connaissance ?.....	8
2- Le risque : une représentation sociale de potentialités dangereuses.....	9
I. L'évolution de l'enquête.....	11
1- La problématique.....	11
2- Les hypothèses.....	12
Première hypothèse :	12
Deuxième hypothèse :	12
Troisième hypothèse :	12
2- Le questionnaire.....	12
3- L'enquête.....	17
4- L'échantillon.....	17
a) la répartition par sexe.....	17
b) L'âge.....	17
c) La répartition de la population selon les PCS (Professions et Catégories Sociales).....	20
d) La répartition géographique des allevardins.....	21
5- Les outils statistiques.....	22
a) Le logiciel.....	22
b) Le choix des tris croisés.....	22
6- Le traitement des données.....	23
a) Pourquoi recode-t-on une variable ?.....	23
b) Recodage du niveau d'étude.....	24
c) La date d'installation :	24
d) Les mots, images et expressions :	25
e) La préoccupation.....	27
f) Recodage des zones d'habitation.....	27
g) Recodage des catastrophes vécues.....	28
II. Analyse descriptive.....	30
1- Sexe, PCS et âge.....	31
a) Le nombre d'allevardins :.....	31
b) La répartition sexuelle :.....	31
c) Les PCS :.....	31
c) La répartition générationnelle :.....	34
2- Evaluation du risque et préoccupation.....	35
a) L'évaluation du niveau de risque naturel et technologique.....	36
b) Les préoccupations sont-elles en adéquation avec les évaluations ?.....	37
c) Les dangers potentiels les plus préoccupants.....	38
3- Connaissance des risques naturels et technologiques.....	39
Synthèse.....	39
a) Le risque de crue torrentielle.....	40
b) Le risque de glissement de terrain.....	41
c) Les séismes.....	41
d) Les chutes de pierres.....	42
e) Les avalanches.....	42
f) Les effondrements.....	43
g) Les ruptures de barrages.....	43
h) Les mines.....	44
i) Les transports de matières dangereuses.....	44

4- L'expérience vécue du risque.	44
Synthèse :	45
a) Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?.....	45
b) Avez-vous vécu d'autres événements catastrophiques ?	45
5- Zones à risque, zones habitées et connaissance du PPR (Plan de Prévention des Risques). 46	46
Synthèse.....	46
a) Dans quelle partie de la ville habitez-vous ?.....	47
b) Pensez-vous habiter dans une zone à risque ?	48
c) Connaissance du PPR d'Allevard (Plan de Prévention des Risques).	48
6- Média et médiatisation.	49
Synthèse.....	49
a) De manière générale, quels types de média utilisez- vous pour vous informer?	50
b) Le nombre de média utilisés.....	52
c) Avez-vous l'impression d'entendre parler des risques naturels ?.....	53
d) Si vous en entendez parler, quels en sont les média ?	53
e) L'attitude face aux média et aux informations sur les risques.....	56
7- Information et légitimité des acteurs	56
8- Mots, images et expressions.	58
9- Les moyens de gestion du risque.	59
10- Les consignes de sécurités.	61
III. Explications.....	62
1- Le niveau de risque naturel.	64
a) Les grands résultats.	64
b) Les résultats en détails.....	64
c) Explication.	65
2- Le niveau de risque technologique	66
a) Les grands résultats.	66
b) Les résultats en détails.....	66
c) Explication.	67
3- Connaissance des risques naturels et technologiques.	68
A) Les grands résultats.	68
B) Les résultats en détails	68
2-1. La crue torrentielle.	68
a) Les grands résultats	68
b) Les résultats en détails.....	69
2-2. Les glissements de terrains.....	70
a) Les grands résultats.	70
b) Les résultats en détails.....	70
2-3. Les séismes.....	70
a) Les grands résultats.	70
b) Les résultats en détails.....	71
2-4. Les ruptures de barrages.....	71
a) Les grands résultats.	71
b) Les résultats en détail.	72
2-5. Les chutes de pierres.	72
a) Les grands résultats.	72
b) Les résultats en détails.....	73
2-6. Les effondrements	73
a) Les grands résultats.	73
b) Les résultats en détails.....	74
C) Explications.	75
2-7. La préoccupation des individus face aux risques naturels et technologiques.	76
a) Les grands résultats.	76
b) Les résultats en détails.....	76

c) Explications.....	77
4- Zones habitées et zones à risques.....	78
a) Les grands résultats.....	78
b) Les résultats en détails.....	78
c) Explications.....	79
5- La connaissance du PPR.....	79
a) Les grands résultats.....	79
b) Les résultats en détails.....	80
c) Explications.....	80
IV. Les mots, images et expressions.....	82
1- Les média ?.....	83
a) Descriptions des résultats.....	83
b) Explications.....	84
b) 1- Une influence modérée.....	84
b) 2- La négation des risques.....	84
b) 3- Les risques naturels et les actions humaines.....	85
2- Le rapport au milieu allevarain.....	86
a) Description.....	86
b) Explications.....	87
b) 1- La négation du risque, ignorance ou accoutumance ?.....	88
b) 2- Le danger des comportements individuels.....	91
b) 3- Les risques, entre phénomène naturel et actions humaines.....	92
b) 4- Des caractéristiques sociales déterminantes ?.....	93
3- L'expérience vécue et le risque.....	93
a) Descriptions.....	94
b) Explications.....	94
b) 1- La crue torrentielle de 2005.....	95
b) 2- De l'expérience de plusieurs événements catastrophiques à la construction du risque naturel.....	96
b) 3- Une expérience vécue intersubjective.....	96
IV. Conclusion.....	99
1- Retour sur les hypothèses.....	99
2- Retour sur la notion de risque.....	101
Annexes.....	102
Les tris à plats de l'analyse descriptive.....	103
Sexe, PCS et Age :.....	103
Evaluation du risque et préoccupation.....	103
Connaissance des risques naturels et technologiques.....	104
L'expérience vécue du risque :.....	105
Zones à risque et zones habitées.....	105
La connaissance du PPR d'Allevarid :.....	105
L'acteur le plus légitime pour diffuser une information sur les risques naturels.....	106
Média et médiatisation.....	106
Les tris croisés de l'analyse descriptive.....	110
Le niveau de risque naturel.....	111
Tableau 1 :.....	111
Le niveau de risque technologique.....	114
La crue torrentielle.....	116
Les glissements des terrains.....	118
Les séismes.....	120
Les ruptures de barrages.....	121

Les chutes de pierres.....	123
Tableau 26 :	124
<i>Les effondrements</i>	125
La préoccupation des individus face aux risques naturels.....	128
Zones habitées et zones à risques	130
La connaissance du PPR	132
Tableaux de la partie « Mots images et expressions»	135
<i>Questionnaire</i>.....	138
<i>Bibliographie</i>	141

Introduction

En mai 2007, l'Institut des Risques Majeurs (IRMa), commande une enquête comparative à l'UFR de sociologie de l'Université Pierre Mendès France de Grenoble pour évaluer l'impact des actions d'informations qui seront menées dans la commune d'Allevard au terme de la réalisation de son Plan Communal de Sauvegarde, alors en cours : diffusion dans chaque foyer d'une brochure de 20 pages sur les risques majeurs qui touchent la commune (le DICRIM), organisation d'une réunion publique, mise en place d'une exposition sur les risques naturels¹. Evaluer l'impact de ces actions d'information suppose de connaître au préalable « l'état » des connaissances des Allevardins et c'est pour cette raison que deux enquêtes sont prévues au commencement du projet : l'une avant et l'autre après la campagne d'information menée par la commune. L'idée est de poser aux habitants d'Allevard les mêmes questions avant et après la diffusion de ces informations et de noter ainsi les éventuels changements.

Ce rapport présente les résultats de la première enquête, réalisée au cours des mois d'octobre et de novembre 2007. Elle a pour but d'évaluer les connaissances brutes des allevardins. La deuxième enquête sera réalisée au cours du mois de juillet 2008, peu de temps après la diffusion du DICRIM, l'organisation de la réunion publique et la mise en place de l'exposition (fin juin 2008).

Enfin, cette étude comparative fait suite à une première enquête réalisée sur la commune de la Terrasse en 2006 par des étudiants de l'Institut de Géographie Alpine.

La commune d'Allevard est située à une quarantaine de km au nord de Grenoble, sur le flanc ouest de la chaîne de Belledonne. Son territoire s'étend de 700 m à 2789 m d'altitude. Il est traversé par le Bréda, rivière torrentielle qui draine une grande partie du massif de Belledonne et par plusieurs de ses torrents affluents. Le risque de crue torrentielle est le plus important sur la commune même si l'on y rencontre l'ensemble des autres risques communs à toutes les communes de montagne : éboulements et chutes de pierre, glissements de terrain, effondrements, avalanches. Touristique l'été (présence de Thermes) et l'hiver (station du Collet), la commune d'Allevard est aussi aujourd'hui un lieu privilégié d'accueil pour les personnes travaillant dans la vallée du Grésivaudan, voire à Grenoble ou Chambéry.

La commune a fait l'objet d'un Plan de Prévention des Risques naturels prévisibles (PPR) approuvé par arrêté préfectoral le 31/07/2003. Ce document cartographie les différents risques pour leur prise en compte dans l'urbanisme et l'aménagement du territoire. L'appréciation que

¹ « *On n'a jamais vu ça ! Ou l'incorrigible nature...* », exposition itinérante réalisée par l'IRMa et mise à disposition des communes Rhône Alpes qui le souhaitent : http://www.irma-grenoble.com/06sorties_pedagogiques/03exposition_itinerante.php

nous faisons dans ce rapport de la « bonne connaissance », de la « bonne perception », etc. qu'ont les allevardins des risques qui les menacent fait référence aux risques identifiés dans ce PPR.

1- Une sociologie de la connaissance ?

Il existe en sociologie une spécialité que l'on nomme « sociologie de la connaissance ». Cette spécialité s'occupe de comprendre les processus qui conduisent les acteurs sociaux (individus et groupes) à détenir certaines représentations du monde qui, une fois objectivées, se transforment en un certain savoir sur ce monde représenté. Les sociologues comme Durkheim ou Weber, considérés par ailleurs comme les fondateurs de la sociologie, sont qualifiés comme des sociologues de la connaissance. Leurs recherches sur le phénomène religieux ont fourni des explications concernant les pratiques et les représentations magiques. Ils montrent ainsi que ces actions émanent d'une observation du monde et peuvent être comprises rationnellement malgré leur apparente irrationalité.

L'étude présentée dans ce rapport peut être placée à l'intérieur de cette spécialité de la sociologie. En effet, nous nous sommes intéressés à des représentations sociales particulières produites par les allevardins : celles qui concernaient les potentialités dangereuses.

Ces représentations sont synonymes d'un certain savoir à propos de l'environnement dans lequel les allevardins sont placés. Il est fort probable que ce savoir implique ensuite des pratiques spécifiques à la fois sur l'environnement « naturel » ou plutôt non-humain et sur l'organisation de la société. Ces représentations ont d'ailleurs entraîné une série de mesures dans la commune d'Allevard pour pérenniser la structure sociale allevardine, malgré les dangers qui la menacent, voire les catastrophes qui peuvent la déséquilibrer, tel que le Plan Communal de Sauvegarde. On pourrait même comparer les rites magiques du « *faiseur de pluie* »² destinés à faire tomber la pluie pour assurer une bonne récolte aux procédures techniques des « *gestionnaires du risque* » consacrées à la réduction des dangers. Dans les deux cas, le but est de préserver la société. Ils sont d'autant plus comparables que ces deux types de pratiques permettent d'édifier une certaine segmentation de la société entre des initiés et des profanes.

Surtout ces études montrent que les savoirs acquis par les individus sont induits par la position que l'individu occupe dans la société. Les savoirs sont ainsi toujours liés à un « contexte » social, c'est-à-dire que les individus forment leur connaissance du monde à travers les interactions sociales. De fait, comprendre les représentations sociales des allevardins au sujet des potentialités dangereuses, c'est comprendre les interactions sociales qui les ont fait apparaître.

² Durkheim, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 4^{ème} éd., 1960

2- Le risque : une représentation sociale de potentialités dangereuses.

Avant de présenter notre problématique et nos hypothèses nous aimerions revenir sur la notion de risque. Il nous semble important de le faire car certains emplois de celle-ci nous semblent erronés. Le lecteur attentif aura déjà remarqué que nous n'avons pas encore employé les expressions « *perception des risques* » et « *représentation des risques* ». Pour des raisons que nous allons maintenant préciser, nous préférons remplacer le mot risque par l'expression *potentialité dangereuse* (nous utiliserons aussi l'expression *danger potentiel*). Quelles sont les raisons qui nous ont amenées à rejeter des expressions qui tiennent du lieu commun dans le monde du risque ?

Il faut avouer que l'emploi de ces deux expressions (« *perception des risques* » et « *représentation des risques* ») est peut-être l'un des rares consensus existant entre les acteurs du risque, à commencer par les scientifiques. Il suffit d'assister à un colloque pour s'apercevoir que sciences naturelles et sciences sociales les emploient effrénément. Elles partent du principe que le risque est un donné objectif du monde ou du moins de son état. Les hydrologues ou les ingénieurs mesurent le risque à l'aide d'échelles tandis que les sociologues comme Ulrich Beck³ ou les géographes considèrent le risque comme une « ressource » distribuable au même titre que les richesses matérielles. Il en fait même un critère postmoderne pour évaluer les inégalités entre « classes sociales ». Dans cette optique le risque est perceptible comme peut l'être un cours d'eau. Cette perceptibilité des risques permet ainsi d'expliquer les différentes attitudes face à ceux-ci. Les individus ne se comportent pas de la même façon parce qu'ils ne voient pas la même chose.

Toutefois, une étude ethnographique⁴ sur la perception des couleurs démontra que celle-ci était universelle, c'est-à-dire que les diversités culturelles n'influençaient en rien la perception des couleurs. En revanche, ce sont les noms des couleurs qui changeaient. De fait, si la perception des couleurs est universelle, pourquoi alors les individus ne percevraient-ils pas les mêmes risques ? Denis Duclos⁵ observa qu'une même perception pouvait entraîner des attitudes différentes chez deux ouvriers de la chimie d'une même entreprise. Il explique ensuite que cette différence est provoquée par les interactions sociales qu'éprouvent les ouvriers. Le risque serait-il issu d'une construction sociale ? Caractéristique paradoxale pour une chose objective. Beck formule un autre paradoxe puisqu'il place la dangerosité des risques actuels dans leur imperceptibilité⁶. Comment alors est-il possible de parler de perception du risque ?

³ Beck, U., *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, Champs, 2003.

⁴ Berlin, B., and Kay, P., *Basic color terms: their universality and evolution*, New York, 1969.

⁵ Duclos, D., *La construction sociale du risque : le cas des ouvriers de la chimie face aux dangers industriels*, Paris, in *Revue française de sociologie*, 1987, vol. XXVIII, pp. 17-42.

⁶ *Ibid.*, 2003.

Un retour sur la phénoménologie, à travers Merleau-Ponty⁷, montre qu'il est incorrect de parler de « *perception* » et de « *représentation* » du risque.

- **La perception désigne l'acte par lequel nous établissons un rapport aux choses qui sont face à nous.** C'est un acte qui ne se produit qu'au présent et nécessite la présence d'objets. Nous ne pouvons donc pas percevoir des entités invisibles ou imperceptibles. En effet, lorsque nous fermons les yeux, nous ne percevons plus rien.
- **La représentation se produit dès lors que nous formons une image de ce que nous percevons.** Par contre une représentation ne se présente jamais devant nous. C'est ce qui donne du sens au monde car la représentation est en quelque sorte une interprétation de nos expériences phénoménales.

Il m'est possible, suite à cette distinction, de qualifier le risque comme étant déjà une représentation et non comme une *chose* perçue ou représentée. En effet, quand nous parlons de risque nous ne désignons pas la *chose* « risque » qui serait devant nous. Un hydrologue, lorsqu'il parle du risque de crue torrentielle, renvoie au ruisseau ainsi qu'au village riverain qui sera inondé en cas de crue. Il traduit une multitude d'événements visibles en un processus global pouvant être dangereux. Autrement dit, le risque est la représentation d'un danger potentiel.

Enfin, le risque est d'autant moins une *chose objective* qu'il est une construction sociale. L'origine du mot « risque » proviendrait du mot italien *riesco* utilisé au XVIII^e siècle à propos du commerce maritime encore peu sécurisé. Ce mot désignait les assurances qui protégeaient les marchandises durant leur périple en mer.

En France, la notion de risque entra pour la première fois dans la législation en 1898. Cette notion était destinée à régler le problème des accidents du travail⁸. En effet, avec la mécanisation du travail, les accidents professionnels devenaient nombreux dans un contexte où les « luttes ouvrières » prenaient de plus en plus d'ampleur avec la formation d'une force syndicale. Les procès contre les entrepreneurs se multipliaient et se transformaient en procès contre le capitalisme. Le gouvernement, effrayé par l'idée d'un conflit social, décida d'inclure dans le Code du travail la notion de « risque professionnel ». D'ailleurs, cette intrusion du risque dans le monde du travail s'accompagna d'une politique assurancielle avec le développement des aides pour les invalides, les retraités et déboucha sur la forme de l'Etat-providence.

En 1973, l'avalanche qui fit une trentaine de morts en frappant un chalet de l'UCPA à Val d'Isère modifia le regard porté par l'Etat sur les dangers naturels. Cette catastrophe arriva au moment où l'industrie du tourisme de montagne était en expansion. Elle pouvait dès lors remettre en cause le développement économique des régions de montagnes déjà meurtries par la chute de

⁷ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.

⁸ Ewald, F., *Philosophie de la protection in Etudes sur le risque et la rationalité*, Paris, l'Année sociologique, 1996, vol.46, n°2, p. 388.

l'industrie. L'Etat mit en place une commission d'experts afin de trouver les solutions permettant de réduire les dangers.

Cette commission marque un tournant dans l' « histoire du risque » en France car elle place la science physique au centre de la gestion des risques. C'est la période de la cartographie des risques et des systèmes de protection. Ce mouvement va alors donner naissance à la *cyndinique*, groupe d'ingénieurs dont le but est d'arriver à la situation du « risque zéro ».

Pendant, ce mouvement s'estompa dans les années 1980 devant l'impossibilité de parvenir à un risque nul. La question technoscientifique du risque cède de la place aux questions sociales qu'elle avait réussi à éclipser. Les acteurs politiques, quant à eux, s'orientent progressivement vers le versant de la « vulnérabilité », c'est-à-dire l'Homme. Les politiques d'information, de prévention et de protection commencent à voir le jour⁹. Cette politique se poursuit encore aujourd'hui avec la mise en place de plus en plus fréquente des PPR (Plan de Prévention des Risques), des PCS (Plan Communal de Sauvegarde), etc.

Le risque est donc plus un concept permettant de décrire des situations spécifiques qu'un objet concret. Pour reprendre les mots du philosophe Sellars¹⁰, le risque est une image scientifique qui permet, à l'aide de choses postulées, *i.e.* non-observables, d'expliquer les phénomènes (cette fois perceptibles) de l'image manifeste.

I. L'évolution de l'enquête.

Maintenant que nous avons présenté la raison de cette enquête, précisé la notion de risque, nous allons exposer son évolution, depuis la problématique jusqu'au traitement des données en passant par les hypothèses, la construction du questionnaire et l'établissement des quotas.

1- La problématique.

Si le risque est une représentation sociale, il faut alors comprendre les facteurs sociaux qui orientent cette représentation.

Comment le rapport à l'environnement naturel et social entraîne chez les individus cette définition particulière de la situation qu'est le risque ?

⁹ Il est intéressant de noter que l'essoufflement de ce courant scientifique se produit lorsque l'activité technoscientifique commence à être remise en cause. Malgré tout, l'ingénierie physique occupe toujours une part conséquente dans la gestion des risques.

¹⁰ Sellars, W, *la philosophie et l'image scientifique de l'homme*, in Fissette et Poirier, *Philosophie de l'esprit*, Paris, éd. Vrin, 2002.

2- Les hypothèses.

Première hypothèse :

Plus l'enracinement au milieu local est fort plus les individus sont susceptibles de se familiariser à un savoir sur les risques naturels.

- a. Plus le temps d'habitation est long, plus l'enracinement est susceptible d'être fort et le « savoir » sur les risques naturels conséquent.
- b. Il est possible que le lieu habité implique un « savoir » spécifique vis-à-vis des risques naturels ainsi que le lieu d'origine car chaque lieu n'est pas concerné par les mêmes risques naturels, ni la même intensité.
- c. La profession, en mettant en contact ou non avec le risque naturel, joue certainement un rôle important.
- d. L'enracinement peut influencer la connaissance du PPR.

Deuxième hypothèse :

Nous faisons face au risque de deux manières : par une expérience individuelle et par une expérience collective puisque le risque est géré collectivement. Ces deux aspects influenceront le « savoir » sur les risques et, dans une certaine mesure, le comportement.

- a. L'expérience individuelle du risque naturel entraîne une mobilisation spécifique de cette notion et un « savoir » particulier.
- b. L'expérience collective jouera elle aussi sur ce « savoir » en le confrontant avec d'autres « savoirs ». Si un individu a une mauvaise expérience de la gestion du risque par la collectivité, il est fort probable qu'il comptera ensuite sur ses propres moyens.

Troisième hypothèse :

Ce savoir vis-à-vis des risques naturels variera suivant la place qu'ils occupent dans les médias (locaux ou globaux) et la position des individus face à ces médias.

- a. L'attitude des individus prise par rapport au média lorsqu'ils évoquent le thème des risques influencera la réception et la lecture de l'information de ce message. Cette attitude dépendra du vécu et de l'enracinement des individus.
- b. La place que les élus réservent à l'information sur les risques naturels influence le regard porté par les citoyens sur les risques. Est-ce que le mot risque est tabou ?
- c. La légitimité des acteurs dans la diffusion des messages peut être déterminante.
- d. Le médium référent est à prendre en compte pour comprendre le sens donné au risque naturel.
- e. Leur expérience du risque naturel est susceptible de jouer sur leur position en termes d'informations sur le risque.

2- Le questionnaire.

Dans un même temps, nous avons énoncé des questions qui se répartissaient en deux groupes de variables : les *variables à expliquer*, elles concordent avec la question de départ, et les *variables explicatives*, elles permettent d'expliquer le premier type de variables et de répondre aux hypothèses formulées ci-dessus. Chaque question prend sens dès lors que nous la croisons avec

une question explicative pour les variables à expliquer, avec une question à expliquer pour les variables explicatives. De cette façon il fut plus facile aussi de vérifier s'il y avait assez de questions pour renseigner efficacement chaque hypothèse.

Certaines questions sont directement inspirées du questionnaire de la Terrasse.

Introduction : « Bonjour, l'Institut des Risques Majeurs de Grenoble (IRMa) réalise un questionnaire sur les risques naturels à Allevard. Est-ce que je pourrais prendre 5 minutes de votre temps afin de le remplir ? SVP »

Les questions :

1) Habitez vous à Allevard ?

Oui

Non

2) Sexe :

M

F

3) Age :

4) Votre P.C.S ?

Agriculteur

Artisan

Cadre et profession intellectuelle supérieure

Profession intermédiaire

Employé

Ouvrier

5) Dernier diplôme obtenu, précisez ?

6) Votre lieu de travail ?

7) Dans quelle partie de la ville habitez-vous ? (Définir les parties)

8) Depuis combien de temps ?

9) D'où êtes-vous originaires ?

10) Votre situation familiale ?

Célibataire sans enfants

Célibataire avec enfant(s)

Couples sans enfant

Couple avec enfant(s)

11) Etes-vous :

Locataire

Propriétaire

12) Est-ce votre résidence :

Principale

Secondaire

Toutes ces questions permettent d'évaluer l'enracinement des individus interrogés et l'influence de ces facteurs sur la représentation des potentialités dangereuses.

13) Quels sont les mots, images et expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « risque » ?

Cette question permet de voir quelle est la place qu'occupe le risque naturel dans le contexte du risque en général. Cette question donnera une variable à expliquer.

14) Selon-vous, la commune est soumise à des

risques naturels :

risques technologiques :

Élevés

Moyens

Faibles

Pas de risque

NSP

Élevés

Moyens

Faibles

Pas de risque

NSP

Le but ici est de connaître l'estimation du niveau de risque naturel à Allevard. Elle permet de voir si l'estimation d'un risque est liée à la connaissance que

15) Selon-vous, quels sont les risques naturels et/ou technologiques à Allevard ? Où ? (Plusieurs réponses possibles)

Crue torrentielle

Glissement de terrain

Séisme

Chutes de pierres

Rupture de barrage

Anciennes mines

Avalanche

Effondrement

Transport de matières Dangereuses

Cette question mesure le savoir des individus sur les risques naturels. De plus elle peut être généralisable puisqu'il suffit de changer le nom de la ville pour être adaptable à n'importe quelle commune. Par contre nous n'avons pas séparé les deux types de risques majeurs pour éviter d'introduire le biais de la « réponse obligatoire ». Si nous mettons à part les risques technologiques cela implique qu'il existe des risques technologiques et oblige l'individu à donner

les individus ont de ce risque. Il est probable que nous trouvons des individus qui ont un « bon » savoir et qui sous-évalue les risques encourus. On a séparé les deux types de risques pour leur donner une plus grande visibilité et pour pouvoir comparer cette variable avec les variables concernant la préoccupation.

une réponse qu'il n'aurait pas donné autrement.

16) Les risques naturels à Allevard vous préoccupent-ils ?

- Beaucoup
Un peu
Assez
Pas du tout

16bis) Pouvez-vous classer ces risques naturels du plus préoccupant au moins préoccupant ?

- Crue torrentielle
Séisme
Chutes de pierres
Glissement de terrain
Effondrement
Avalanche

17) Les risques technologiques à Allevard vous préoccupent-ils ?

- Beaucoup
Un peu
Assez
Pas du tout

17 bis) Pouvez-vous classer ces risques technologiques du plus préoccupant au moins préoccupant ?

- Rupture(s) de barrage(s)
Anciennes mines
Transport de matières dangereuses

Celles-ci sont à la fois des variables explicatives et des variables à expliquer. En effet avec la préoccupation, nous pouvons comprendre les réponses à la question 2 et 4 et voir si une forte préoccupation entraîne une

« bonne » ou une « mauvaise » connaissance des risques naturels et/ou technologiques. Mais le niveau de préoccupation est à expliquer par le jeu des différentes hypothèses mentionnées au début.

18) Selon-vous, les catastrophes à Allevard sont :

- Fréquentes Peu fréquentes

19) Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?

- Oui Non

19 bis) Si oui, pensiez-vous que cela puisse vous arriver un jour ?

- Oui Non

20) (Cependant) Pensez-vous habiter dans une zone à risques ?

- Oui Non

20 bis) Si oui, quels sont ces risques?

- Avalanche
Crue torrentielle
Glissement de terrain
Séisme
Chutes de pierres
Rupture de barrage
Anciennes mines
Avalanche
Effondrement
Transport de matières Dangereuses

21) Avez-vous vécu d'autres événements naturels de ce genre ?

- Oui Non

21 bis) Si oui, quand et où ?

22) De manière générale, quels types de média utilisez- vous pour vous informer? (Plusieurs réponses possibles)

- Tracts
Bulletin d'information communal
Radio nationale
Radio locale
Télévision
Internet
Bouche-à-oreille
Journaux locaux
Journaux nationaux
Autre(s)

La question renseigne sur le ou les média que les individus regardent le plus souvent pour s'informer. En croisant cette question avec les questions 1 et 2 nous pourrions avoir une idée du rôle des média sur le savoir des risques naturels. On pourra aussi croiser cette question avec la question 3 pour tenter d'évaluer l'effet des média sur la préoccupation.

23) Avez-vous l'impression d'entendre parler des risques naturels :

- Très souvent
Souvent
De temps en temps
Jamais

23 bis) Par quel moyen(s) ? (Plusieurs réponses possibles)

- Tracts
Radio nationale
Radio locale
Télévision
Internet
Bouche-à-oreille
Bulletin d'information communal Journaux locaux
Journaux nationaux
Autre(s)

Ici, nous voulons mesurer la place que possède le risque naturel dans le quotidien. Nous utilisons le verbe entendre pour éviter d'introduire la notion d'information qui, implicitement, peut renvoyer seulement aux grands média. Elle peut expliquer les questions relatives aux préoccupations et aux « savoir »s. Elle permet aussi d'appréhender la part de l'action des élus dans l'information sur les risques naturels.

24) Recherchez-vous activement une information sur les risques naturels ?

- Oui Non

24 bis) Si non, aimeriez-vous recevoir des informations sur les risques naturels ?

- Oui Non

Cette question renseigne sur la manière dont les gens ont l'information, c'est-à-dire s'ils la recherchent ou s'ils l'attendent. Ces attitudes peuvent impliquer différents comportements lors d'un afflux supplémentaire d'informations. Il sera intéressant de croiser cette question avec la préoccupation.

25) Quelle réaction entraînent chez vous les documents qui parlent de risques ?

- Un sentiment d'inquiétude grandissant
Une indifférence
Un sentiment rassurant du fait d'être informé
Ne se prononce pas

Elle renseigne sur l'effet entraîné par un document qui parle de risque. Elle peut-être expliquée par la préoccupation et le savoir sur les risques. Elle-même peut expliquer l'attitude adoptée face aux documents d'informations qui parlent de risques.

26) Avez-vous eu connaissance du Plan de Prévention des Risques qui touche Allevard (PPR)?

- Oui Non

26 bis) Savez-vous ce qu'est un Plan de Prévention des Risques (PPR) ?

- Oui Non

Si oui, à quoi sert-il ?

26 ter) Comment en avez-vous eu connaissance ?

27) Des réunions publiques ont-elles été organisées ?

- Oui Non NSP

Si oui, y aviez-vous participé ?

- Oui Non

28) Savez-vous ce qu'est un Plan Communal de Sauvegarde (PCS) ?

- Oui Non

28 bis) Si oui, Comment en avez-vous eu connaissance ?

Mesure la connaissance du contexte local. Cette connaissance variera certainement en fonction de l'enracinement et de l'expérience du risque.

Permet d'évaluer la participation aux actions collectives menées dans la commune. Cette participation fait partie de l'expérience collective du risque. Cette question sera à utiliser avec précaution car il y a eu une faible participation.

29) Avez-vous lu le dernier Allevardin ?

Oui Non

29 bis) Si oui, aviez-vous lu la partie sur le Plan Communal de Sauvegarde (PCS) d'Allevard ?

Oui Non NSP

Un numéro sera publié au moment où nous commencerons l'enquête et cette question permet deux chose : d'une part de rester prudent sur l'interprétation des résultats, d'autre part de mesurer l'impact d'une information par rapport aux risques naturels au moins à court terme.

30) Lors d'une catastrophe naturelle et/ou technologique, pensez-vous que l'utilisation du téléphone pour appeler des proches peut gêner les interventions des secours ?

Oui Non NSP

31) Certains disent qu'ils iront chercher leurs enfants à l'écoles lors d'une crue torrentielle. Etes-vous :

Plutôt d'accord avec eux

Plutôt pas d'accord avec eux

Vous ne vous prononcez pas

Ces questions projettent les individus dans une situation de crise et évalue leur savoir en matière de consignes de sécurité. Ces questions sont à croiser avec la préoccupation et le savoir des risques. Une « mauvaise » connaissance des risques entraîne-t-elle une « mauvaise » connaissance des consignes de sécurité ? Malgré tout il faut interpréter ces résultats avec prudence car le comportement annoncé ne sera pas forcément celui qui sera réalisé.

32) Selon vous, la gestion des risques naturels et/ou technologiques doit être :

Collective Individuelle Les deux

32 bis) Pour vous le plus important dans la gestion des risques c'est (Classez les réponse du plus important au moins important) :

La construction d'ouvrages pour réduire les risques

La prise en compte du risque dans l'urbanisation

L'organisation des secours

L'information de la population

Autre(s)

Renvoie à l'expérience collective et individuelle. Cette conception jouera fortement sur la solidarité en cas de crise et sur la manière de percevoir le risque.

33) Qui, selon vous, devrait informer la population sur les risques naturels ?

Personne, c'est aux individus de s'informer

Les média locaux

Le maire

Les associations indépendantes

Les experts de l'État (DDE, RTM)

Les services de secours (pompiers, gendarmes)

Les média nationaux

Autres

Renseigne sur la légitimité des acteurs. Permettra de connaître le « meilleur » moyen pour diffuser le DICRIM.

3- L'enquête.

Nous avons interrogé 300 personnes à l'aide d'un questionnaire durant les mois d'octobre et de novembre 2007. Toutes les personnes interrogées se trouvaient à Allevard au moment de leur interview, bien que certaines n'y habitent pas.

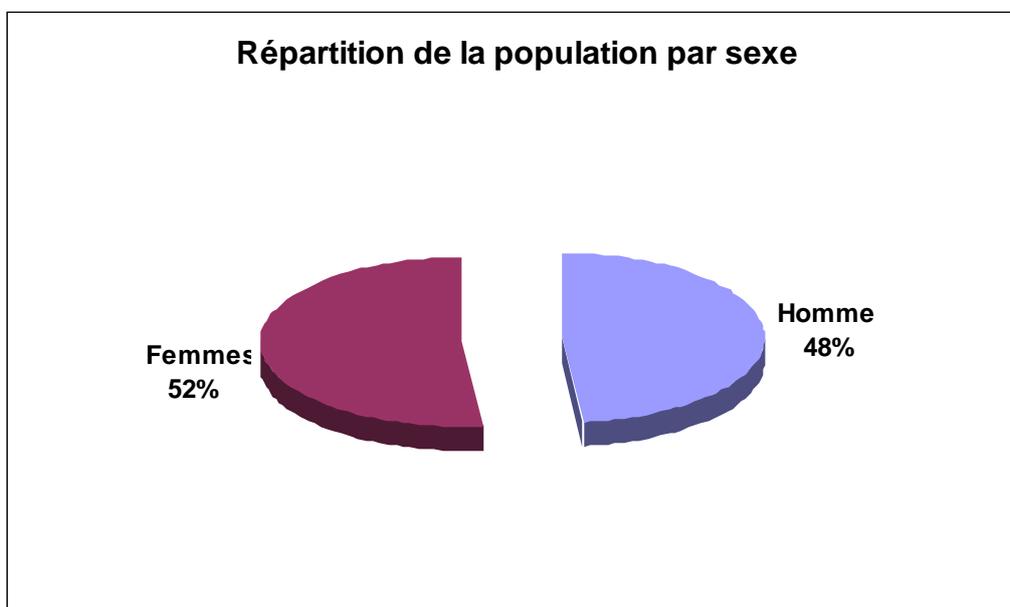
Nous avons découpé Allevard en six zones dont chacune correspond à un secteur défini dans le PPR. Ces zones étaient : le centre-ville, les rives du Breda, Bramefarine, Jeannotte et Buisson, Montouvrard et les Pannissières, le Collet-D'allevard.

Nous avons procédé par des interviews en faisant du porte-à-porte et des interviews dans la rue. Cette alternance nous a permis à la fois d'interviewer les individus qui habitaient dans les zones plus éloignées du centre, de découvrir le terrain et d'observer les spécificités de ces zones.

4- L'échantillon.

En ce qui concerne l'échantillon de l'enquête, nous utilisons la méthode par quotas. Les quotas pour le sexe, l'âge et les PCS (Professions et Catégories Sociales) ont été établis à partir des données du recensement de l'INSEE de 1999.

a) la répartition par sexe.



b) L'âge.

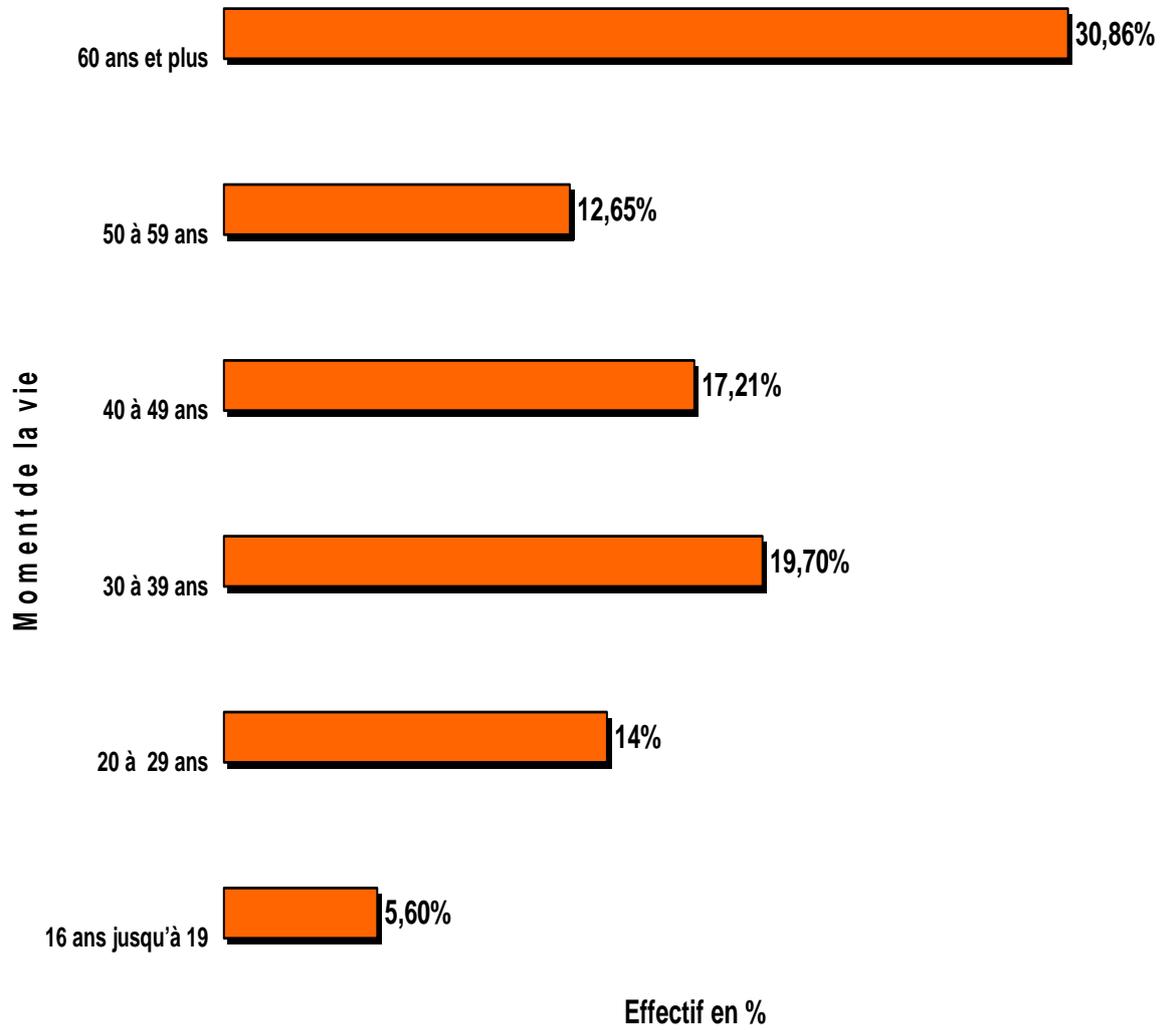
L'enracinement et l'expérience vécue sont deux hypothèses qui prennent en compte le facteur temporel dans la constitution d'une représentation des potentialités dangereuses. L'âge est donc un indicateur pertinent pour saisir cette temporalité. De plus, il est fort probable que l'utilisation

des média et donc le rapport aux média soient corrélés à l'âge des individus. De fait, nous avons établi la répartition par âge selon six catégories correspondant toutes à des moments de la vie.

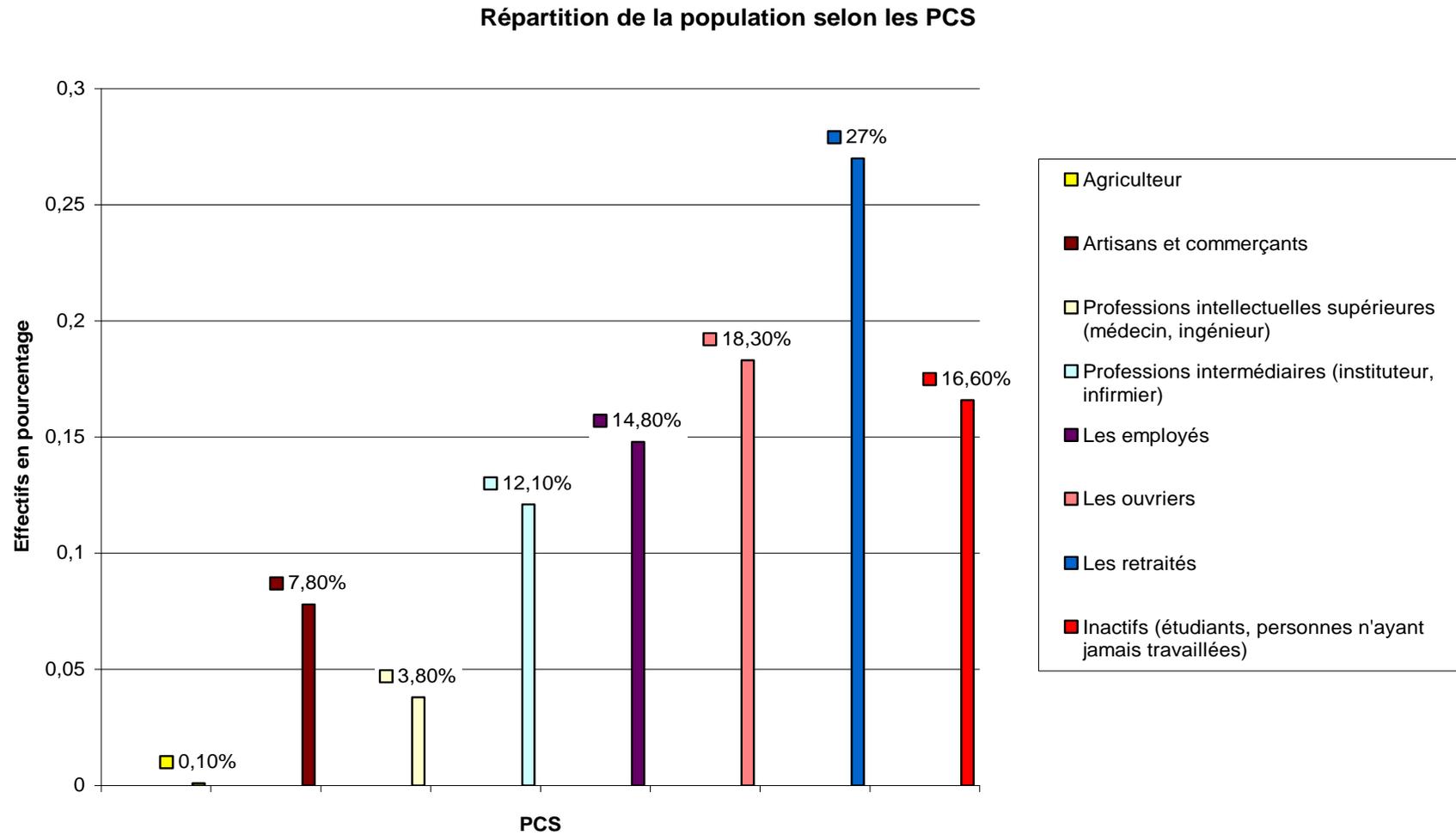
Mise à part la catégorie des 16 – 19 ans et celle des 60 ans et plus, les catégories possèdent une largeur de neuf années.

- La première catégorie comprend les individus de *16 ans jusqu'à 19*, nous avons ainsi les personnes qui sont en passe de devenir majeures ou qui le sont devenues récemment.
- La deuxième comprend les personnes de *20 à 29 ans*, ici nous avons à faire aux individus qui entrent dans la vie adulte matérialisée par la recherche d'une situation sociale plus stable.
- Dans la troisième, nous trouvons les personnes de *30 à 39 ans*, cette période correspond au moment de la construction de la famille avec la naissance des enfants.
- La quatrième regroupe les personnes de *40 à 49 ans*, pour ces individus la situation sociale semble se stabiliser.
- Dans la cinquième nous trouvons les personnes de *50 à 59 ans*, ce sont les individus qui sont pour la plupart en fin de carrière professionnelle et le noyau familial commence à se déstructurer avec le départ progressif des enfants.
- Enfin la sixième regroupe les personnes de *60 ans et plus*, elle correspond au moment du départ à la retraite et à la naissance des petits enfants.

Répartition de l'âge



c) La répartition de la population selon les PCS (Professions et Catégories Sociales).



d) La répartition géographique des allevardins.

Pour cet indicateur nous avons utilisé les données de la liste électorale que la police municipale d'Alleverd nous a communiquées.

En effet, les données INSEE ne fournissent plus ces résultats. Il faut rappeler que ce nombre d'électeurs a été multiplié par un coefficient de 1,4 pour obtenir le nombre approximatif d'habitants. La sectorisation et les données sont celles utilisées pour le Plan Communal de Sauvegarde (PCS).

- **Les rives du torrent le « Breda »** : population concernée par un risque de crue torrentielle du torrent. La crue de 2005 est l'événement le plus récent¹¹.
- **Bramefarine** : c'est le versant ouest d'Alleverd. La population est concernée par le risque de crue torrentielle et/ou le risque de mouvement de terrain. Présence d'anciennes mines de fer. La particularité de cette zone est de posséder des ruisseaux en partie « busés », c'est-à-dire sous-terrain, et donc invisible au quotidien.
- **Le secteur du Montouvrard, des Panissières, du Colombet, de l'Epeluat, du Guillé, du Bessey (Montouvrard et Cie)** : la population est proche d'un risque d'effondrement. Toutefois la population a de très fortes chances de ne pas être touchée si un effondrement survient. Le dernier événement remonte à l'effondrement au Montouvrard en 2001. Présence d'anciennes mines de fer.
- **Versant des torrents de Jeanotte et du Buisson (versant est)**: les habitants sont proche d'un risque de crue torrentielle des rivières de la Jeanotte et de l'Epinette. Le risque est tout de même faible par rapport au Breda ou aux ruisseaux du versant de Bramefarine.
- **Le Collet-d'Alleverd** : la population est proche du risque d'avalanche. Le risque ne concerne que la route d'accès et pas les zones urbanisées.
- **Le centre-ville** : la population n'est pas concernée par les risques naturels identifiés dans le Plan de Prévention des Risques.

Toute la ville est concernée par le risque sismique.

¹¹ Tous les événements sont recensés en annexe. Ce recensement a été effectué par la mairie d'Alleverd-les-Bains sur la base des archives communales.

5- Les outils statistiques.

a) Le logiciel.

Nous avons utilisé, pour le traitement des données, le logiciel Tri-deux¹². Il permet de réaliser les opérations statistiques suffisantes à une enquête sociologique comme les tris à plat, les tris croisés et les analyses factorielles.

b) Le choix des tris croisés.

L'analyse présente dans ce rapport s'appuie surtout sur les tris à plat qui permettent de décrire la distribution de la population sur les différentes questions et sur les tris croisés qui permettent d'identifier les attractions entre les variables à expliquer et les variables explicatives.

Le nombre de tris croisés dans une enquête est au minimum égal au nombre de questions n multiplié par ce nombre $n-1$. Le questionnaire que nous utilisons possède 47 questions, le nombre de tris croisés est ainsi égale à $47*(47-1)$, soit $47*46$, ce qui donne 2162 tris croisés possibles. Bien sûr, nous avons réduit le nombre de tris croisés en croisant seulement les variables à expliquer avec les variables explicatives. Cependant, il nous reste encore 420 tris croisés minimum possibles. Il existe alors des outils statistiques qui permettent de sélectionner les tris croisés les plus pertinents au niveau de l'information qu'ils apportent.

Cet outil s'appelle le Khi-deux, écart pondéré créé par Karl Pearson. Le Khi-deux est composé de deux éléments :

1) L'écart entre le tableau observé et le tableau théorique, appelé aussi écart à l'indépendance. Le tableau théorique est construit sur l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables croisées, ce qui veut dire, pour simplifier, que la réponse à la variable 1 n'est pas influencée par la réponse donnée à la variable 2. Plus l'écart est grand, plus on peut considérer que l'attraction entre les deux variables est forte. Dans le calcul du Khi-deux, cet écart à l'indépendance est mis au carré pour supprimer la distinction entre les signes + et -.

2) Cet écart est ensuite rapporté à l'effectif théorique (effectif total).

Le khi-deux permet en fait d'apporter des éléments d'information quant à la pertinence des attractions observées dans les tableaux. Lorsque le Khi-deux est inférieur à 1, cela signifie que l'attraction observée n'est pas significative. On dit alors qu'on peut accepter l'hypothèse d'indépendance. Inversement, lorsque le Khi-deux est supérieur à 1, l'attraction observée devient significative, on peut rejeter l'hypothèse d'indépendance et il devient pertinent de s'arrêter sur le tableau pour comprendre l'attraction observée.

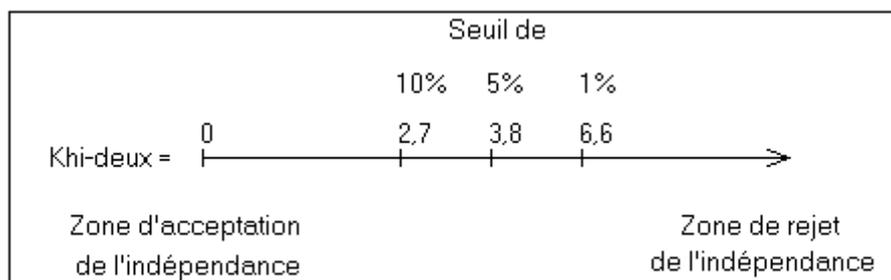
¹² Logiciel libre développé par Cibois, P., <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Trideux.html>

Enfin, le Khi-deux est sensible aux effets d'échantillonnages. Ces effets peuvent apparaître pour deux grandes raisons : le faible effectif totale (inférieur à 300 personne) et le nombre de cases¹³ d'un tableau.

Plus un tableau comporte de cases est plus répartition de l'échantillon donnera de faibles sous-effectifs. Il existe alors une table statistique de référence qui permet de savoir si le khi-deux, selon le degré de liberté du tableau, est significatif ou non.

Ce tableau donne par ailleurs trois seuils standards (10%, 5%, 1%) qui fixe la frontière entre l'acceptation et le rejet de l'hypothèse d'indépendance. Dans les enquêtes de sciences sociales, le seuil de 5% est le seuil conventionnel.

Le graphique¹⁴ suivant donne une représentation de ces seuils, pour un tableau de degré de liberté 1.



KD1

6- Le traitement des données.

Nous désignons sous le terme de « traitement des données » la manière dont nous avons procédé pour *recoder* les données acquises sur certaines variables. Que signifie le recodage d'une variable ?

a) Pourquoi recode-t-on une variable ?

Nous venons de voir qu'un grand nombre de cases, par l'effet d'échantillonnage, fait varier fortement le Khi-deux. Un croisement qui apparaissait pertinent du point de vue sociologique peut ainsi devenir non significatif statistiquement.

Le recodage permet, en regroupant des modalités entre-elles, de réduire le degré de liberté, de réduire l'effet d'échantillonnage et de rendre le Khi-deux significatifs. Toutefois, s'il arrive

¹³ Le nombre de cases donne le degré de liberté. Le degré de liberté se calcule en multipliant le nombre de cases en colonnes $x-1$ par le nombre de cases en ligne $y-1$. Pour un tableau 2 X 2, le calcul du degré de liberté donne ceci : $(x-1)(y-1) = (2-1)(2-1) = 1$. Le degré de liberté, pour un tableau 2 X 2, sera toujours de 1.

¹⁴ Cibois, P., *Les écarts à l'indépendance. Techniques simples pour analyser des données d'enquêtes ; in Sciences humaines*, 2003.

que le Khi-deux n'est toujours pas significatif après plusieurs recodages alors il faut accepter le fait que notre intuition soit mauvaise est accepter l'hypothèse d'indépendance.

Ce que nous perdons en précision, nous le gagnons en pertinence de l'information.

b) Recodage du niveau d'étude

Nous avons choisi de recoder par niveau d'étude pour matérialiser l'impact du niveau scolaire sur la connaissance des risques.

- 1- Aucun diplôme.
- 2- Certificat d'étude et BEPC
- 3- BEP et CAP
- 4- Niveau BAC
- 5- Niveau BAC +2
- 6- Niveau BAC +3
- 7- Niveau BAC +5 et plus.

c) La date d'installation :

Nous l'avons recodé en cinq catégories de durée variable. Chaque catégorie représente une période historique spécifique en corrélation avec les différents « styles » de prise en compte du risque naturel et les événements produits. Cette corrélation s'appuie sur le recensement des événements qui eut lieu pour le PPR.

1932-1969 : code 3. Durant cette période, les politiques publiques de prévention des risques sont quasi inexistantes. Par ailleurs, il y a de nombreuses crues torrentielles à Allevard.

1970-1989 : code 4. Nous entrons dans la nouvelle ère du risque marquée par une prédominance des ingénieurs sur la définition et le discours sur le risque. Durant cette période, Allevard est concernée par une première cartographie des risques établie en application de l'article R111-2 du code de l'urbanisme (1972) et par les premières Cartes de Localisation des Phénomènes Avalanches (CLPA en 1974).

1990-1999 : code 5. Pour cette période, l'intervention publique se situe sur le Breda avec une étude des risques sur les crues du Breda (1993) et son endiguement (1994) avec une forte récurrence des glissements de terrain (1995, 1999). Le PPR est prescrit par le préfet en 1998.

2000-2005 : code 1. Elle regroupe les gens qui sont susceptibles de vivre la crue de 2005 mais qui ne sont pas à Allevard depuis longtemps. Le PPR est par ailleurs approuvé par le préfet en 2003.

2006-2007 : code 2. Ce sont les gens qui sont arrivés après la crue mais qui tombent en pleine mise en place du PCS.

Total	1930-1969	1970-1989	1990-1999	2000-2005	2006-2007
302	123	38	38	37	66
100	40.7	12.6	12.6	12.3	21.9

d) Les mots, images et expressions :

Au début du questionnaire, nous posons la question projective suivante : « *Quels sont les mots, images et expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis le mot risque ?* »

Cette question permettait de recueillir le champ sémantique associé au mot risque par les individus sans que leurs réponses soient orientées par la suite du questionnaire.

A la fin, nous nous sommes retrouvés avec une multiplicité d'expressions. Cette multiplicité fut découpée en plusieurs catégories sémantiques. C'est-à-dire que chacune des catégories ci-dessous regroupe des mots proches par le sens qu'ils contiennent. Nous en avons une vingtaine.

-1- Les risques naturels à Allevard : Tremblement, torrentiel, éboulement, inondation, séisme, effondrement de terrain, affaissement, poche d'eau, avalanche, chute, sismique, cours d'eau, eau sulfurée, crue, glissement de terrain, risque naturel, remontée de gaz (source de souffre), érosion, embâcles, vague.

-2- Les catastrophes naturelles d'Allevard : Crue du Breda, trou de Montouvard, trou de 2001, crue de 2005, détérioration des berges du Breda, effondrement dans les gorges, débordement de la rivière.

-3- Les risques naturels exotiques: Eruption volcanique, cyclone, tornade, raz-de-marée, tsunami.

-4- Les foudres du ciel : tempête, orage, intempéries, coups de vents, humidité, foudre.

-5- Les risques technologiques : Barrage, risques industriels, biologiques et chimiques, explosion, technologique, industrie, toxique, électrique, obus du Breda, chimie.

- 6- Les risques domestiques : Enfants, risques pour les enfants, accidents domestiques, peur par rapport aux enfants, risques pour la maison.

-7- Risques écologiques : pollution, pollution de l'air, pollution planète, alimentaires, alimentation, environnement, écologie, climatique.

-8- Maladie : infarctus, sang, blessure, maladie, santé, épidémique, blessés, SIDA

-9- Les risques liés aux transports : route, circulation routière, scooter, rallye autour du rond point, automobile, virage, fardier, circulation, routier, vitesse, voiture.

-10- Les catastrophes collectives historiques : tremblement du XVIII^e siècle, Tchernobyl, « Twin Towers 2001 ».

-11- Les autres événements : Poteau télégraphique qui tombe, toit d'une maison qui s'envole, toit qui tombe, dégâts des eaux, vu plusieurs inondations, maisons détruites, feu de forêts, incendie, grand-père mort dans un éboulement.

-12- Les Lieux : Breda, lacs des 7 laux, montagnes, Bramefarine, amont, cuvette

-13- Les éléments naturels : rocher, boue, eau, terrain, neige, feu, gypse.

-14- Les notions superlatives : Multiplication des risques, beaucoup, multiples, toutes les choses, tous les sens, partout.

-15- Champ lexical du risque : Bouleversement, catastrophe, accident, danger, danger pour la population et les infrastructures, tomber, événement inattendu, destruction, dégâts, aléa, vulnérabilité, incertitude, catastrophe naturelle, dangereux.

-16- Gestion sécuritaire : Aides, sécurité, services par rapport à la communauté, gestion, prévoyance, protection, limiter les risques, amélioration, PLU, prévoir les risques, faire attention.

-17- Les substances illicites : Alcool, drogues, joint, tabac.

-18- les aventuriers : moto, surf, « ce que j'aime », récompenses, oser faire, opportunité, hors-piste, ski, aventure.

-19- « Pas de risques » : pas d'avalanche, RAS, pas de mots, pas de risques majeurs, pas grand-chose, connaît pas, calme, aucun, pas à Allevard, « risque rien car l'eau passe ».

-20- Les monstres : loup, chien.

-21- L'angoisse : vide, peur, mort, pleurs, vie, grosses craintes, fin de l'humanité.

-22- « L'homme est un loup pour l'homme » : Agression, insécurité, cambriolage, autrui, lutte de survie, voyous, ambiance, moi, bagarre, délinquance, violence, explosion guerrière, crimes, vols, saccages, bêtise des gens, gros cons, folie, attaquer.

-23- L'extérieur, l'étranger, l'autre : famille de gitan et d'étrangers, immigrés, extérieur, agglomération, drogués, racailles, peur de se promener le soir, jeunes, jeunes qui traînent, individus.

-24- Les pouvoirs publics : police, gendarmerie, gouvernement, politique, prison, amende, pas d'info, médiatisation.

-25- Risques sociaux : social, chômage, boulot, travail, manque de solidarité, manque de travail.

Nous avons ensuite constitué quatre groupes représentant une certaine attitude face au risque. Pour cela nous avons croisé les réponses entre elles faisant ainsi ressortir les corrélations les plus significatives statistiquement.

1- Le groupe du *risque naturel*. Les individus développent un imaginaire autour du risque naturel, de ces bouleversements, des catastrophes à Allevard ou ailleurs.

2- Le groupe où le risque renvoie à l'*action humaine*. Les individus entretiennent une relation avec le risque tournée vers l'action humaine sur la nature et le monde.

3- Le risque est lié aux *comportements individuels*. Les individus ont une attitude plus quotidienne du risque avec une forte présence des interactions sociales.

4- La ***négation***. Les individus qui opèrent une négation du risque

Pour finir, comme les individus donnaient au maximum trois *mots, images et expressions*, nous avons trois variables de *mots, images et expressions*. Nous avons alors additionné ces trois variables pour connaître le nombre d'individus qui étaient dans le ***risque naturel***, le nombre d'individus qui étaient dans l'***action humaine***, le nombre d'individus qui étaient dans les ***comportements individuels*** et le nombre d'individus qui étaient dans la ***négation***.

e) La préoccupation.

Nous avons recodé la préoccupation en :

- « Préoccupation plutôt forte ». Cette nouvelle modalité comprend les modalités « *beaucoup préoccupé* » et « *assez préoccupé* ».
- « Préoccupation plutôt faible ». Celle-ci comprend les modalités « *un peu préoccupé* » et « *pas du tout préoccupé* ».

f) Recodage des zones d'habitation

On a recodé les zones d'habitation en fonction de la répartition de la population sur le territoire. Cette répartition faisait partie des quotas de l'enquête, il nous a donc suffi de reprendre les catégories créées durant la préparation de l'enquête. De plus, ce découpage est utilisé par le Plan Communal de Sauvegarde. Chaque zone est soumise à des risques particuliers, ou du moins chaque zone est une zone à risque spécifique.

Voici les zones :

- **Les rives du torrent le « Breda »** : population concernée par un risque de crue torrentielle. La crue de 2005 est l'événement le plus récent¹⁵.
- **Bramefarine** : c'est le versant ouest d'Alleverd. La population est concernée par le risque de crue torrentielle et/ou le risque de mouvement de terrain. Présence d'anciennes mines de fer.
- **Le secteur du Montouvrard, des Panissières, du Colombet, de l'Épeluat, du Guillé, du Bessey (Montouvrard et Cie)** : la population est proche d'un risque d'effondrement. Toutefois la population a de très fortes chances de ne pas être touchée si un effondrement survient. Le dernier événement remonte à l'effondrement au Montouvrard en 2001. Présence d'anciennes mines de fer.
- **Versant des torrents de Jeanotte et du Buisson (versant est)**: les habitants sont proche d'un risque de crue torrentielle des rivières de la Jeanotte et de

¹⁵ Tous les événements sont recensés en annexe. Ce recensement a été effectué par la mairie d'Alleverd-les-Bains sur la base des archives communales.

l'Épinette. Le risque est tout de même faible par rapport au Breda ou aux ruisseaux du versant de Bramefarine.

- **Le Collet-d'Alleverd** : la population est proche du risque d'avalanche. Le risque est tout de même faible pour les zones habitées.
- **Le centre-ville** : la population n'est pas concernée par des risques naturels
- Les « **villes proches d'Alleverd** » sont les villes ou les villages qui font parti du canton allevardin. Celles-ci sont St-Pierre d'Alleverd, Pontcharra, Morestel de Mailles, la Ratz.
- **Autres** : ce sont les villes situées dès la vallée du Grésivaudan.

Total	NSP	Rive du Breda	Brame farine	Montouvrard	Jeannotte et Buisson	Collet d'Alleverd	Centre-ville	Villes proches d'Alleverd	Autres
302	3	60	76	14	6	1	75	46	21
100	1	19,9	25,2	4,6	2	0,3	24,8	15,2	7

Enfin, nous effectuâmes un dernier recodage en fonction des types de risque pour rendre plus « significative » ces zones d'habitation.

SIT 1- Les rives du Breda.

SIT 2- Bramefarine, Jeannotte et Buisson. Ce sont deux zones concernées par les glissements de terrain et les crues torrentielles.

SIT 3- Montouvrard et le Collet d'Alleverd.

SIT 4- Centre-ville

SIT 5- Villes proches d'Alleverd.

SIT 6- Autres

g) Recodage des catastrophes vécues

Nous demandions aux personnes interrogées si elles avaient vécu d'autres catastrophes naturelles que la crue du Breda. Nous avons construit ensuite des catégories par type de phénomènes pour permettre une plus grande lisibilité aux résultats.

Ces catégories sont :

- 1- **Les chutes de blocs** qui regroupent les éboulements et les chutes de pierres.
- 2- **Les tempêtes.**
- 3- **Les séismes**
- 4- **Les inondations de plaines.**
- 5- **Les crues torrentielles.** Nous les avons séparées des inondations de plaines car ce sont des phénomènes plus rapides, plus imprévisibles et plus dangereux.

- 6- **Les phénomènes climatiques tropicaux.** Ils regroupent les cyclones et les typhons.
- 7- **Les mouvements de terrain.**
- 8- **Les catastrophes industrielles** telles que les ruptures de barrage et les explosions de sites industriels.

II. Analyse descriptive.

1- Sexe, PCS et âge.¹⁶

a) Le nombre d'allevardins :

Les allevardins représentent 86% des interviewés de l'enquête. Les résultats seront donc plutôt représentatifs de la population allevardine.

b) La répartition sexuelle :

La répartition est de 46% pour les hommes et 54% pour les femmes. Nous avons un échantillon fiable puisque, selon L'INSEE, la répartition était de 48% pour les hommes et 52% pour les femmes en 1999.

c) Les PCS :

Les PCS (Professions et Catégories Sociales) correspondent aux catégories de l'INSEE. Nous retrouvons donc :

1. La catégorie des agriculteurs exploitants (et non les ouvriers agricoles). 0%. Nous avons pas réussi à récolter le témoignage d'agriculteur, nous n'avons donc aucun représentant pour cette catégorie.

2. La catégorie des artisans, commerçants et chefs d'entreprise. 11,3%. Compte-tenu d'une forte concentration des commerçants au centre-ville, la surreprésentation des artisans-commerçants peut s'expliquer par le fait que nous étions, au départ, essentiellement au centre-ville. Il y avait donc une forte probabilité pour que nous interrogeons ce type de catégorie.

3. La catégorie des cadres et des professions intellectuelles supérieures (Médecins, Ingénieurs, etc.). En 1999, l'INSEE relevée 3,8% de « cadres et professions intellectuelles supérieures » parmi les Allevardins. Cette catégorie représente dans notre enquête **17.5%** de la population interrogée. Cette fois-ci la surreprésentation des cadres peut s'expliquer par la relative ancienneté des données INSEE et le fort développement de la vallée du Grésivaudan. En effet, cette vallée a vu apparaître de nombreuses industries de pointe faisant appel à une main d'œuvre qualifiée telle que les ingénieurs.

4. La catégorie des professions intermédiaires (Infirmières, professeurs des écoles, etc.) En 1999, l'INSEE relevée 12,1% de « professions intermédiaires » parmi les Allevardins. Cette catégorie représente dans notre enquête **17.6%** de la population interrogée. On peut effectuer la même explication

¹⁶ Voir tableau en annexe, p.108

quant à la surreprésentation de cette catégorie que celle des « professions intellectuelles supérieures ».

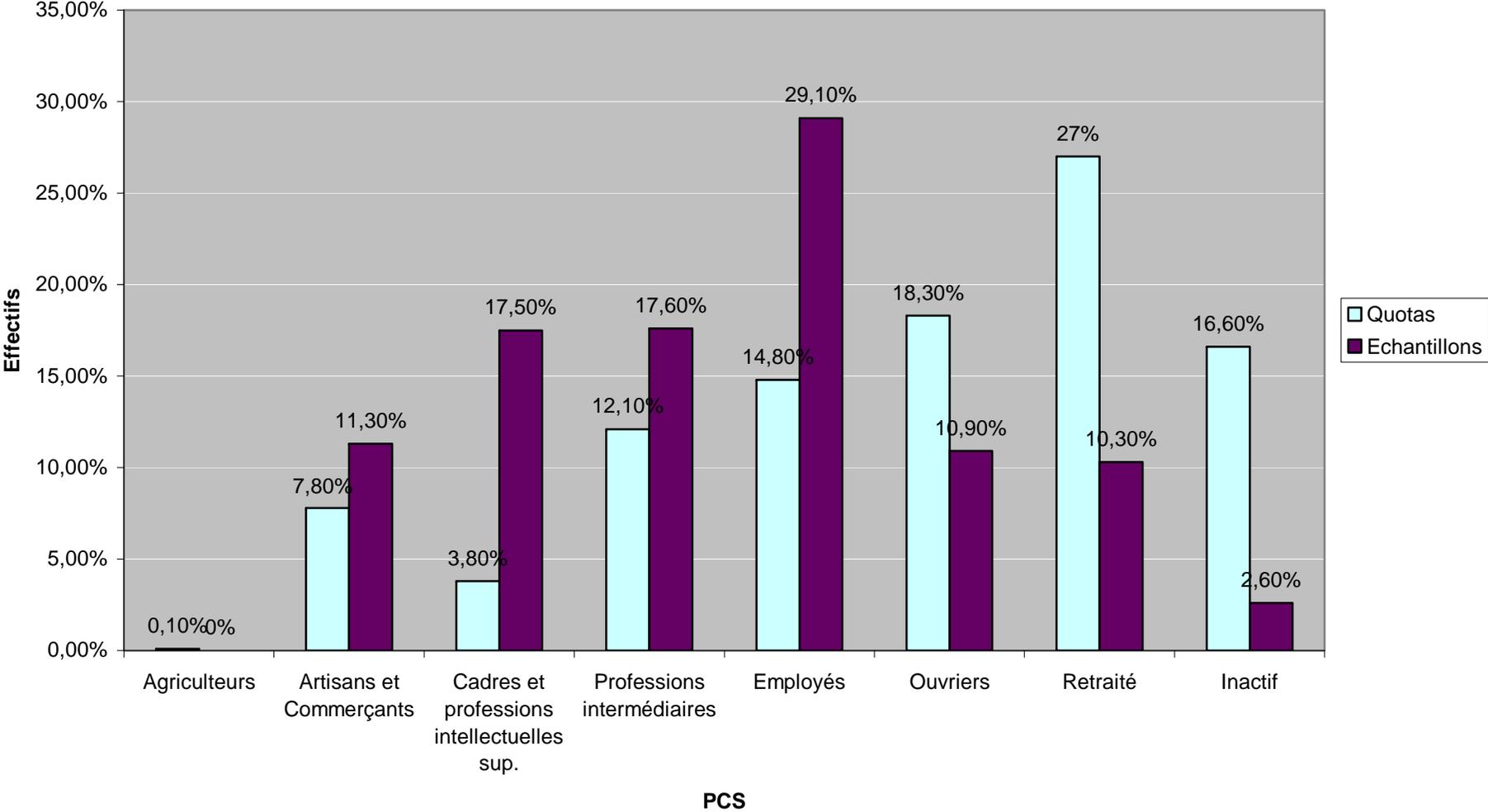
5. La catégorie des employés (secrétaires, etc.) En 1999, l'INSEE relevée 14,8% d'« employés » parmi les Allevardins. Cette catégorie représente **29,1%** de la population interrogée. Le développement croissant des services permet de comprendre, ou du moins de justifier la surévaluation des employés, qui remplacent progressivement les ouvriers.

6. La catégorie des ouvriers (elle comprend les ouvriers agricoles). 18,3%. Contrairement aux autres types de professions, les professions ouvrières sont sous-représentées par rapport aux données INSEE. Toutefois, il est possible encore une fois de faire intervenir une explication structurelle. Les communes du Breda ont vu leurs industries périlclitées progressivement, provoquant ainsi une baisse des professions ouvrières.

7. La catégorie des retraités. 27%. La catégorie des retraités a disparu car nous préférons prendre en compte leur dernier emploi exercé, une donnée plus adéquate pour analyser le rapport entre la profession et un savoir particulier sur le risque. Ce choix peut expliquer, par ailleurs, les sur ou sous représentations que nous observons dans les catégories ci-dessus. **Nous l'avons remplacé par la catégorie des étudiants à la fois du secondaire et du supérieur. Ils sont 10,3%.**

8. Et la catégorie des inactifs (personnes n'ayant jamais perçu de revenus). 16,6%. Enfin, cette dernière catégorie est minime. Elle ne représente que **2,6%**.

Ecart entre Quotas et échantillons



c) La répartition générationnelle :

L'âge a été recodé en six catégories de neuf années chacune sauf la première et la dernière. J'ai recodé l'âge de cette manière pour que chaque catégorie corresponde, à peu près, à un moment spécifique de la vie.

- La première catégorie comprend **les individus de 16 ans jusqu'à 19 ans**, nous avons ainsi les personnes qui sont en passe de devenir majeures ou qui le sont devenues récemment. 5,6%. Après la saisie des données, nous avons pour cette catégorie 8,3%, on peut estimer que ce nombre est représentatif.
- La deuxième comprend **les personnes de 20 à 29 ans**, ici nous avons à faire aux individus qui entrent dans la vie adulte matérialisée par la recherche d'une situation sociale plus stable. 14%. Après la saisie des données, nous avons pour cette catégorie 15,9%, on peut estimer que ce nombre est représentatif.
- Dans la troisième nous trouvons **les personnes de 30 à 39 ans**, cette période correspond au moment de la construction de la famille avec la naissance des enfants. 19,7%. Nous avons une surreprésentation puisque notre échantillon s'élève à 24,2%, elle peut être associée à la forte présence des cadres et des professions intellectuelles supérieures.
- La quatrième regroupe **les personnes de 40 à 49 ans**, pour ces individus la situation sociale semble se stabiliser. 17,21%.
- Dans la cinquième nous trouvons **les personnes de 50 à 59 ans**, ce sont les individus qui sont pour la plupart en fin de carrière professionnelle et le noyau familial commence à se déstructurer avec le départ progressif des enfants. 12,65%. Nous pouvons considérer comme représentative la part qu'elle représente dans notre échantillon.
- Enfin la sixième regroupe **les personnes de 60 ans et plus**, elle correspond au moment du départ à la retraite et à la naissance des petits enfants. 30,86%. Cette fois-ci, nous avons une sous-représentation des 60 ans et plus (17,2%). Cette catégorie était plus réticente à répondre au questionnaire.

2- Evaluation du risque et préoccupation¹⁷.

Nous avons défini le risque comme la représentation d'un danger potentiel. Pour cela nous nous sommes appuyés sur la distinction de Merleau-Ponty entre la perception et la représentation. La perception désigne l'acte par lequel nous établissons un rapport aux *choses* qui sont face à nous. La représentation se produit dès lors que nous produisons une image de ce que nous percevons. C'est ce qui donne du sens au monde car la représentation est en quelque sorte une interprétation de nos expériences phénoménales, *i.e.* nos perceptions.

Les termes « *évaluation* » et « *préoccupation* » reprennent cette différence. L'évaluation serait le produit de la perception tandis que la préoccupation serait le produit de la représentation.

L'évaluation constitue, en ce sens, le premier mouvement pour qu'une potentialité dangereuse existe, du moins aux yeux des individus. Elle restitue cette expérience phénoménale fondamentale pour la constitution d'une représentation.

Par ailleurs, dans l'hypothèse où les individus sont doués de rationalité, c'est-à-dire qu'ils sont capables de comparer les « coûts » et les « avantages », l'évaluation d'une potentialité dangereuse, qu'elle soit naturelle, industrielle, sociale ou individuelle, fait partie de cette activité rationnelle. En demandant aux individus de graduer le niveau de risque auquel ils pensaient être soumis, nous pouvons appréhender cette perception que l'individu possède d'une situation spatiale spécifique, à ne pas confondre avec la perception d'un risque.

En effet, des études ont montré que les préoccupations liées à la présence d'une potentialité dangereuse, qu'on peut assimiler au niveau d'angoisse, ne correspondaient pas aux évaluations du niveau de risque que les individus formulé. Duclos¹⁸ montre par exemple que la bonne connaissance des potentialités dangereuses des ouvriers de la chimie n'entraîne pas chez eux une angoisse accrue. Bien au contraire, le risque devenait un élément de l'identité professionnelle et de leur savoir-faire. Si le risque est élevé, celui-ci ne les préoccupe pas beaucoup car ils savent le maîtriser pour éviter la catastrophe.

La préoccupation est en fait l'interprétation de la situation spatiale perçue lors de l'évaluation des potentialités dangereuses. Elle est une partie du sens subjectif, voir intersubjectif comme nous le verrons plus loin, donné à une situation particulière.

La compréhension du risque, en tant que représentation d'une potentialité dangereuse, nécessite donc l'appréhension des préoccupations que peuvent exprimer des individus. Des

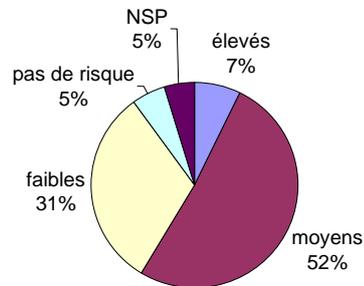
¹⁷ Pour les données chiffrées de cette partie, le lecteur voudra bien se reporter aux tableaux qui se trouvent en annexe p. 108, au titre *Evaluation des risques et préoccupation*. La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

¹⁸ Duclos, D., *La construction sociale du risque : le cas des ouvriers de la chimie face aux dangers industriels*, Paris, in *Revue française de sociologie*, 1987, vol. XXVIII, pp. 17-42.

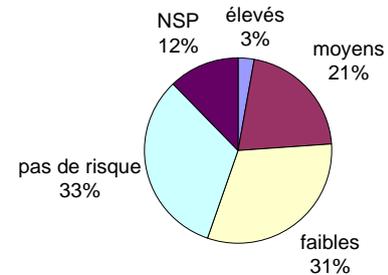
préoccupations qui, étant issues de ce que perçoit l'individu du monde dans lequel il vit, ne se font qu'en fonction d'une certaine évaluation.

a) L'évaluation du niveau de risque naturel et technologique.

Selon-vous, la commune est soumise à des risques naturels



Selon-vous, la commune est soumise à des risques technologiques :



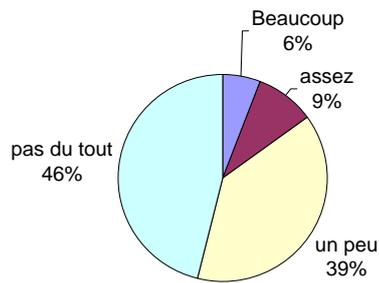
Les résultats attestent d'une assez bonne évaluation générale du niveau de risque qui touche la commune d'Allevard.

La population interrogée fait une nette différence entre les risques naturels et les risques technologiques ce qui est logique puisque le risque technologique est moins important pour la commune d'Allevard que le risque naturel, du fait notamment de la faible activité industrielle. On a ainsi 52% d'individus qui considèrent le risque naturel moyen contre 21,9% pour le risque technologique. Si nous ajoutons les individus qui considèrent le risque naturel élevé, nous observons dès lors que près de 60% de la population interrogée estime que la présence de risques naturels n'est pas négligeable.

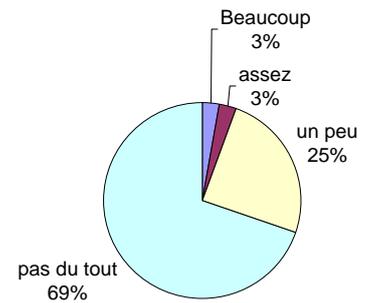
Il faut noter que 32,5% des individus considèrent le risque technologique inexistant. Beaucoup de gens ne comprenaient pas le sens de « risque technologique » car ils ne s'imaginaient pas Allevard comme une ville industrielle.

b) Les préoccupations sont-elles en adéquation avec les évaluations ?

Les risques naturels à Allevard vous préoccupent-ils ?



Les risques technologiques à Allevard vous préoccupent-ils ?



Les chiffres de la préoccupation marquent une rupture avec ceux de l'évaluation, notamment pour le risque naturel.

En effet, pratiquement **deux tiers de la population évaluaient le risque naturel moyen ou élevé tandis que nous avons maintenant deux tiers de cette même population qui sont un peu ou pas du tout préoccupés par le risque naturel** (38,7% pour les « un peu » et 46% pour les « pas du tout »). Le même schéma se reproduit pour le risque technologique mais de manière plus nuancée. On observe une moins grande disparité entre l'évaluation et la préoccupation, ainsi ils sont 191 individus à évaluer un risque technologique faible ou inexistant et 284 individus à être un peu ou pas du tout préoccupés par ce type de risque. Il reste tout de même un écart de 100 personnes environ.

Ces comparaisons nous amènent à supposer un effet du type « *NIMBY* », bien qu'il n'y soit pas identique¹⁹. Dans l'effet *NIMBY*, l'inquiétude était provoquée par la représentation d'un danger imminent, proche et inconnu, lié notamment à la figure de l'étrangeté du SDF. A l'inverse, à Allevard, les dangers potentiels liés à la nature sont connus par une grande partie de la population. **Nous ne sommes donc plus confrontés à un rejet mais à l'expression d'une certaine confiance vis-à-vis du lieu de résidence, mêlée certainement à la routine.**

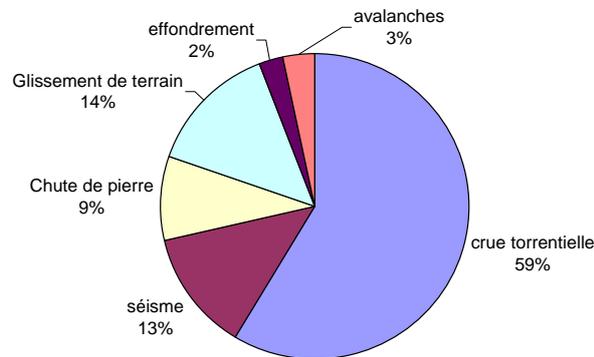
Nous retrouverons ce type de phénomène un peu plus loin dans l'analyse descriptive lorsque nous parlerons des zones habitées et des zones à risques.

A l'inverse, il sera intéressant de voir le profil des personnes qui déclarent être préoccupées par les risques naturels (6% le sont beaucoup et 9,3% le sont assez) et par les risques technologiques (2,6% le sont beaucoup et 3% le sont assez).

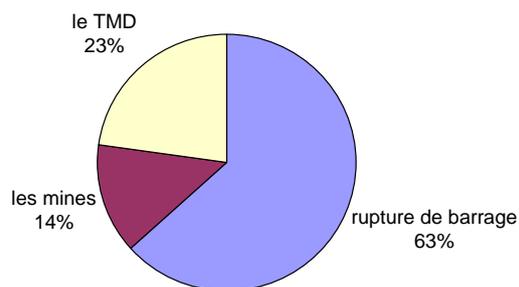
¹⁹ Le terme *NIMBY* renvoie au conflit social généré par les habitants d'une ville du sud des Etats-Unis. Ces habitants militaient contre l'implantation d'un centre d'hébergement pour SDF. L'un de leur slogans était « *Not In My Back Yard* ».

c) Les dangers potentiels les plus préoccupants.

Quel est, selon vous, le risque naturel le plus préoccupant à Allevard ?



Quel est, selon vous, le risque technologique le plus préoccupant à Allevard ?



Il semble que le « niveau » de préoccupation dépend à la fois de la fréquence mais aussi de la proximité du risque, *i.e.* la capacité à faire des dégâts sur la société. Cette préoccupation serait un miroir des représentations sociales concernant les potentialités dangereuses. Elle objectiverait d'une certaine manière l'expérience vécue du danger ainsi que les typicalités issues des médias. Pour cela, il faudra vérifier si nous obtenons des corrélations significatives entre les préoccupations, les médias et l'expérience vécue.

De plus, ces résultats renforcent l'idée que le risque est issu d'une expérience à la fois phénoménale (ce qui n'est pas vu, n'est pas représenté) et intersubjective (les médias constitueraient des cadres de référence communs).

Nous voyons clairement que la crue torrentielle est le risque naturel le plus craint par les interviewés. Les glissements de terrain et les séismes sont au même niveau puisque 14% et 13% des individus déclarent ces risques comme les plus préoccupants. Les chutes de pierre arrivent

après, suivies des effondrements et des avalanches. **Parmi les risques technologiques, ce sont les ruptures de barrage qui sont décrites comme les plus préoccupantes (63%).**

3- Connaissance des risques naturels et technologiques.

Nous venons de voir les évaluations et les préoccupations des individus interrogés au sujet des potentialités dangereuses à Allevard. Nous avons fait une distinction entre l'évaluation qui est un produit de l'expérience phénoménale et la préoccupation qui est le sens donné à cette expérience phénoménale.

Nous avons forcé les différences entre l'évaluation et la préoccupation pour que le lecteur comprenne l'intérêt d'utiliser les deux questions. Cependant, une évaluation nécessite déjà une certaine idéalisation de la situation et donc un degré de représentation non négligeable.

Ce point se retrouve dans la connaissance. Une personne, lorsqu'elle déclare connaître un risque, traduit en fait une situation écologique comme un risque pour autrui ou elle-même. **Une connaissance est donc issue d'une perception et nécessite, comme l'évaluation, une idéalisation de la réalité perceptive.**

Enfin, nous considérons chaque type de réponse (« je connais ce risque et je sais le situer » ; « je le connais mais je ne sais pas le situer » ; « ce risque n'existe pas » ; « je ne sais pas ») comme une connaissance spécifique sans porter de jugement de vérité. La seule hiérarchisation que nous nous permettons de faire est une distinction entre :

- **Les connaissances claires.** Ce sont les individus qui ont répondu « *je connais ce risque et je sais le situer* » ou « *ce risque n'existe pas* ».
- **Les connaissances floues.** Ce sont les individus qui ont répondu « je le connais mais je ne sais pas le situer » ou « je ne sais pas ».

Synthèse.

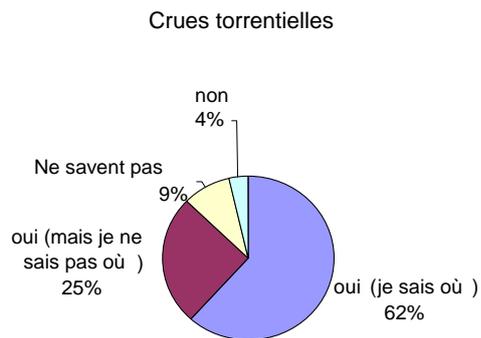
Dans l'ensemble, les dangers potentiels apparaissent comme des objets flous puisque les individus qui les connaissent mais qui ne savent pas les situer sont majoritaires dans tous les cas, sauf pour la crue torrentielle.

Les dangers potentiels les plus localisés sont, ainsi, ceux que les individus évaluent comme des dangers potentiels élevés. Ce sont surtout les risques naturels et, parmi eux, la crue torrentielle et les glissements de terrain.

Les trois dangers industriels sont des potentialités dangereuses difficilement identifiées. **De la même façon que les risques naturels, le danger le plus présent est celui qui est le plus préoccupant, c'est-à-dire la rupture de barrage.**

Ces résultats nous poussent à **poursuivre la distinction entre perception des dangers potentiels et représentation de ceux-ci et à identifier la perception comme un support nécessaire pour la représentation.**

a) Le risque de crue torrentielle.



Nous voyons tout d'abord que la crue torrentielle est un risque clairement identifié par la majorité des personnes interrogées.

57,3% des individus savent situer ce danger potentiel et 31,1% le connaissent mais n'arrivent pas à le situer.

Par ailleurs, il y a tout de même 3,3% des individus qui affirment que la crue torrentielle n'est pas un danger potentiel pour Allevard.

b) Le risque de glissement de terrain

Glissement de terrain



Le glissement de terrain est un risque plus difficilement identifié.

¼ de la population interrogée, soit 24,2% des personnes interrogées, ne sait pas se prononcer sur l'existence de glissement de terrain. Peut-être est-ce dû au phénomène lui-même qui est plus lent à se manifester ?

Il y a 33,4% des individus qui déclarent savoir localiser les lieux où peuvent se produire les glissements de terrain, et 38,7% connaissent ce danger potentiel mais ne peuvent pas le situer.

Nous gardons la même part d'individus qui affirment que les glissements de terrain (3,6%) ne sont pas des potentialités dangereuses pour Allevard.

c) Les séismes.

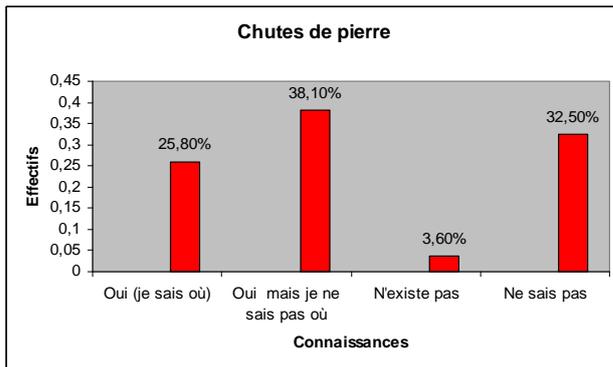


Cette fois-ci, le séisme semble être un danger potentiel méconnu de la population interrogée.

51,7% des personnes n'ont pas su dire s'il y avait des risques de séisme et 35,1% ont connaissance du risque mais ne peuvent pas le repérer géographiquement.

Seulement 9,9% des interviewés savent situer des zones sismiques sur la commune d'Allevard.

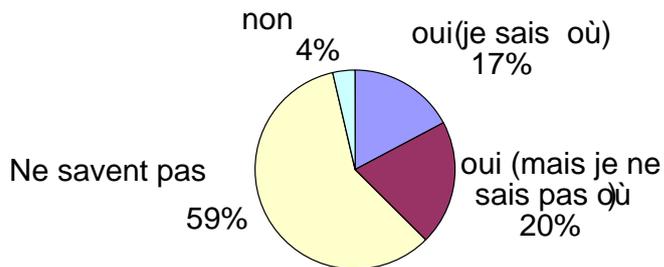
d) Les chutes de pierres.



Les chutes de pierres semblent être des potentialités dangereuses plus diffuses.

38,1% des sujets interviewés citent les chutes de pierres comme étant un risque mais ne peuvent pas le positionner. 32,5% ignorent si les chutes de pierres sont un risque ou non. 25,8% déclarent repérer ce risque.

e) Les avalanches



Les avalanches font partie des risques les moins identifiés puisque deux tiers des interviewés n'ont pas d'idées précises sur cette potentialité dangereuse. Soit elles ne savent pas répondre (59%), soit elles savent que les avalanches sont des dangers potentiels pour Allevard mais ne savent pas les situer (20%).

Ces résultats peuvent se comprendre par le fait qu'Allevard soit proche des stations de ski (le Collet d'Allevard, les Sept Laux), rendant ainsi le danger présent, mais que celui-ci se produit dans des lieux inhabités et donc inaccessibles au quotidien.

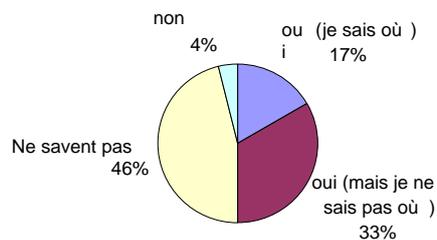
f) Les effondrements.



Nous retrouvons, à quelques unités près, le même schéma que les avalanches. Nous conservons toujours ces deux tiers des personnes interrogées qui ont une idée floue des potentialités dangereuses.

Il faut rappeler qu'un effondrement s'est produit en 2001 sans que les habitants s'en rendent compte. Seuls les habitants de Montouvrard ont une perception de ce danger car l'affaissement de leurs maisons leur sert de repère.

g) Les ruptures de barrages



Les ruptures de barrages font partie des dangers potentiels diffus car peu de personnes savent identifier clairement ce danger. Ils représentent environ un tiers des personnes interrogées dont 17% environ savent localiser le risque et 4% disent que le danger n'existe pas.

Une croyance circule à Allevard selon laquelle la crue torrentielle de 2005 fut causée par le barrage de Fond de France. Cette croyance serait basée sur un rapport EDF établissant la liste noire des barrages de France et dans laquelle le barrage de Fond de France figure.

Il faut rappeler que 63% des individus interrogés considère le risque de rupture de barrage comme le plus préoccupant.

h) Les mines



Nous poursuivons dans les risques flous car deux tiers environ des interviewés ne savent pas se représenter le danger potentiel lié aux mines (68%) auquel il faut ajouter 11% de personnes qui savent qu'il existe un danger lié aux mines mais qui ne peuvent pas le localiser. Il serait intéressant de voir si les ouvriers sont surreprésentés parmi les individus qui peuvent localiser le risque.

i) Les transports de matières dangereuses.



Les TMD font clairement partie des risques diffus. Ce phénomène est certainement lié à la nature même de ce danger qui est mobile et devient difficilement localisable. Il ne concernerait pas seulement Allevard mais tout le monde. Ce serait lié aussi au fait que les interviewés avaient du mal à se représenter une activité économique ayant besoin de matières dangereuses (ce facteur concerne, par ailleurs, les autres risques industriels).

4- L'expérience vécue du risque.

Jusqu'à présent nous avons décrit les résultats qui seront à expliquer. Nous passons maintenant, avec l'expérience vécue, aux résultats susceptibles de fournir une explication aux phénomènes observés avec l'évaluation, la préoccupation et la connaissance.

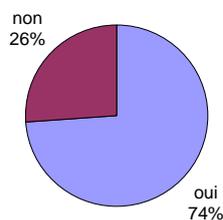
Par ailleurs, ces résultats portent sur la deuxième hypothèse²⁰. **En effet, nous postulons que l'expérience vécue d'une catastrophe influence le regard porté sur la situation écologique et donc la représentation des dangers potentiels.**

Synthèse :

L'expérience de catastrophes reste une expérience ponctuelle et marginale. En effet la majorité des individus n'ont vécu que la crue torrentielle de 2005.

a) Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?

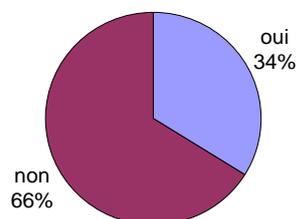
Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?



Nous observons une majorité absolue de personnes ayant vécu la crue torrentielle de 2005. Ils représentent environ les deux tiers des interviewés, soit 73,8%. Ce chiffre signifie aussi que les allevardins n'ont pas tous vécu la crue de 2005 puisqu'ils représentent plus de 86% des interviewés.

b) Avez-vous vécu d'autres événements catastrophiques ?

Avez-vous vécu d'autres événements naturels de ce genre ?



²⁰ Voir p.7.

Cette fois-ci la tendance s'inverse puisque nous approchons le tiers (33,8%) pour les individus ayant vécu d'autres catastrophes à Allevard ou ailleurs. Nous verrons par la suite quelles sont les différentes conséquences sur la représentation des potentialités dangereuses.

5- Zones à risque, zones habitées et connaissance du PPR (Plan de Prévention des Risques).²¹

La comparaison entre les résultats des évaluations des dangers potentiels et les préoccupations nous a permis de constater une réduction de la dissonance cognitive entre le niveau de risque et les préoccupations.

Le découpage géographique, réalisé à l'aide du PPR, a été construit en fonction des différentes potentialités dangereuses qui concernaient Allevard. De fait, toutes les zones, sauf le centre-ville, sont soumises à des dangers potentiels plus ou moins divers et plus ou moins élevés. Nous pouvons alors vérifier si cette dissonance se poursuit en comparant la répartition géographique et la qualification de la zone habitée comme une zone à risque.

Le PPR est une procédure administrative qui permet d'orienter le maire sur la délivrance des permis de construire et qui doit être obligatoirement mentionné lors d'un bail. Il implique alors une interaction entre le maire et des futurs propriétaires dans le premier cas, entre un propriétaire et des locataires dans le second cas. **La connaissance du PPR et donc la qualification de la zone habitée en zone risquée ou non est une affaire d'interaction sociale.**

Synthèse

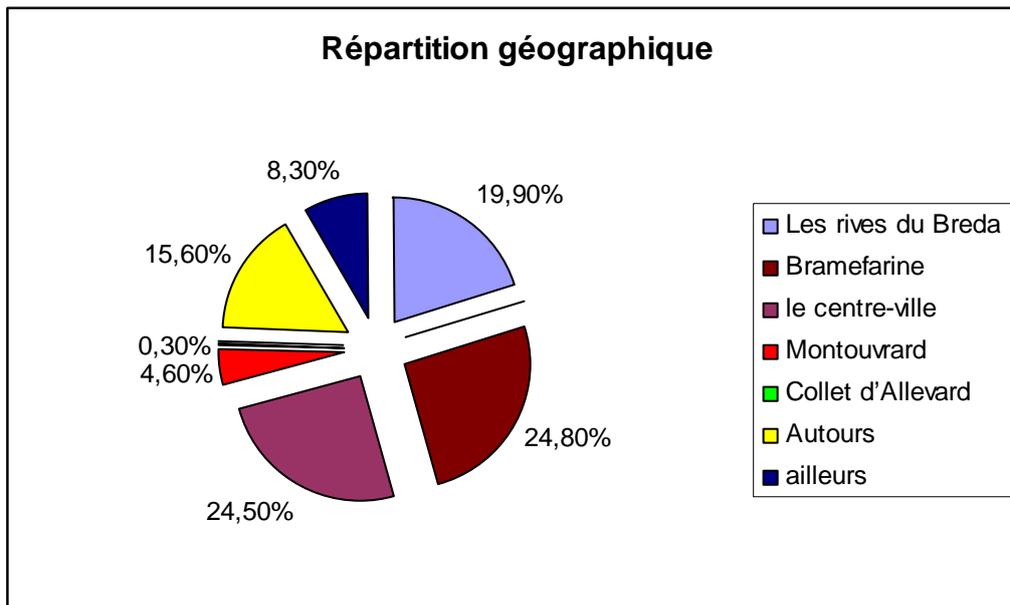
La réduction de la dissonance cognitive se poursuit et le lieu de résidence reste un lieu sûr.

De plus, nous avons pu observer que **la répartition géographique révèle une certaine répartition sociale en termes de profession, de statut matrimonial et familial et d'ancienneté sur la commune.** Il y aurait fort à parier que cette répartition géographique, en orientant les interactions sociales (sans les déterminer), engendre des représentations différentes de la situation suivant les quartiers.

Enfin, il y a une similitude entre la connaissance du PPR d'Allevard et la qualification de la zone habitée comme une zone à risque.

²¹ Pour les données chiffrées de cette partie, le lecteur voudra bien se reporter aux tableaux qui se trouvent en annexe p. 110.

a) Dans quelle partie de la ville habitez-vous ?



La répartition géographique de la population allevardine s'effectue principalement sur trois secteurs : Les rives du Breda (19,9%), Bramefarine (24,8%) et le centre-ville (24,5%). Au vu de nos observations de terrain, **chacune de ses trois parties, ainsi que les autres, correspondent à des populations différentes, surtout en termes de profession et de statut résidentiel.** Au centre-ville et sur les rives du Breda, nous constatons une certaine homogénéité, ainsi les célibataires, les commerçants et les locataires sont nombreux. Les rives du Breda possèdent tout de même deux particularités puisqu'elles concentrent de nombreux HLM et qu'elles sont au bord du risque le plus présent dans la conscience collective allevardine.

Les caractéristiques de la population changent lorsque l'on se trouve à Bramefarine. Cette fois-ci, nous observons surtout une population plus aisée et propriétaire. Nous remarquons aussi que les personnes installées depuis plusieurs générations se trouvent sur les hauteurs de Bramefarine (dans la partie amont des cônes de déjection des torrents).

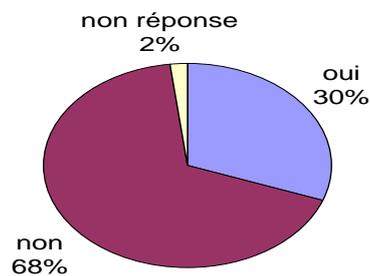
Les habitants de Montouvrard (4,6%) sont exposés à un risque spécifique à ce secteur, l'effondrement de terrain. Il sera intéressant d'observer les attitudes de cette population face aux risques majeurs. Par ailleurs ils sont éloignés du centre et du Breda.

La très faible proportion de personnes habitant au Collet d'Allevard (0,3%) s'explique par les effets de l'enquête puisque nous n'avons pas pu y monter.

Par contre, nous avons une forte proportion de personnes résidant ailleurs qu'Allevard (15,6%).

b) Pensez-vous habiter dans une zone à risque ?

Pensez-vous habiter dans une zone à risques ?



Nous observons une forte majorité de la population interrogée qui ne pense pas habiter dans une zone à risque (67,5%). Pourtant, nous avons vu plus haut qu'il y avait moins de 40% des personnes interrogées qui estimaient le risque naturel faible ou inexistant.

Nous serions alors face à une stratégie pour réduire la dissonance cognitive, c'est-à-dire que les individus rejetteraient le risque à l'extérieur de leur propriété pour atténuer l'angoisse provoquée par l'idée d'une menace proche. Cet effet fut souvent remarqué dans les villages proches d'une centrale nucléaire ou d'une autre activité à risque.

Il est probable que cette sous-estimation soit produite par la zone habitée dans Allevard. La répartition géographique, hypostasiant la répartition sociale, impliquerait des interactions sociales différentes selon le lieu d'habitation et entraînerait des différences dans la représentation de la situation.

c) Connaissance du PPR d'Allevard (Plan de Prévention des Risques).

Nous observons qu'un tiers environ seulement des interviewés connaissent le PPR d'Allevard, soit 26,2%. Nous ne pouvons pas mettre ce résultat sur le biais des non-allevardins puisqu'ils ne représentent à peine 20% des interviewés. La connaissance du PPR semble être une connaissance d'initiés. Nous verrons par la suite le rôle du vécu ou du rapport au milieu allevarain sur cette connaissance.

Etonnamment, plus de personnes déclarent savoir ce qu'est un PPR (41,4% disent oui). Cependant, bien qu'il fût difficile de traiter statistiquement la question sur la fonction du PPR, il apparaît que les individus en ont une notion vague. Ils le confondent souvent avec des mesures comme le PCS. Il serait vraisemblable que le mot « prévention » dans Plan de Prévention des Risques engendrerait chez les individus la notion de secours.

6- Média et médiatisation²².

Nous arrivons maintenant aux résultats concernant la troisième hypothèse, celle sur le rôle des média dans la construction des représentations sociales des potentialités dangereuses.

Nous supposons que les média constituent une source d'appréhension de l'environnement pour l'individu. Autrement dit, les média constituent une fenêtre d'où l'individu peut contempler le monde. Cependant, comme toute fenêtre, ils ne permettent de contempler le monde que d'un certain point de vue. Dès lors, la manière dont les dangers potentiels sont vus à travers les média orientera les représentations sociales de ces dangers potentiels.

Nous entendons par *manière*, le type de média utilisés, leur utilisation et l'attitude prise par rapport à l'information véhiculée.

Il est possible aussi que les média ne permettent pas de voir ces potentialités dangereuses, auxquelles cas ils n'auront pas la capacité d'influencer ces représentations sociales.

Synthèse.

Les données montrent que le risque majeur ne constitue pas un sujet d'information courant dans les média mais serait plus un sujet ponctuel. **La télévision, le médium le plus utilisé pour l'information générale, apparaît comme le médium qui diffuse le plus d'informations sur les risques majeurs.** Les autres média généraux (radio et journaux) font tout de même partie des média où les individus trouvent une information sur les risques majeurs.

On peut expliquer ce phénomène par la nature de l'information et la nature du risque. Ces média généraux, comme le montre l'importance des gros titres, la fréquence des « *flash-info* », diffuse essentiellement une information événementielle, hors du commun. Ils sont à la recherche du scoop. Or le risque majeur est une représentation d'une potentialité dangereuse dont la probabilité de devenir dangereuse est relativement faible. La partie spectaculaire du risque (la catastrophe) se produit donc occasionnellement et le risque majeur ne peut pas constituer une matière d'information quotidienne.

Enfin, le bouche-à-oreille est le médium le plus important après la télévision dans la diffusion d'informations sur le risque. Outre le phénomène de rumeur, qui peut éventuellement s'appuyer sur des informations véhiculées par d'autres média, **le bouche-à-**

²² Pour les données chiffrées de cette partie, le lecteur voudra bien se reporter aux tableaux qui se trouvent en annexe p. 111, au titre *Média et médiatisation*. La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

oreille mettrait en œuvre une relation de face-à-face plus efficace du fait de la proximité des acteurs ?

a) De manière générale, quels types de média utilisez- vous pour vous informer?

Dans l'ensemble, les personnes interrogées ne sont pas gourmandes d'informations. **La télévision est le seul média attractif puisque 77,5% des individus la regardent pour s'informer.** Il reste à savoir si la pratique de ce média influence l'évaluation des risques, la récurrence des catastrophes ou l'imaginaire lié au risque.

Nous voyons que 14,2% seulement des individus s'informent par les tracts. Ce nombre n'est pas étonnant puisque très peu de tracts, dépliants ou brochures sont distribués dans les rues d'Allevard.

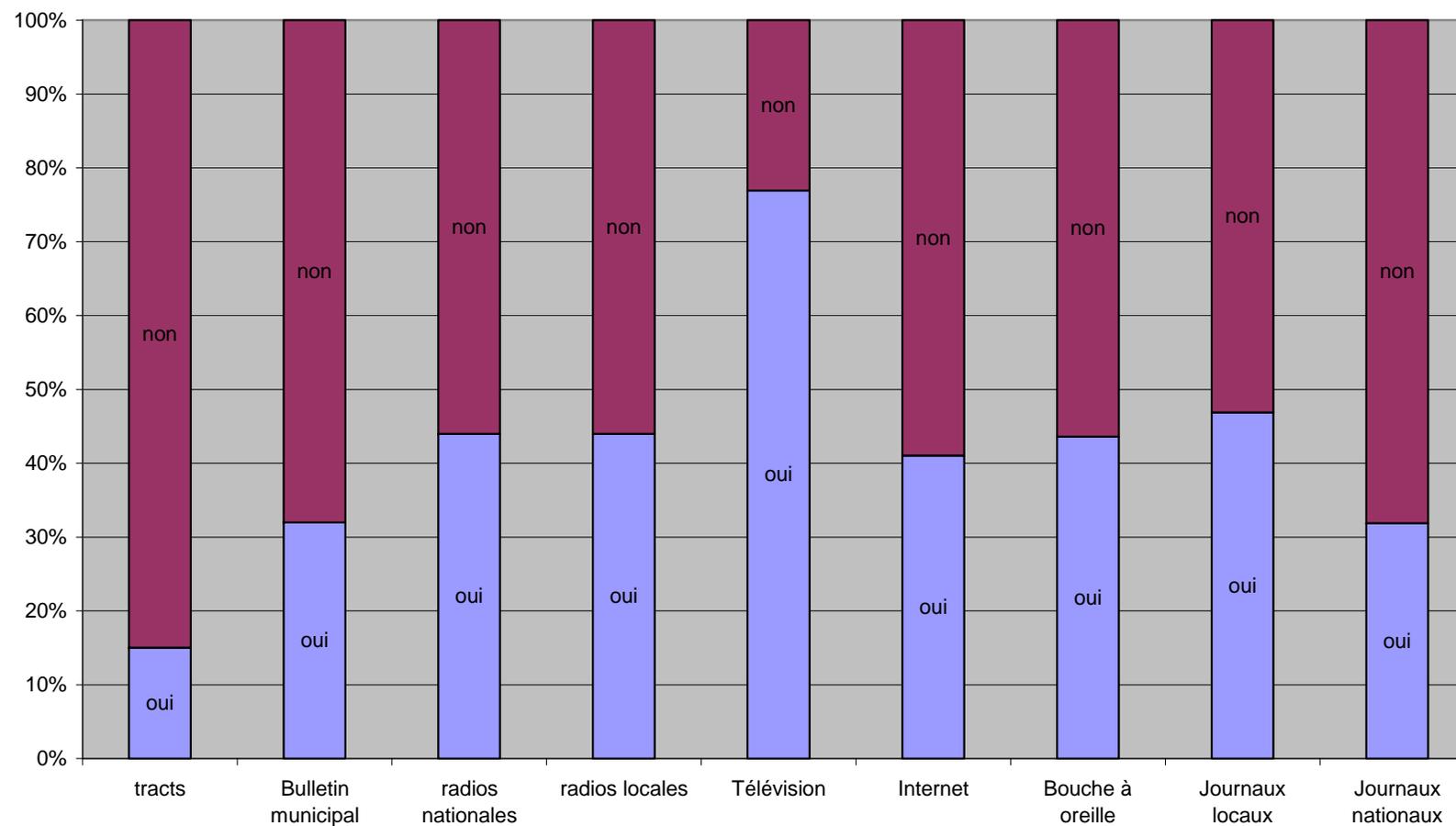
Si nous continuons, **seule une personne interrogée sur trois lit le bulletin d'informations communal de sa commune, soit 32,1%.** Ce phénomène n'est pas dû aux « non-allevardins » puisque nous gardons la même répartition lorsque nous les excluons (31,2% de lecteurs contre 88,8% de non-lecteurs). Aussi, la distribution semble mal s'effectuer sur la commune d'Allevard (information rapportée des commerçants). Enfin, nous posons la question en termes d'informations générales, il est alors compréhensible que l'interviewé ne considère pas le bulletin d'informations communal comme une source d'informations générales.

Nous voyons que 43,6% des individus s'informent par le bouche à oreille. Ce média est utilisé au même titre que la radio locale et nationale. En effet, il y a 43,4% d'auditeurs de la radio nationale et 44,4% d'auditeurs de la radio locale. Nous pourrions croiser cette question avec le temps d'habitation à Allevard.

L'interaction verbale qu'est le bouche-à-oreille fonctionne même autant qu'Internet, média utilisé par 41,7% des personnes interrogées. Toutefois, ce chiffre reste à pondérer du fait de la spécificité de ce média. Si Internet est une fourmilière d'informations, celles-ci sont diverses et l'utilisateur d'internet peut choisir le domaine sur lequel il souhaite s'informer. Ce média, un peu comme le bulletin d'informations communal, délivre une information particulière et rarement générale.

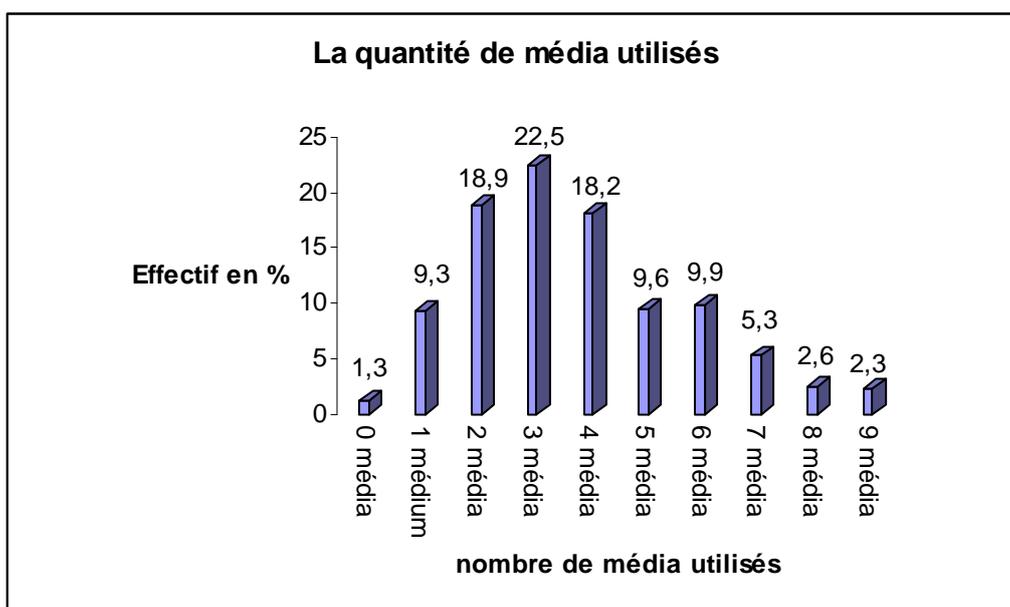
Pour finir, nous apercevons que le journal local est plus lu que le national : 46,7% contre 32,1%. Il est d'ailleurs le média le plus utilisé après la télévision. Le journal local traitera sans doute plus des risques naturels par le récit des phénomènes locaux que le national. On peut se demander ainsi s'il y a un lien entre la lecture du journal local et la volonté de recevoir des informations sur les risques naturels.

De manière générale, quels types de média utilisez- vous pour vous informer ?

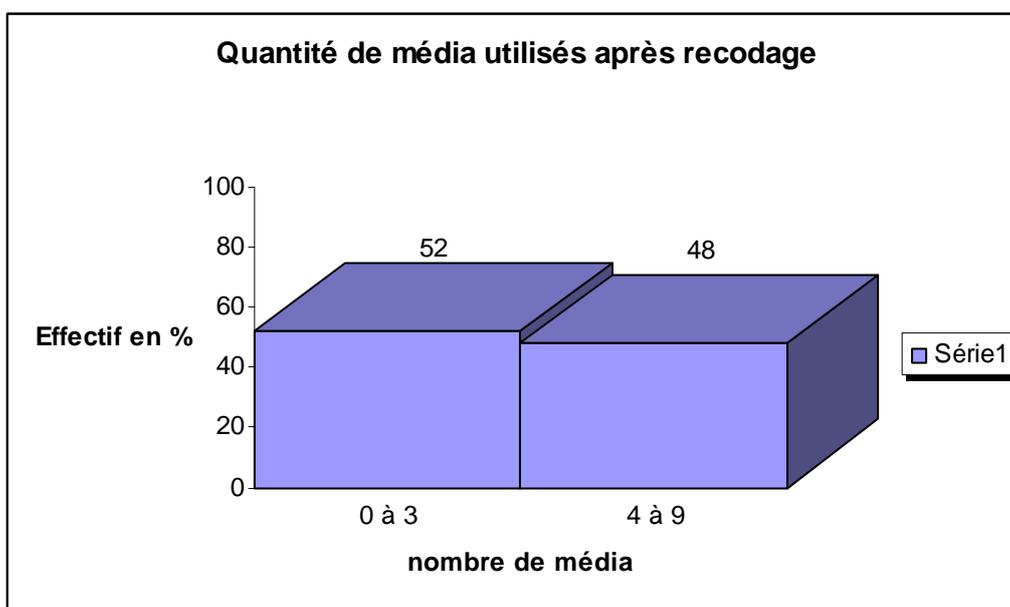


b) Le nombre de média utilisés.

Les résultats se basent ici sur un recodage préalable des variables que nous venons de décrire ci-dessus. Nous avons voulu connaître le nombre de média utilisé par les élevards. Nous avons alors créé une variable où chaque modalité correspond au nombre de média utilisés. Ce nombre allait de 0, signifiant ainsi que l'individu n'utilisait aucun médium, à 9, signifiant que l'individu utilisait tous les média proposés dans la liste. Le graphique suivant représente la répartition.



Nous avons ensuite regroupé les individus qui utilisaient entre 0 et 3 média et les individus qui utilisaient entre 4 et 9 média.



c) Avez-vous l'impression d'entendre parler des risques naturels ?

Si la majorité des personnes entendaient parler des risques naturels à des degrés divers (9,6% en entendaient très souvent, 26,8% souvent et 43,7% de temps en temps) au moment où nous les avons interrogées, **environ une personne sur cinq ne percevait jamais d'informations sur le risque naturel, soit 19,9% des personnes interrogées.** Quels peuvent être leurs moyens d'information ? Qui sont-elles ?

d) Si vous en entendez parler, quels en sont les média ?

Sur l'ensemble des résultats, il y eut toujours 10 point de moins par rapport à la proportion des gens qui utilisaient le média en question.

Tous média confondus, il y a déjà 20,5 % de la population interrogée qui n'entend pas parler des risques naturels, soit une personne sur cinq.

La télévision semble laisser une plus grande place aux informations sur les risques naturels car c'est le seul média où nous pouvons observer une majorité de « oui » (52,3%).

Les risques naturels présentent souvent un caractère fortement événementiel pour les journaux télévisés du fait de leur soudaineté, de leurs dégâts et de leur intensité. Ce caractère expliquerait le fait qu'une majorité d'individus perçoive des informations sur les risques naturels à la télévision.

Il faut aussi considéré que c'est le seul média qui est utilisé par plus de la majorité de la population interrogée. Nous avons donc plus de probabilité que les personnes entendent parler des risques au moyen de la télévision.

A l'inverse, la population interrogée trouve peut d'information dans le bulletin d'information communal car si nous ajoutons les « non réponse » avec les « non », seul 12,9% des individus déclarent obtenir des informations sur les risques par l'intermédiaire de *l'Allevardin* (nom du bulletin d'information communal d'Allevard), soit un peu plus d'une personne sur dix. Même si ce bulletin n'est lu que par 32 % environ des personnes interrogées, il n'y a que la moitié de ces personnes qui y trouvent une information sur le risque. D'ailleurs, cette proportion est relativement identique à celle des personnes qui disent rechercher une information sur les risques naturels (11,9%).

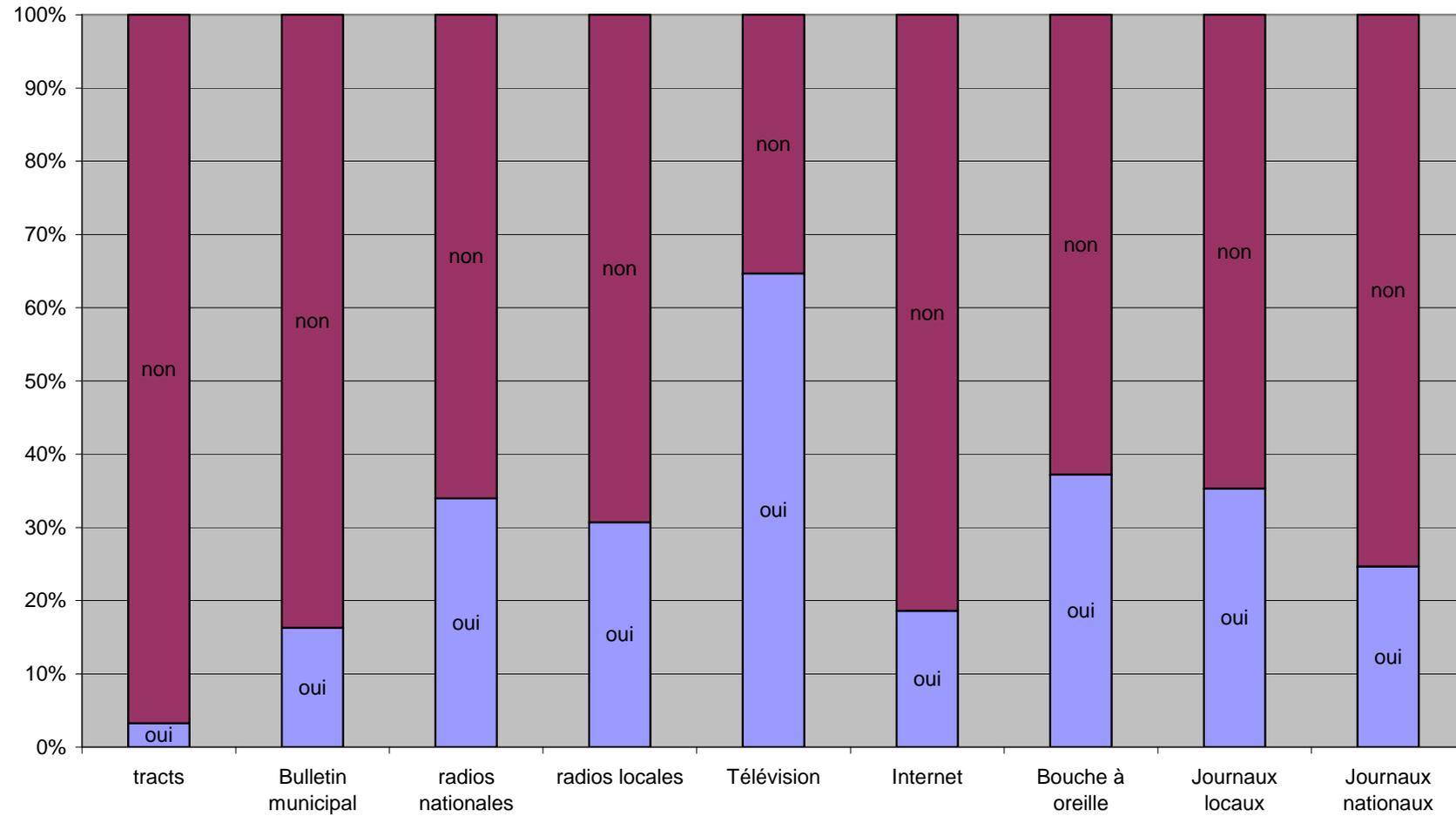
Le bouche-à-oreille reste un bon moyen pour s'informer sur les risques, ainsi 28,5% des individus qui entendent parler des risques naturels disent que c'est au moyen du bouche-à-oreille. **Peut-être que le discours sur les risques fonctionnent comme les rumeurs et que les individus sont plus attentifs aux interactions verbales²³ de face à face ?** L'importance de la proximité peut être confirmée par le poids des journaux locaux qui récoltent 26,5% contre 19,2% pour les journaux nationaux.

²³ Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Paris, éd. Minuit, 1974.

La radio nationale diffuse plus de messages sur les risques naturels que la radio locale car 25,8% des gens informés sur le risque le sont par la radio nationale contre 23,5% pour la radio locale. Toutefois la radio conserve son statut de médium intermédiaire.

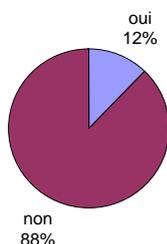
Enfin, Internet occupe une part faible dans la diffusion des informations sur les risques naturels puisque **seulement 16,2% des individus ont entendu parler des risques sur Internet. Peut-être qu'il atteste d'une démarche informationnelle plus active ?**

Par quels moyens entendez-vous parler des risques naturels ?

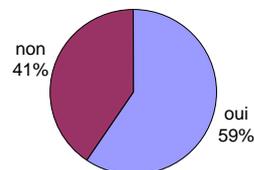


e) L'attitude face aux média et aux informations sur les risques.

Recherchez-vous activement une information sur les risques naturels ?



Si non, aimeriez-vous recevoir des informations sur les risques naturels ?



Quelle réaction entraînent chez vous les documents qui parlent de risques ?



Nous constatons que 11,9% des individus recherchent des informations sur les risques, y a-t-il un lien avec la profession exercée, le temps d'habitation et de qui doit informer ?

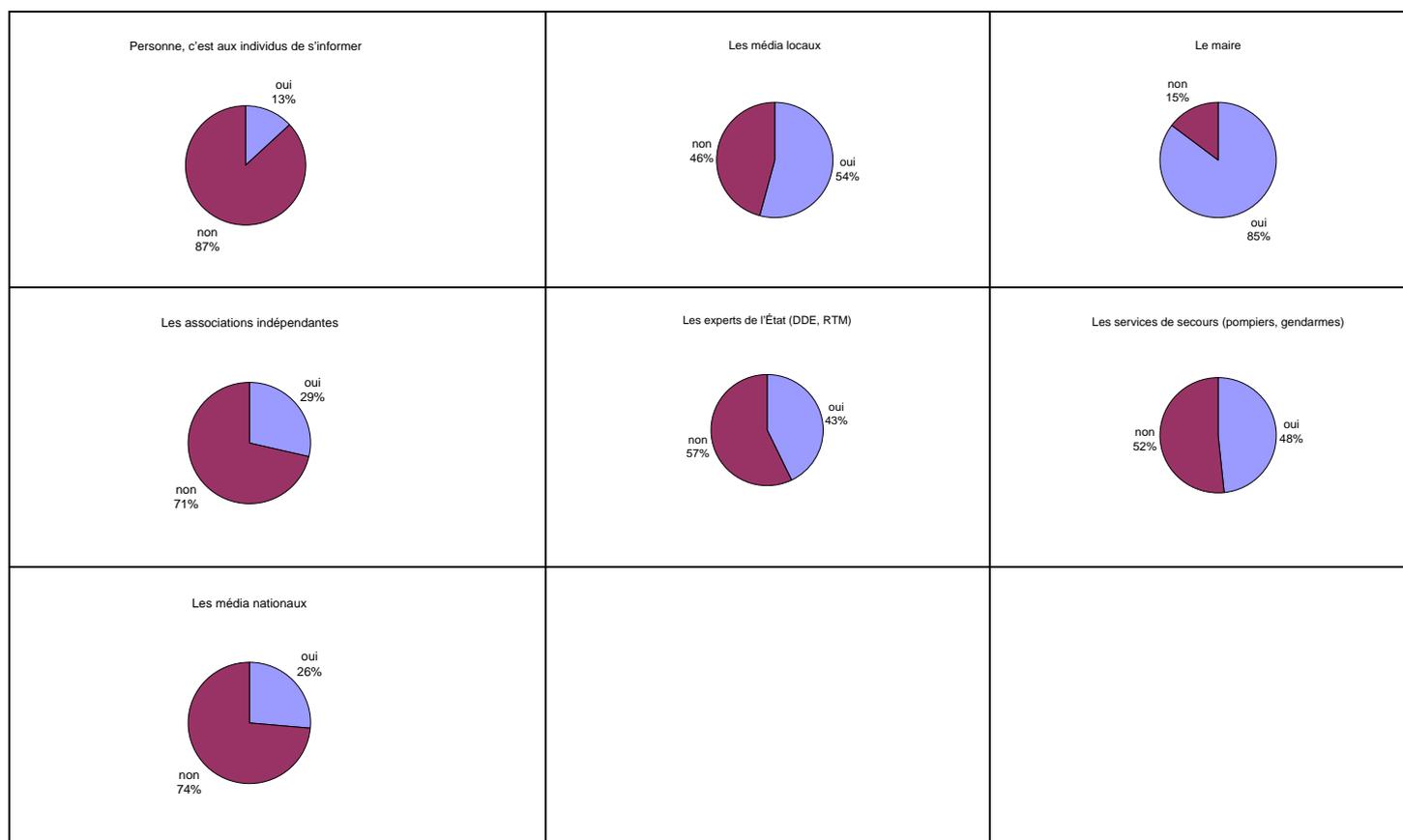
Il y a tout de même 58,3% des gens interrogés qui ne sont pas opposés à recevoir des informations sur les risques naturels. Cela indique qu'ils ne se sentent pas informés sur l'environnement qui les entoure bien qu'ils entendent parler des risques naturels.

Pour 20% des individus interrogés, les documents qui parlent de risque entraînent une inquiétude grandissante, tandis qu'un peu plus de la moitié se sent rassurée (55,6%). Par ailleurs, nous pouvons observer que **9,3% des individus sont indifférents au message.** S'ils ne risquent pas de se détourner d'un message sur les risques naturels, comme ceux qui ont une inquiétude grandissante, ils peuvent néanmoins être impassibles aux messages diffusés. Nous regarderons de plus près le profil de ces « indifférents ».

7- Information et légitimité des acteurs :

Nous restons dans les résultats concernant la troisième hypothèse (le rôle des média). Cette fois-ci nous portons notre attention sur la légitimité des acteurs afin de déceler des figures de

*leader d'opinion*²⁴. Nous pensons en effet que les personnes possédant une certaine autorité auprès des individus sont susceptibles de jouer un rôle prépondérant dans la construction des représentations sociales.



Nous observons une large majorité d'interviewés qui considèrent que le maire est la figure la plus légitime pour diffuser une information sur les risques naturels (84,8%). Nous y voyons deux explications possibles. Premièrement, cette légitimité proviendrait de la fonction du maire. Les individus attendraient, du fait de son rôle de garant du bien public, qu'il procède à cette information. Elle procéderait du devoir du maire. Deuxièmement, cette légitimité proviendrait de la figure tutélaire, voir paternaliste que les maires possèdent depuis la création de leur poste en 1848.

Les média locaux sont les autres acteurs qui possèdent une certaine légitimité. Ils sont 55,4% à déclarer que les média locaux devraient informer sur les risques naturels. Il peut être intéressant de prendre en compte ce résultat dans la manière d'informer les individus sur les risques naturels.

²⁴ Lazarsfeld

Cependant, nous sommes pas en mesure de savoir si les interviewés parlent d'une information en amont, c'est-à-dire avant qu'une catastrophe se produise, ou s'ils parlent d'une information de crise.

8- Mots, images et expressions.²⁵

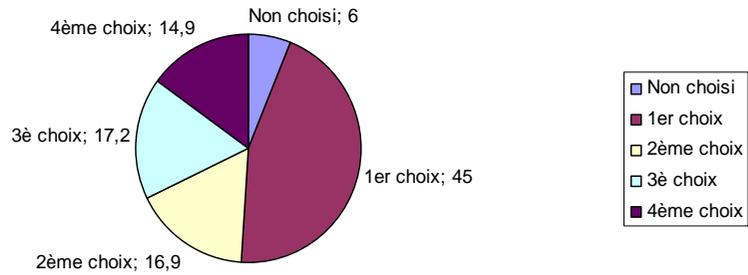
Nous arrivons enfin à la répartition des classes sémantiques faisant références au risque. Ces classes mettent en relief la dimension sociale des représentations au sujet des potentialités dangereuses puisqu'elles nous permettent d'observer des sphères de sens commun.

Les expressions faisant référence au risque naturel sont les plus citées avec 46 % des individus. Les expressions faisant référence aux actions humaines arrivent en deuxième position avec 14,9 % des individus. C'est ensuite au tour des mots exprimant une certaine négation avec 10,3 % des individus. Les expressions faisant référence aux comportements individuels ne sont citées que par 9,6 % des individus.

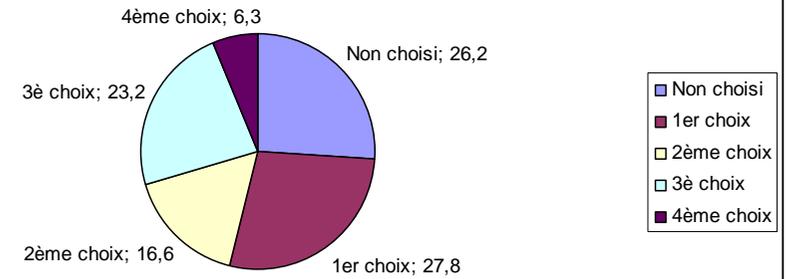
²⁵ Annexes, p.109.

9- Les moyens de gestion du risque.

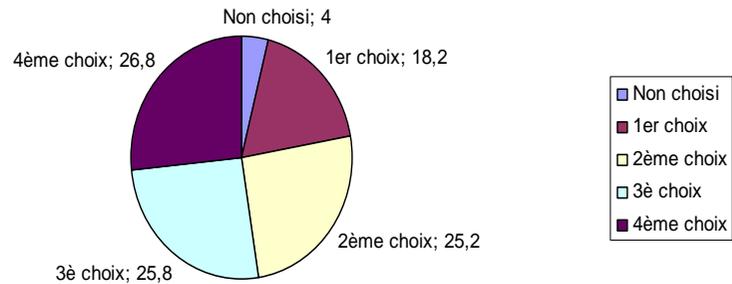
Prise en compte du risque dans l'urbanisme (en %).



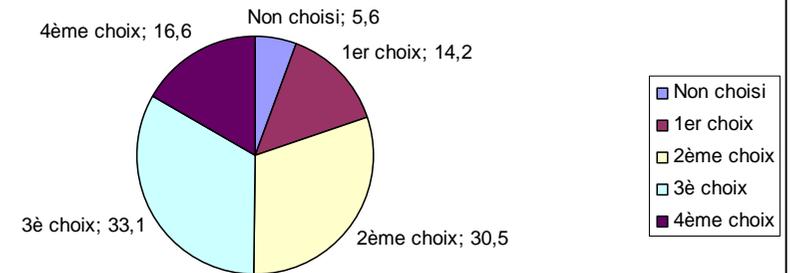
Construction d'ouvrages pour réduire les risques (en %).



Information de la population (en %).



Organisation des secours (en %).



Nous avons repris les moyens de gestion séparément et nous avons regardé quelle est leur position dans les choix des individus. Nous pouvons ainsi dire si la construction d'ouvrage a été donnée en première, deuxième, troisième ou quatrième position. Cependant nous perdons l'information que nous apportait la question car nous laissons de côté la relation de préférence entre les différents moyens.

La prise en compte du risque dans l'urbanisme a surtout été citée en premier choix. C'est-à-dire que les individus conçoivent l'urbanisme comme le moyen essentiel pour prévenir efficacement les catastrophes.

L'organisation des secours apparaît comme un moyen de gestion intermédiaire car la majorité des individus l'a placée en deuxième ou troisième position.

Quant à l'information des individus, elle apparaît comme relativement secondaire dans la gestion des risques. La position de l'information peut s'expliquer par le fait que les individus considèrent que la gestion du risque, comme toute gestion, est une activité collective. Or l'information peut être considérée comme une activité individuelle et qui, dès lors, ne permet pas de répondre à l'action collective nécessaire pour réduire les risques.

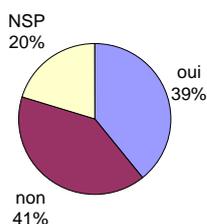
La construction d'ouvrage pour réduire les risques est une solution aux positions ambiguës. 27,8% des individus l'ont placée en première solution tandis que 26,2 % des individus ne l'ont pas choisie comme moyen de gestion des risques. Nous voyons deux hypothèses pour expliquer cette ambivalence.

- **Premièrement, cette ambivalence exprime deux discours sur le rapport entre l'homme et la nature.** Un discours, proche du modernisme, où la nature doit être contrôlée par les hommes pour que ces derniers puissent vivre sans trop de difficulté. Un autre discours, proche de l'écologisme, où la nature s'autorégule et l'activité de l'homme sur cette dernière est vue comme un facteur de dérèglement.
- **Deuxièmement,** d'une manière moins idéologique, la construction d'ouvrage nécessite la réalisation de travaux et entraîne des coûts au sens économique pour la collectivité. **Le rejet de cette solution résulterait alors d'un calcul « coût-avantage ».** Devant la faible fréquence des catastrophes, la construction d'ouvrages induirait des coûts trop élevés par rapport au besoin réel.

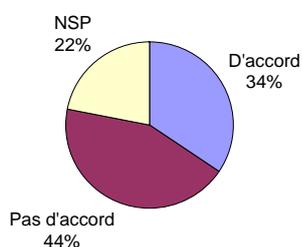
10- Les consignes de sécurités.

Ces deux derniers tris à plat concernent la manière d'agir lorsqu'une catastrophe se produit. Normalement, les personnes ne doivent pas téléphoner, afin de ne pas encombrer les réseaux téléphoniques, ni aller chercher leurs enfants à l'école pour éviter de se mettre en danger et embouteiller les routes. Nous voulions savoir si les habitants d'Allevard connaissaient ces consignes. Voici la répartition des réponses.

Lors d'une catastrophe naturelle et/ou technologique, pensez-vous que l'utilisation du téléphone pour appeler des proches peut gêner les interventions des secours ?



Certains disent qu'ils iront chercher leurs enfants à l'écoles lors d'une crue torrentielle. Etes-vous :



La première question, telle qu'elle était posée, induisait probablement une propension à l'acquiescement. Les individus qui ne se sont pas prononcés ont sûrement préféré se mettre hors du jeu, plutôt que de suivre le chemin qu'on voulait leur faire prendre (involontairement car si cela était à refaire, nous poserions sûrement la question autrement).

La diffusion de ces consignes de sécurité étant un des objectifs du DICRIM qui sera prochainement diffusé dans la commune, il sera intéressant de voir si les réponses à ces questions auront évolué dans la deuxième enquête.

III. Explications.

Les analyses qui suivent s'appuient sur les tableaux qui se trouvent dans les annexes. Les tableaux sont disposés suivant l'ordre de leur apparition dans les analyses. Le lecteur pourra se repérer à l'aide des titres qui sont identiques entre la partie analyse et les annexes. Par ailleurs, pour chaque partie, nous indiquerons les pages annexes.

Dans la partie précédente, nous avons amorcé un premier niveau d'analyse en décrivant pour chaque question la répartition des individus selon les réponses qu'ils avaient choisi. A ces descriptions, nous avons formulé quelques explications pour comprendre les distributions observées telle que la réduction de la dissonance cognitive dans le cas d'une faible préoccupation malgré l'évaluation d'un danger potentiel élevé ou bien le rôle des relations dans la connaissance des politiques publiques mises en place (le PPR).

Nous passons maintenant au second niveau d'analyse. Le but ici est de saisir les facteurs responsables des distributions analysées. C'est ici qu'entre en jeu les tableaux croisés dont nous avons expliqué le fonctionnement en introduction.

Ce second niveau d'analyse nous permet de comprendre les représentations des dangers potentiels rencontrés dans la première phase d'analyse. Nous pourrions ainsi tester nos hypothèses et confirmer ou infirmer les explications que nous avons ébauchées dans la partie précédente.

Enfin, dans un souci de clarté, nous avons décidé de présenter les analyses de la manière suivante :

- 1) Une introduction où on indique ce qu'on cherche à montrer.
- 2) Une présentation des grands résultats.
- 3) Les résultats en détail.
- 4) L'explication des résultats observés.

1- Le niveau de risque naturel.

Nous avons décrit l'évaluation comme le produit d'une perception de l'environnement. Cette évaluation sera ensuite un support pour les représentations des potentialités dangereuses. Nous voulons alors savoir si cette manière de percevoir le monde est influencée par les caractéristiques, les pratiques et les expériences des individus.

a) Les grands résultats.

La date d'installation est le facteur le plus important dans la manière d'évaluer les potentialités dangereuses suivie de près par le niveau de diplôme.

D'une part, plus la date d'installation se situe sur un point extrême dans le temps (1932 et 2007 étant les extrémités de notre axe chronologique), moins l'évaluation est élevée.

D'autre part, plus le niveau de diplôme est élevé, plus les individus évaluent fortement le niveau de danger potentiel.

b) Les résultats en détails.

Considération du risque naturel : élevé.

Nous observons **une surreprésentation des individus qui estiment le risque naturel élevé parmi ceux qui sont arrivés à Allevard entre 1989 et 2005**. On les retrouve surreprésentés parmi les **diplômés d'un Bac+3 ou plus**. Ils ont majoritairement **vécu la crue de 2005** et ils semblent lire le bulletin communal. Toutefois, il faut garder à l'esprit que le bulletin information communal n'est lu que par un tiers de la population. Ce résultat proviendrait plus de la mauvaise diffusion sur la commune plutôt que d'une volonté individuelle.

Considération du risque naturel : moyen.

Les individus qui évaluent le risque naturel comme moyen, sont surreprésentés **parmi ceux arrivés à Allevard entre 1970 et 1999**. On les retrouve chez les diplômés **d'un Bac ou d'un Bac+2**. **Eux aussi ont vécu la crue de 2005** et ils lisent le bulletin information communal.

Considération du risque naturel : faible.

Les individus qui estiment le risque naturel comme faible sont **arrivés à Allevard entre 1970 et 1999, puis entre 2006 et 2007**. Cette catégorie se divise en **deux groupes de diplômés** : le premier groupe s'étend **des non diplômés jusqu'au Bep**, le second groupe est constitué par les **« Bac+3 »**.

Considération du risque naturel : pas de risque.

Les individus qui n'évaluent aucun risque sont **arrivés à Allevard entre 1932 et 1989 puis entre 2006 et 2007**. Ces individus sont **diplômés au maximum d'un Bep**.

Considération du risque naturel : ne savent pas.

Les individus qui n'arrivent pas à évaluer le risque naturel sont **arrivés à Allevard entre 2006 et 2007**. Cette catégorie se divise en **deux groupes de diplômés** : le premier groupe s'étend des **diplômés d'un Cap ou d'un Bep**, le second groupe est constitué par les « **Bac+2** ».

c) Explication.

La date d'arrivée joue un rôle prépondérant dans l'évaluation d'un risque naturel. **L'évaluation des dangers potentiels dépend de l'intégration des individus dans la ville d'Allevard**. Cette dépendance est révélée par le fait que les niveaux d'évaluation sont corrélés à des périodes d'installations précises. Les nouveaux arrivants (2006-2007) décrivent un niveau de dangers potentiels faible car ils ne possèdent pas encore assez d'information sur la société d'accueil et les environnements, notamment de leur faible intégration. Les allevardins installés depuis les années 70-80 se sont intégrés à la ville d'Allevard et possèdent une certaine connaissance de son environnement. Cependant, venu de l'extérieur, ils conserveraient un point de vue extérieur sur la situation allevardine, d'où l'évaluation d'un danger potentiel élevé. Tandis que les « anciens », installés à Allevard avant les années 70, sont familiers à l'environnement d'Allevard et connaîtraient une certaine routinisation des catastrophes. Par ailleurs, du fait de leur forte intégration, on peut supposer que l'évaluation des dangers potentiels à un niveau plutôt faible correspond à une plus grande confiance envers la société allevardine pour affronter les catastrophes.

Il faut aussi rappeler que les périodes de temps correspondent à un moment spécifique dans l'histoire du risque à Allevard.

Le lien entre les niveaux d'étude et l'évaluation du risque nous amène à penser que **les études fournissent aux individus une certaine représentation du monde et donc une manière particulière de se représenter une potentialité dangereuse**. Cette différence de représentation permet d'expliquer les différences d'évaluation que nous trouvons entre des individus arrivés au même moment.

Il est difficile de développer une explication par rapport à la lecture du bulletin d'information communal sans s'exposer à un biais important. Cependant, la lecture du bulletin d'information communal apparaît comme une source de savoir potentielle.

Enfin, **la manière dont a été vécue la crue serait plus importante que le fait lui-même.** En effet, nous retrouvons une division entre les individus qui sont arrivés à la même époque, qui ont pu vivre la crue et qui ne gradue pas de la même façon le risque naturel.

L'évaluation du niveau de dangers potentiels serait dépendante d'un apprentissage conduit à travers l'intégration au milieu, la formation scolaire et l'expérience intersubjective puisqu'un apprentissage se fait rarement seul.

2- Le niveau de risque technologique

De la même façon, nous voulons connaître les facteurs qui influencent l'évaluation des dangers potentiels technologiques.

a) Les grands résultats.

Nous confirmons la **prépondérance de la date d'installation** sur l'évaluation des dangers potentiels en général puisque nous la retrouvons dans les facteurs explicatifs.

On observe aussi une plus **grande relation entre l'évaluation des dangers potentiels technologiques et les média utilisés.**

b) Les résultats en détails.

Considération du risque technologique : élevé.

Les individus évaluant le risque technologique élevé à Allevard sont **surreprésentés parmi ceux qui ont vécu d'autres événements naturels** mais aussi par **les auditeurs de la radio nationale et du bouche à oreille.** Ils sont surreprésentés parmi les gens arrivés entre **2000 et 2005.**

Considération du risque technologique : moyen.

Les individus évaluant le risque technologique moyen à Allevard sont **surreprésentés parmi ceux qui ont vécu d'autres événements naturels.** Ils ont une **forte relation au bouche à oreille.**

Considération du risque technologique : faible.

Les individus évaluant le risque technologique faible à Allevard sont **surreprésentés parmi les utilisateurs d'internet et les auditeurs de la radio nationale.** De la même manière que le risque naturel, nous les retrouvons **surreprésentés parmi les individus qui sont arrivés entre 2006 et 2007.**

Considération du risque technologique : pas de risque.

Les individus qui considèrent qu'il n'y a pas de risque à Allevard sont **surreprésentés parmi les non utilisateurs des médias en général**. Ils sont **sous représentés parmi les individus qui sont arrivés à Allevard entre 1989 et 2005**

Considération du risque technologique : ne savent pas.

Les individus qui ne savent pas évaluer le risque à Allevard sont **surreprésentés parmi les utilisateurs d'internet**.

c) Explication.

Dans l'ensemble, les médias entretiennent un lien avec les risques technologiques. On peut y voir un effet de généralisation de l'information. Les médias en présentant les risques spectaculaires ont la possibilité de toucher le maximum d'individus. Nous observons aussi deux phénomènes contradictoires causés par les mêmes médias. Les utilisateurs d'Internet et de la radio nationale évaluent le risque technologique soit à un niveau élevé, soit à un niveau moyen ou faible. Cette apparente contradiction peut s'expliquer par une différence de « traitement » de l'information. D'un côté, nous aurions des individus qui, au travers de la perception des informations, se représenteraient un danger technologique permanent autour d'Allevard. De l'autre, nous aurions des individus qui, par comparaison entre la ville d'Allevard et les autres endroits du monde, minimiseraient l'importance de ce risque. D'autre part, ces résultats prouvent que l'information contenue dans les médias ne détermine pas les représentations des individus mais que celles-ci dépendent toujours de la façon dont l'individu perçoit les informations et les interprète. Ils prouvent aussi que le risque est une représentation sociale puisque les médias impliquent un émetteur et un destinataire et donc une interaction sociale.

Le rôle de la date d'installation sur l'évaluation des risques technologiques s'explique là aussi par l'intensité de l'intégration à la société allevardine. Les individus installés récemment conserveraient leur regard extérieur et posséderaient des outils différents pour analyser la situation d'Allevard notamment la comparaison des situations entre la société d'origine et la société d'accueil. Cette comparaison permet, telle que la perception de l'information, de minimiser les dangers potentiels industriels sur Allevard ou, au contraire, de les amplifier du fait que la situation extérieure soit représentée comme un risque pour Allevard.

Ce regard extérieur est provoqué aussi par l'expérience d'autres événements catastrophiques que la crue en 2005. Les individus ayant vécu d'autres événements catastrophiques seraient plus susceptibles de prendre en compte toutes les situations imaginables et donc plus sensibles à une évaluation élevée du danger potentiel industriel même s'il apparaît inexistant. Cet élément montre

aussi que l'évaluation n'est pas une simple perception mais qu'elle est déjà une idéalisation de la situation. En plus de sa subjectivité, l'évaluation dépendrait aussi du type de risque vécu.

3- Connaissance des risques naturels et technologiques

Nous venons de voir que l'évaluation du niveau des risques dépendait de la date d'installation, analysé comme un marqueur de l'intégration et donc de la familiarité avec le milieu social et naturel allevarدين, le diplôme, les expériences vécues de phénomènes catastrophiques et les médias utilisés, ce dernier facteur jouant un rôle en particulier pour les dangers technologiques.

L'évaluation est déjà un niveau de connaissance puisqu'elle nécessite, de la part de l'individu, une objectivation de ce qu'il a vu. Elle implique aussi une définition de la situation et la traduction d'éléments perçus en risque. Les facteurs que nous venons de citer, s'ils orientent les évaluations, influenceront-ils la traduction d'éléments perçus en risque?

A) Les grands résultats.

Les résultats semblent confirmer nos hypothèses. L'enracinement, l'expérience et la pratique des médias se corrélaient avec le savoir sur les risques majeurs à Allevard.

B) Les résultats en détails

2-1. La crue torrentielle.

a) Les grands résultats

Rappelons déjà que **la crue torrentielle est le danger potentiel que les individus interrogés savent le plus situé.**

Le bouche-à-oreille est le seul média susceptible d'orienter la définition de la situation et, subséquentement, **les représentations.** Les individus qui n'utilisent pas ou qui n'ont peut-être pas accès au bouche-à-oreille possèdent des représentations plus franches dans le sens où ils répondent clairement que le risque n'existe pas ou qu'ils savent le situer.

Il apparaît que les zones d'habitation ont un certain effet sur les connaissances des individus. Toutefois, **nous ne sommes pas convaincus que cet effet soit un facteur suffisant.** En effet, nous retrouvons des individus qui habitent dans la même zone mais qui ne présentent pas les mêmes connaissances.

Au contraire, **l'expérience de la crue de 2005 est primordiale** dans la définition des torrents et des ruisseaux d'Allevard comme des risques pour la commune.

b) Les résultats en détails.

« Ce risque n'existe pas ».

Les individus qui déclarent que le risque de crues torrentielles n'existe pas sur Allevard sont surreprésentés parmi les **non-utilisateurs du bouche-à-oreille** ainsi que par les non-lecteurs de *l'Allevardin* (la mise en garde en vers la fragilité des résultats liés au bulletin d'information communal tient toujours). Ils n'ont **majoritairement pas vécu la crue torrentielle en 2005** et ils habitent **soit en dehors du pays allevardin** (agglomération grenobloise ou autre), **soit à Bramefarine, Jeannotte et Buisson** (il faut noter que ce sont des zones exposées au risque de crues torrentielles), **soit à Montouvrard**.

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Les individus qui peuvent situer le risque sont surreprésentés parmi les **non-utilisateurs du bouche-à-oreille** mais aussi parmi les lecteurs du bulletin d'information communal. Cette fois-ci, **ils ont vécu la crue torrentielle de 2005**. Ils habitent sur les **rives du Breda, Bramefarine, Jeannotte et Buisson**.

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ce type d'individu est surreprésenté parmi les **utilisateurs du bouche-à-oreille** et les lecteurs du bulletin d'information communal. Ils sont surreprésentés parmi les gens qui **n'ont pas vécu la crue torrentielle de 2005**. Ils habitent majoritairement en **centre ville, à Montouvrard** aux alentours d'Allevard ou ailleurs qu'aux « pays allevardin ».

« Je ne sais pas » :

Les individus qui ne savent pas si le risque de crue torrentielle existe à Allevard sont **surreprésentés parmi les utilisateurs du bouche-à-oreille** et ceux qui ne lisent pas (ou ne reçoivent pas) le bulletin d'information communal. Ils n'ont majoritairement pas vécu la crue de 2005. Ils habitent sur les **rives du Breda**, à proximité des **torrents de Bramefarine**, de **Jeannotte** et de **Buisson** ou ne sont pas du « pays allevardin ». Il est fort probable que la zone d'habitation cache en fait une certaine expérience du risque.

2-2. Les glissements de terrains.

a) Les grands résultats.

Le lieu d'habitation possède une influence réduite sur la connaissance des risques de glissements de terrain.

Par contre, l'expérience d'événements catastrophiques (crue de 2005 ou autres) reste un facteur important.

b) Les résultats en détails.

« Ce risque n'existe pas ».

Ils sont aussi **surreprésentés parmi ceux qui n'ont pas vécu la crue torrentielle de 2005 et ceux qui n'ont pas vécu d'autres événements « catastrophiques ».**

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Cette fois-ci, ils sont **surreprésentés parmi ceux qui ont vécu la crue de 2005 ou qui ont vécu d'autre événements de ce genre. Ils habitent essentiellement sur les zones de Bramefarine, Jeannotte, Buisson et Montouvrard.**

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ces individus possèdent les « caractéristiques » inverses de ceux qui savent situer le risque. **Ils le sont parmi ceux qui n'ont pas vécu la crue de 2005 ou qui n'ont pas vécu d'autres événements de ce genre.** Ils sont sous représenté parmi les individus qui habitent à Bramefarine.

« Je ne sais pas » :

Enfin, les individus qui ne savent pas se prononcer sont surreprésentés parmi ceux qui **ont vécu d'autres phénomènes naturels.** A l'inverse, **ils n'ont majoritairement pas vécu la crue de 2005.**

2-3. Les séismes.

a) Les grands résultats.

Seule l'attraction entre l'âge et la connaissance des séismes apparaît significative et pertinente.

Pour toutes les autres caractéristiques sociales (PCS, date d'installation, lieu habité) nous acceptons l'hypothèse d'indépendance. La connaissance des séismes n'est donc en rien influencée par le statut social de l'individu, mis à part l'âge.

Enfin, l'attraction repérée entre l'expérience de la crue torrentielle en 2005 et la connaissance des séismes, malgré un khi-deux qui nous autorise à rejeter l'hypothèse d'indépendance, nous semble peu significative.

C'est un des risques que les personnes interrogées ont le plus de mal à situer. Ce résultat n'est pas étonnant puisque l'ensemble de la commune est concerné par ce risque. De cette manière, lorsqu'un séisme se produit, il est susceptible d'être senti par n'importe qui dans la commune. **D'une part, les individus ne peuvent pas citer un lieu précis, d'autre part ce phénomène échappe aux effets de la structure sociale.**

b) Les résultats en détails.

« Ce risque n'existe pas ».

Les individus qui déclarent que les séismes ne sont pas des risques pour Allevard sont surreprésentés parmi les individus âgés de 50 ans ou plus.

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Les individus qui peuvent situer ce risque sont surreprésentés parmi les individus âgés entre 30 et 39 ans ou âgés de 50 ans et plus.

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ces individus sont surreprésentés parmi les individus âgés de **30 ans ou plus**.

« Je ne sais pas » :

Enfin, les individus qui ne savent pas se prononcer sont surreprésentés parmi ceux qui sont âgés de **16 à 29 ans**.

2-4. Les ruptures de barrages.

a) Les grands résultats.

La représentation des barrages comme un risque est dépendante de la date d'installation. **La date d'installation**, comme pour l'évaluation, **semble correspondre à un degré d'intégration au milieu allevardin**. Les individus qui donnent une localisation au risque de rupture sont arrivés à Allevard entre 1932 et 1999. **Il est fort possible alors que cette représentation soit l'effet d'une rumeur.**

On peut ainsi penser que des individus installés à Allevard depuis 1960 possèdent un réseau de sociabilité plus développé leur permettant d'accéder plus facilement aux histoires de la ville. Il se peut aussi qu'une relative ancienneté réduise la sensibilité aux rumeurs qui circulent ?

L'hypothèse de la rumeur est renforcée par la surreprésentation des individus qui ont vécu la crue de 2005 et ceux qui écoutent la radio locale. Rappelons d'ailleurs que nous avons-nous même fait l'expérience de cette rumeur puisque des personnes associaient la crue de 2005 à une rupture du barrage de Font de France²⁶.

b) Les résultats en détail.

« Ce risque n'existe pas ».

Les individus qui déclarent que les ruptures de barrages ne sont pas des risques pour Allevard sont surreprésentés parmi les habitants **arrivés à Allevard entre 1932 et 1969 ou 2000 et 2007.**

Par ailleurs, ils n'écoutent pas la radio locale et sont surreprésentés parmi ceux qui **n'ont pas vécu la crue torrentielle de 2005.**

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Les individus qui peuvent situer ce risque sont surreprésentés parmi les **auditeurs de la radio locale.** Ils sont surreprésentés parmi ceux qui **vécurent la crue de 2005.** Ils se situent essentiellement parmi les individus **arrivés entre 1932 et 1999.**

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ces individus sont surreprésentés parmi les **auditeurs de la radio locale.** Ils le sont parmi ceux qui **ne vécurent pas la crue de 2005.** La majorité des interviewés qui ne peuvent pas situer le risque sont **arrivés à Allevard entre 2000 et 2005.**

« Je ne sais pas » :

Enfin, les individus qui ne savent pas se prononcer sont surreprésentés parmi ceux qui **n'écoutent pas la radio locale.** Ils n'ont majoritairement **pas vécu la crue de 2005.** Ils sont surreprésentés parmi les individus **arrivés à Allevard entre 1970 et 1999 ou entre 2006 et 2007.**

2-5. Les chutes de pierres.

a) Les grands résultats.

L'expérience de la crue de 2005 reste encore le facteur principal pour expliquer la connaissance des individus interrogés.

²⁶ A la même époque, une rumeur similaire a circulé au sujet de la crue du Doménon, autre torrent du massif de Belledonne.

Nous observons une forte attraction entre le statut résidentiel et la connaissance ou non du risque de chute de pierres.

b) Les résultats en détails.

« Ce risque n'existe pas ».

Les individus qui déclarent que les chutes de pierres ne sont pas des risques pour Allevard sont surreprésentés parmi les interviewés âgés de **50 ans et plus**. Ils sont surreprésentés parmi ceux qui **n'ont pas vécu la crue torrentielle de 2005**.

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Les individus qui peuvent situer ce risque sont surreprésentés parmi ceux qui **vécurent la crue de 2005**. Ils sont majoritaires à être locataires. Ils se situent essentiellement entre trois catégories d'âge : les 16-19 ans, les 30-49 ans et les 60 ans et plus. Ce sont surtout les **résidents du centre-ville**.

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ces individus sont surreprésentés parmi les individus qui vécurent la crue de 2005 et les individus âgés entre **16 et 39 ans ou 50 et 59 ans**.

« Je ne sais pas » :

Enfin, les individus qui ne savent pas se prononcer sont surreprésentés parmi ceux n'ont **pas vécu la crue de 2005**. Ils sont surreprésentés parmi les individus âgés de 20-29 ans ou de 40 ans et plus. Ils sont **surreprésentés parmi les propriétaires**.

2-6. Les effondrements

a) Les grands résultats.

La connaissance de ce risque semble-être dépendante de l'intégration des individus dans Allevard. **Une intégration à la fois sociale et géographique**. La deuxième intégration pouvant jouer sur la première.

L'accès au bouche-à-oreille est une source d'information possible mais incomplète. **Si ceux qui ont accès à ce médium connaissent le risque d'effondrement, ils n'arrivent tout de même pas à le situer.**

Ensuite, plus la date d'installation se trouve situer aux extrémités de l'axe chronologique que nous avons établi, moins les individus citent le risque d'effondrement.

Cette date d'installation est insuffisante pour expliquer les connaissances possédées par les individus. **Ce facteur doit être complété avec le lieu habité** puisque seuls les habitants de Montouvrard, zone touchée par les effondrements, peuvent donner un risque situé géographiquement.

Le statut résidentiel, c'est-à-dire être locataire ou propriétaire, joue un rôle sur la localisation du risque. Les locataires situent moins facilement les risques d'effondrement que les propriétaires. Peut-être est-ce dû au fait que les locataires soient surtout regroupés au centre-ville ?

Enfin, l'expérience de la crue torrentielle de 2005 joue encore un rôle dans la formation des représentations.

b) Les résultats en détails.

« Ce risque n'existe pas ».

Les individus qui déclarent que les effondrements ne sont pas des risques pour Allevard sont surreprésentés parmi les interviewés qui **n'utilisent pas le bouche-à-oreille** pour s'informer. Ils sont surreprésentés parmi ceux qui **ne vécurent pas la crue torrentielle de 2005**. Ils sont majoritairement **locataires**. Ils sont surreprésentés parmi les individus qui arrivèrent à Allevard entre **1932 et 1969** ou **2006 et 2007**.

« Le risque existe et je sais où il se situe ».

Les individus qui peuvent situer ce risque sont surreprésentés parmi les **non utilisateurs du bouche-à-oreille**. Ils sont surreprésentés parmi ceux qui **vécurent la crue de 2005**. Ils sont majoritaires à être **propriétaires**. Ils sont surreprésentés parmi les individus qui arrivèrent à Allevard entre **1932 et 1969** ou **1990 et 1999**. Enfin, **ils habitent surtout à Montouvrard**, le seul secteur de la ville soumis à ce risque.

« Je sais que le risque existe mais je ne sais pas le situer ».

Ces individus sont surreprésentés parmi les **utilisateurs du bouche-à-oreille**. Ils sont surreprésentés parmi les **locataires** et les individus qui arrivèrent à Allevard entre **1990 et 2005**.

« Je ne sais pas » :

Enfin, les individus qui ne savent pas se prononcer sont surreprésentés parmi ceux qui **n'utilisent pas le bouche-à-oreille**. Ils sont surreprésentés parmi les individus qui arrivèrent à Allevard entre **1970 et 1989** ou **2006 et 2007**. Ils **habitent à Bramefarine**.

C) Explications.

Nous observons d'abord que les médias ne transmettent pas de connaissances précises sur les risques à Allevard. Ces connaissances floues s'expliqueraient par une certaine distance entre les médias et les individus qui ne permettraient pas aux informations diffusées d'influencer durablement les représentations sociales sur le milieu allevardin. Cette distance a été mise en avant par Lazarsfeld lorsqu'il observa que les électeurs étaient avant tout influencés par les individus qui possédaient les mêmes positions sociales ou qui exerçaient une fonction de leader d'opinion au sein de leur groupe d'appartenance. Plus le messenger était éloigné socialement de ses interlocuteurs et moins son message était entendu.

Nous remettons donc en doute le pouvoir des médias sur la connaissance des risques.

En poursuivant, nous constatons que l'expérience d'une catastrophe forme aussi une représentation spécifique. Il faut préciser que cette représentation semble dépendre du type de catastrophe vécue car nous n'avons pas la même expérience suivant les risques. L'expérience de la crue torrentielle de 2005 semble établir un lien avec les risques qui peuvent survenir au même moment qu'une crue. Nous remarquons ainsi que les individus qui peuvent situer les risques de crues torrentielles, de glissements de terrains, de chutes de pierres et de ruptures de barrages sont surreprésentés parmi ceux qui vécurent la crue de 2005. Cependant, le lien entre la crue de 2005 et la rupture de barrage est particulier car il est issu d'une rumeur.

En effet, Il n'était pas rare, durant notre enquête, de rencontrer des gens qui établissaient un lien causal entre la rupture du barrage de Font de France et la crue de 2005. De plus, une même rumeur avait circulé pour expliquer la crue du Doménon, autre torrent de Belledonne, Enfin, la publication d'un rapport secret d'EDF établissant une liste de 450 barrages à risque dans laquelle figuré celui du Font de France, par le magazine Capitale²⁷ en mars 2007, participerait à l'établissement de cette croyance.

Cette rumeur permet de préciser le rapport entre l'expérience et les médias ainsi que le rôle de ces derniers sur les représentations sociales. L'information diffusée par les médias servirait à comprendre les événements exceptionnels vécus par les individus. De fait, l'expérience donnerait une première représentation de la situation allevardine et les médias viendraient ensuite supporter cette représentation.

²⁷ Numéro 186, mars 2007.

Enfin, la connaissance des risques dépend d'un rapport au milieu d'Allevard différent. Ce rapport est identifié par des facteurs comme l'âge, la zone d'habitation et l'année d'arrivée à Allevard.

Dans l'ensemble, les individus qui ne savent pas répondre sont surreprésentés parmi les individus arrivés à Allevard entre 1970 et 1999 ou entre 2006 et 2007. Les personnes qui possèdent une représentation « claire » des dangers potentiels sont surreprésentées parmi les individus âgés de 60 ans et plus.

Le contexte résidentiel n'est pas déterminant car nous remarquons qu'une partie des habitants des rives du Breda peuvent situer le risque de crue torrentielle tandis qu'une autre partie ne peut pas se prononcer, et il en est de même pour les habitants de Bramefarine, Jeannotte et Buisson.

Toutefois, il semblerait que la localisation géographique joue un rôle dans la connaissance de certains risques comme l'effondrement. En effet, Les habitants de Montouvrard, seule zone d'Allevard soumise aux effondrements, sont ainsi fortement majoritaires parmi les individus qui savent situer ce risque. Par ailleurs deux choses sont à noter :

- 1) Un effondrement s'est produit en 2001, provoquant un trou « abyssal » et le noircissement de l'eau du Breda pendant 2 ou 3 jours selon les allevardins.
- 2) Les habitants de Montouvrard nous ont indiqué qu'ils percevaient le processus d'érosion conduisant à l'effondrement grâce aux murs qui s'« enfonçaient » progressivement dans la terre.

2-7. La préoccupation des individus face aux risques naturels et technologiques.

a) Les grands résultats.

Nous rejetons l'hypothèse d'indépendance entre l'évaluation du niveau de risque naturel et technologique à Allevard et la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels naturels. On fait de même avec la situation du lieu d'habitation en zone à risque.

La perception des informations sur les risques naturels joue un rôle sur la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels naturels et nous observons une attraction significative entre l'utilisation du bouche-à-oreille et la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels technologiques à Allevard.

b) Les résultats en détails.

Préoccupation plutôt forte.

Les individus, dont la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels naturels à Allevard est plutôt forte, sont surreprésentés parmi ceux qui donnent une évaluation élevée du niveau de risque naturel et technologique à Allevard. Ils situent leur lieu d'habitation dans une zone à risque. Ils perçoivent souvent des informations sur les risques naturels.

Les individus, dont la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels technologiques à Allevard est plutôt forte, déclarent utiliser le bouche-à-oreille comme moyen d'information.

Dans le deux cas (préoccupation plutôt forte vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles et technologiques), ils considèrent les catastrophes naturelles fréquentes à Allevard.

Préoccupation plutôt faible.

Les individus, dont la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels naturels à Allevard est plutôt faible, donnent une évaluation faible du niveau de risque naturel et pensent qu'il n'y a pas de risques technologiques à Allevard. Ils déclarent ne jamais percevoir d'informations sur les risques naturels. Ils situent leur habitation dans une zone à risque.

Les individus, dont la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels technologiques à Allevard est plutôt faible, déclarent ne pas utiliser le bouche-à-oreille comme moyen d'information.

Dans le deux cas (préoccupation plutôt forte vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles et technologiques), ils considèrent les catastrophes naturelles peu fréquentes à Allevard.

c) Explications.

Le niveau de préoccupation est remarquable par l'absence des variables qui apparaissent depuis le début de l'analyse que sont les caractéristiques sociales et l'expérience vécue de catastrophes. La préoccupation serait donc indépendante du lieu d'habitat, de l'âge, du statut familial, de l'expérience de la crue de 2005, de la profession, etc.

Au contraire, la préoccupation est fortement corrélée à la description de la situation que sont l'évaluation du niveau de risque et la situation du lieu habité en zone à risque.

Ces faits corroborent l'aspect subjectif de la préoccupation lorsque nous l'avons définie dans la partie II. Il apparaît que la préoccupation est une notion relative qui se construit sur la comparaison d'une situation particulière à une situation globale dans laquelle la situation des autres individus est prise en compte. Cette situation globale peut être la commune d'Allevard mais aussi l'extérieur grâce à l'information perçu dans les médias.

Cependant aucun résultat nous permet de confirmer la réduction de la dissonance cognitive, nous devons donc rejeter ce phénomène comme une explication valable pour comprendre la préoccupation.

Enfin, la relation interpersonnelle (le bouche-à-oreille) semble plus influençant lorsque la potentialité dangereuse est plus difficilement perceptible car les individus, ne pouvant pas vérifier l'information par eux-mêmes, n'ont pas d'autres choix que de croire ce qu'on leur dit.

4- Zones habitées et zones à risques.

a) Les grands résultats.

On observe une attraction entre le lieu habité et la situation du lieu d'habitation dans une zone à risque. Il en est de même pour L'expérience d'un événement catastrophique. D'ailleurs, il ne fait nul doute que l'expérience d'un événement catastrophique soit dépendante du lieu habité.

Nous observons une autre attraction entre les caractéristiques sociales (l'âge et la profession) et la définition de la zone habitée comme une zone à risque.

Enfin, la perception d'informations sur les risques naturels joue un rôle dans la formation de cette connaissance.

b) Les résultats en détails

Oui, j'habite dans une zone à risques.

Les individus qui déclarent habités dans une zone à risque sont surreprésentés parmi les interviewés qui **entendent souvent ou très souvent parler des risques naturels dans les média**. D'ailleurs, ils sont aussi **surreprésentés parmi ceux qui déclarent rechercher activement une information** sur les risques naturels. Ils ont entre **30 et 49 ans** et ils exercent une **profession intermédiaire ou sont employés**. Enfin, ils **vécurent la crue torrentielle de 2005**. Enfin, ils donnent une évaluation élevée du niveau de risque naturel et traduisent cette évaluation en préoccupation plutôt élevée.

Non, je n'habite pas dans une zone à risque.

Les individus qui ont répondu non, possèdent les caractéristiques inverses. **Ils entendent très peu parler des risques naturels dans les média** (« de temps en temps » ou « jamais ») et **ne recherchent pas d'information sur les risques naturels**. Ils **n'ont pas vécu la crue de 2005**, ils sont **âgés de 16 à 29 ans puis de 50 ans et plus**. Ils sont artisans-commerçants, cadres, ouvriers, étudiants ou n'ont jamais travaillé. A l'inverse, ils donnent une évaluation faible du niveau de risque naturel et traduisent cette évaluation en préoccupation faible.

c) Explications.

Nos hypothèses continuent de se confirmer puisque nous observons une corrélation entre l'enracinement, le vécu et la médiatisation avec la qualification de la zone habitée comme zone à risques ou non.

Nous pensons que l'âge est un facteur essentiel. Il est fort possible que les individus qui ont entre 30 et 49 ans soient aussi des personnes qui aient besoin d'effectuer des travaux, soit pour construire une maison, soit pour réaménager leur propriété ou qui soient dans une relation de propriétaire/locataire. Par conséquent, ils ont plus de chance d'être confrontés aux réglementations immobilières actuelles.

Quant à l'expérience de la crue, celle-ci semble constituer un exemple concret du danger qui pèse sur la propriété. En effet, si une personne a déjà vu le Breda passer dans son jardin, elle détiendra plus de raisons de croire que sa maison est soumise au risque de crue torrentielle.

Ici, la problématique de la médiatisation du risque ne porte pas sur les médias qui diffusent l'information mais plus sur le « récepteur » et l'attention qu'il porte aux messages concernant les risques.

Enfin, le statut professionnel établirait une corrélation avec le savoir sur les risques en termes de perception de la réalité et de sa représentation qui s'en suit. Les employés et les professions intermédiaires auraient une facilité à qualifier leur zone d'habitation en zone à risque, peut-être du fait de leur statut peu « privilégié » au sein du monde du travail, ils contracteraient une plus grande méfiance à leur environnement ? Ce serait alors un reflet d'une définition négative de leur situation sociale. Une définition qui semble manifester un certain fatalisme puisque la préoccupation est indépendante du statut professionnel.

Le secteur habité, comme pour la préoccupation, n'est pas un facteur pertinent pour comprendre le classement de celui-ci dans zone à risque. Cette corrélation confirme le fait que le risque soit avant tout une notion relative dépendante d'une comparaison entre la situation particulière et une situation globale.

La situation du lieu habité en zone à risque entraînera un accroissement de la préoccupation tel que nous avons pu l'observer plus haut.

5- La connaissance du PPR.

a) Les grands résultats.

La connaissance du PPR est clairement dépendante de l'accès à la propriété, du fait notamment que cette mesure influence la délivrance des permis de construire.

Nous observons aussi une attraction entre l'expérience d'événements catastrophiques et la connaissance du PPR.

b) Les résultats en détails.

Oui, je connais le PPR d'Allevard.

Les individus qui connaissent le PPR d'Allevard sont des gens de **40 ans et plus**, exerçant une **profession d'artisans-commerçants, de cadre ou de profession intermédiaire**. Ils ont des enfants, qu'ils soient célibataires ou en couple et ils sont **propriétaires**. De plus, ils ont une **expérience vécue des catastrophes à travers la crue de 2005 ou d'autres événements**.

Non, je ne connais pas le PPR d'Allevard.

Nous observons en quelque sorte le **profil inverse**. Ce sont des individus qui ont un âge compris entre **16 et 39 ans**. Ils sont employés, ouvriers, étudiants ou n'ont jamais travaillé. Ils n'ont pas d'enfant ou sont veufs et ils **sont locataires**. Ils n'ont **pas eu d'expérience du risque**.

c) Explications.

La connaissance du PPR est fonction du rapport au risque mais surtout des rapports sociaux que les individus entretiennent. Le PPR est une mesure administrative qui permet de cartographier les zones à risques dans un secteur particulier, ici la commune d'Allevard. Il détermine des zones de restriction en matière de construction. Dès lors, un individu qui veut faire construire une maison, un abri de jardin, etc., voit sa demande de permis de construire examinée et l'accord dépendra en partie de ce PPR. Il est alors logique qu'un propriétaire aient plus de chance qu'un locataire de connaître le PPR. Cependant, ce résultat est susceptible de changement car les propriétaires sont aujourd'hui obligés d'informer les locataires sur les risques qui menacent la zone d'habitation.

De plus, dans une société capitaliste, l'accès à la propriété nécessite une accumulation de capitaux et une stabilité financière pour obtenir des prêts auprès des banques notamment. Il est donc logique que le PPR, mesure qui concerne avant tout les propriétaires, soit connu par des individus dont les caractéristiques sociales figurent une certaine élévation au sein de la structure sociale.

Enfin, les individus qui possèdent une expérience vécue du risque ont de fortes chances pour que leur logement soit ou fut situé dans une zone considérée comme soumise au risque de crue torrentielle dans le PPR et donc plus de « chance » d'être contraint par la réglementation et d'entrer en relation avec les autorités concernées (Mairie, assurance).

Jusqu'à présent l'analyse s'est concentrée sur les réponses que les individus interrogés avaient formulées à l'égard des modalités de réponse que nous avons construites. Autrement dit, nous demandions aux individus de se positionner par rapport à notre représentation de la réalité. Cette méthode est intéressante car elle permet de comparer les représentations des individus lambda aux représentations instituées en matière de dangers potentiels puisque nous nous sommes appuyés sur le rapport du PPR, document réalisé par les ingénieurs de l'Etat (RTM, DDE) et de comprendre les différences qui apparaissent.

Cependant, nous éclipsons tout l'aspect cognitif du risque si nous nous contentons de ce type de question. Nous allons donc faire une nouvelle analyse en partant cette fois de la question ouverte posée en début de questionnaire sur les mots, les images et les expressions que les individus répondaient lorsqu'on leur disait le mot risque.

IV. Les mots, images et expressions.

Nous avons repéré quatre groupes de mots, images et expressions renvoyant à quatre risques différents. Ces quatre groupes sont : *le risque naturel (crue torrentielle, inondations, etc.)*, *les risques liés aux actions humaines (pollution, industrie, etc.)*, *les risques liés aux comportements individuels (agression, conduites automobiles)* et *la négation du risque (pas de risque, rien à signaler, ce que j'aime, etc.)*.

De plus, comme les individus pouvaient dire trois mots, nous avons formé trois variables, en reprenant les mêmes catégories, pour pouvoir les distinguer et représenter l'ordre de citation (le premier mot dans la variable 1, le deuxième dans la variable 2 et le troisième dans la variable 3).

Ensuite, si l'individu a cité deux ou trois mots, nous regardons s'ils appartiennent à des catégories sémantiques différentes ou non. Dans le cas où les catégories sont différentes, nous classons chaque catégorie dans des séries sémantiques différentes (deux séries si deux catégories différentes, trois séries si trois catégories différentes) et par ordre de citation. Dans le cas inverse, c'est-à-dire si tous les mots appartiennent à une même catégorie sémantique, l'individu sera classé dans chaque série et dans la même catégorie sémantique. Un exemple pour illustrer la procédure :

Soit un individu 1) qui nous a dit respectivement Breda, pollution et agression. Nous observons que chaque mot entre dans une catégorie sémantique différente. Nous recodons alors Breda en risque naturel, la pollution en action humaine et l'agression en comportements individuels. Nous classons ensuite ces réponses de façon suivante :

- 1) Risque naturel (Breda) dans la première série, appelée MO*.*
- 2) Action humaine (pollution) dans la deuxième série, appelée IM*.*
- 3) Comportements individuels (agression) dans la troisième série, appelée EX*.*

Soit un Individu 2) qui nous dit Breda, torrent, crue. Ici, les mots appartiennent à la même catégorie sémantique et seront tous recodés sous la catégorie risque naturel. Nous classons ensuite ces réponses de manière suivante :

- 1) Risque naturel (Breda) dans la première série, appelée MO*.*
- 2) Risque naturel (torrent) dans la deuxième série, appelée IM*.*
- 3) Risque naturel (crue) dans la troisième série, appelée EX*.*

Ces quatre types de représentations nous fournissent des éléments supplémentaires pour expliquer les effets des différents facteurs que nous avons abordés dans la partie précédente.

Si nous isolons ces différents facteurs pour rendre plus clair leur rôle respectif, il est vraisemblable qu'ils soient confondus dans un même processus dans la vie quotidienne.

Nous commencerons par les médias puis nous finirons par l'expérience vécue, cette dernière nous apparaissant comme la plus structurante pour la constitution de la représentation.

1- Les médias²⁸ ?

a) Descriptions des résultats.

Il existe une forte indépendance entre les médias et les mots, les images et les expressions concernant le risque. En effet, nous nous sommes concentrés sur le premier mot que les individus avaient prononcé pour éviter au maximum d'introduire des biais par le recodage et nous avons observé peu de corrélation significative entre ces deux variables. Cela signifie que les médias ont une influence modérée sur la construction sociale des risques.

Les individus qui font référence aux risques naturels sont surreprésentés parmi les individus qui perçoivent les informations sur les risques naturels dans les journaux nationaux et les journaux locaux.

Les individus qui font référence à l'action humaine sur la nature perçoivent aussi des informations sur les risques naturels dans les journaux locaux mais ce lien est tout de même plus faible.

Contrairement aux individus qui font référence aux risques naturels, les individus qui font référence aux comportements individuels ne sont pas des lecteurs de journaux.

Les individus qui nient le risque sont surreprésentés parmi les individus qui perçoivent les informations sur les risques naturels à travers la télévision mais qui ne les perçoivent pas à travers le bouche-à-oreille.

Pour finir, nous avons observé une attraction significative entre les médias utilisés pour l'information générale et les médias à travers lesquels les informations sur les risques naturels sont perçues. Ce phénomène apparaît certes évident ; plus on utilise un type de médium et plus on a de chance de percevoir des informations spécifiques grâce à ce médium ; mais il nous apparaît important pour saisir les cadres de référence dans lesquels s'insèrent les représentations sociales concernant les dangers potentiels.

²⁸ Cf. annexes, *tableaux de la partie « explication », les médias*, p.135

b) Explications.

b) 1- Une influence modérée.

Nous nous sommes intéressés aux média car nous pensons qu'ils sont une source de compréhension des représentations sociales adoptées par les allevardins au sujet de leur propre situation. Nous avons en fait pensé que la représentation de certains objets de l'environnement en risque pour les individus correspondait aux images de catastrophes naturelles, industrielles, sociales, etc., diffusées par les média. La diversité des risques pouvait être alors expliquée par la diversité des média et des images qu'ils diffusent. Cependant, nous devons revenir sur cette relation un peu trop mécanique pour trois raisons.

Premièrement, pour que les média orientent les représentations il faut que ceux-ci diffusent une information conséquente sur les risques et qu'elle soit perçue par les individus. Or 43,7% des individus interrogés n'entendent que de temps en temps des informations sur les risques. Nous voyons donc que le risque constitue plutôt un sujet ponctuel des média.

Actuellement, les média dit de « masse »²⁹ hiérarchisent les informations en fonction de leur capacité à attirer les auditeurs, lecteurs et téléspectateurs. Certes les catastrophes naturelles constituent des événements spectaculaires comme le tsunami de 2005 dans l'océan Indien ou le séisme en Chine. Toutefois ce sont des événements à faible occurrence qui ne peuvent donc pas être des sujets de rédactions quotidiens.

Deuxièmement, les média représentent des événements qui se produisent dans des localités éloignées par rapport à la commune d'Allevard. Cette distance entraîne alors une indépendance entre la représentation sociale de la situation allevardine, que sont les risques, et les images diffusées par les média.

b) 2- La négation des risques.

La négation du risque correspond en fait à deux types de représentations et donc à deux types d'individus.

- 1. Une absence de risque, c'est-à-dire l'incapacité pour les individus de traduire la situation dans laquelle il se trouve en risque³⁰.**
- 2. Une mise en danger délibérée mais qui ne se traduit pas en risque du fait d'une certaine affinité envers certaines pratiques³¹.**

²⁹ Nous distinguons ainsi le bouche-à-oreille qui nécessite une interaction de face à face.

³⁰ « pas d'avalanche », « RAS », « pas de mots », « pas de risques majeurs », « pas grand-chose », « connaît pas », « calme », « aucun », « pas à Allevard », « risque rien car l'eau passe ».

³¹ « Moto, surf, « ce que j'aime », récompenses, oser faire, opportunité, hors-piste, ski, aventure. »

La majorité des expressions font référence à la situation soit locale (Allevard) soit personnelle (les loisirs). Or Il est intéressant de noter que ce sont des individus qui perçoivent les informations sur les risques à travers la télévision. Faisant partie des média de masses que nous avons présentés plus haut, la télévision diffuse, comme nous l'avons précisé, des images de catastrophes éloignées.

On peut donc imaginer que ces informations constituent des indices pour tester la validité de leur représentation de la situation allevardine. L'éloignement de ces scènes de catastrophes devient alors une preuve possible pour justifier la représentation d'Allevard comme une ville calme sans véritable danger.

L'autre caractéristique intéressante des individus qui nient le risque c'est qu'ils ne perçoivent pas d'informations sur les risques à travers le bouche-à-oreille. Nous observons déjà une relation similaire entre le fait de ne pas avoir de connaissance sur les risques et le fait de ne pas utiliser le bouche-à-oreille comme moyen d'information. Nous retrouvons ici l'importance de la relation directe pour l'impact d'un message identifiée par Lazarsfeld³². Il montre que les actions de la vie quotidienne sont souvent plus influencées par les relations de face-à-face. En n'utilisant pas ou, peut-être, en n'ayant pas accès au bouche-à-oreille, les individus qui nient le risque n'auraient pas accès aux rumeurs.

Ils se retrouvent alors dans une situation où ils ne connaissent pas d'autres représentations d'Allevard qui pourraient relativiser leurs propres représentations.

b) 3- Les risques naturels et les actions humaines.

Nous avons ensuite deux catégories sémantiques où le risque représente des menaces extérieures mais elles se différencient par les causalités évoquées. Les individus qui font strictement référence au risque naturel font surtout intervenir les phénomènes naturels, décrivent les différentes menaces possibles et parlent des conséquences ou des mesures publiques prises pour diminuer ces menaces. A l'inverse, les individus qui font référence à l'action humaine mettent en avant la responsabilité de l'homme dans les catastrophes ou les menaces naturelles et technologiques comme le réchauffement climatique ou le nucléaire.

Dans le cas des risques naturels on observe une relation significative avec la perception d'informations sur le risque dans les journaux nationaux tandis que nous devons accepter l'hypothèse d'indépendance dans le cas de l'action humaine.

Ces individus, comme nous venons de l'indiquer, font référence au caractère exogène des menaces. Ils se situent alors dans un ensemble plus vaste que le milieu allevardin et élargissent le risque à une représentation plus vaste de la situation dans laquelle ils se trouvent. Cela est surtout

³² Lazarsfeld, P. F. and Katz, E., *Personal influence*, Toronto, ed. Free Press, 1964.

vrai pour les individus qui mettent en avant le rôle de l'action humaine dans l'apparition de ces menaces.

La presse résulte d'une action individuelle dans la décision d'acheter le journal mais aussi dans le choix du quotidien. Il a été montré que les individus choisissaient leur journal en fonction de leurs affinités politiques ou, plus largement, idéologiques. Or, les individus qui font référence aux actions humaines expriment un avis politique plus explicite puisqu'ils expriment un jugement sur les conséquences de certaines activités comme la pollution ou le nucléaire. Dès lors, l'indépendance entre la lecture des journaux nationaux et la référence aux actions humaines peut être lue comme une congruence des représentations, c'est-à-dire qu'ils possèdent les mêmes représentations au sujet de la situation environnementale. Ces individus ne sont donc pas influencés par les journaux nationaux car ils possèdent déjà les représentations que ces derniers diffusent

Les individus qui font référence aux risques naturels manifestent moins un jugement qu'une description de la situation en parlant des conséquences et des phénomènes. On peut alors imaginer que l'information est sélectionnée en fonction de sa pertinence. De ce fait, les individus conserveront en mémoire les informations si elles sont susceptibles d'améliorer leurs cadres primaires³³.

Nous venons de voir que les médias n'influençaient pas directement les représentations sociales. Les médias permettent en fait aux individus de conforter leurs représentations concernant les situations sociales et environnementales qu'ils connaissent. Les risques sont donc des représentations sociales qui apparaissent par d'autres chemins et les médias sont avant tout des supports qui favoriseront éventuellement ces risques à perdurer.

Nous allons donc maintenant analyser le rôle des caractéristiques sociales dans la formation des représentations sociales et voir si elles possèdent plus d'influence que les médias.

2- Le rapport au milieu allevardin. ³⁴

a) Description.

On observe des attractions intéressantes entre les catégories sémantiques et l'âge, le lieu d'habitation et la date d'installation, notamment lorsqu'on s'intéresse au premier mot que les individus ont prononcé pour nous parler du risque.

³³ Goffman, E., *Les cadres de l'expérience*,

³⁴ Cf. annexes, *tableaux de la partie mots, images et expressions* », *le rapport au milieu allevardin*, p.135.

Premièrement, on peut rejeter l'hypothèse d'indépendance entre la référence au risque naturel et l'âge et la date d'installation. Cette catégorie sémantique est donnée par les individus âgés de 60 ans et plus et qui se sont installés entre 1932 et 1969.

Ensuite, les individus qui ont fait référence à l'action humaine au premier mot sont surreprésentés parmi les individus âgés de 16 à 39 ans, qui se sont installés à Allevard entre 2000 et 2007 et ils habitent au bord du Breda ou viennent d'ailleurs.

Les individus qui ont fait référence aux comportements individuels au premier mot sont surreprésentés parmi les individus âgés de 40 à 60 ans, ils habitent sur les rives du Breda. Enfin, les individus qui nient le risque sont surreprésentés parmi les individus qui habitent à Bramefarine, au Montouvrard ou Ailleurs. Nous observons une forte attraction entre le fait d'habiter en centre-ville et de ne pas avoir nié le risque.

b) Explications.

La pierre angulaire de ce rapport est la considération du risque comme représentation sociale d'une situation écologique. Pour ce faire, le risque est issu d'un processus cognitif au sein duquel se mêle ce que sait l'individu de lui-même et de son environnement ainsi que les informations qu'ont pu lui apporter les relations avec autrui.

La relation avec autrui n'est pas à négliger car nous venons de voir que la référence aux comportements individuels était fortement corrélée à une absence de perception d'informations sur les risques à travers le bouche-à-oreille. C'est en ce sens que le risque est une représentation sociale. De fait, la position sociale³⁵ qu'occupe un individu dans une société influence, par les effets de position, de tradition, de communication, ses relations sociales et donc sa représentation de la situation. Nos résultats montrent ainsi que certaines caractéristiques sociales sont en attraction avec les catégories sémantiques, autrement dit avec les différentes définitions de la situation.

Nous allons donc expliquer ces influences entre les caractéristiques sociales d'un individu et les mots qu'ils ont prononcés pour décrire le risque.

Dans un premier temps nous expliquerons les spécificités de chaque catégorie sémantique pour ensuite revenir sur le rôle des facteurs que nous avons isolés dans la description.

³⁵ Voir Merton, la position sociale désigne l'ensemble des rôles et statuts qu'un individu possède. Les rôles désignent les attentes des membres d'un groupe envers un autre membre, ce sont ses devoirs. Le statut désigne les attentes d'un membre envers les autres membres du groupe, ce sont ses droits.

b) 1- La négation du risque, ignorance ou accoutumance ?

Nous commençons par la négation du risque car les attractions entre cette catégorie sémantique et les caractéristiques sociales des individus permettent d'introduire des éléments explicatifs qui seront repris lorsque nous traiterons les catégories suivantes.

Nous sommes confrontés à une contradiction car deux situations sociales antagonistes provoquent les mêmes effets en termes de définition de la situation

Simmel³⁶ considérait déjà cette problématique comme une problématique centrale pour les sciences sociales dont la sociologie. Pour lui, des situations où des formes de socialisation sont identiques à deux groupes sociaux mais qui donnent des contenus différents (valeurs, normes, objectifs, etc.) ou, inversement, des contenus identiques qui donnent des formes de socialisation différentes constituent l'une des bases (avec l'action réciproque) de l'objet sociologique. Nous allons donc tenter de mettre à jour les éléments propres à ces deux types sociaux qui ont abouti à une même définition de la situation.

Tout d'abord, l'expression d'une négation chez les individus installés à Allevard entre 1932 et 1969 peut s'expliquer par une habitude au milieu local. On peut facilement s'imaginer que ce sont des gens qui ont grandi à Allevard et leur familiarité avec l'environnement a pu provoquer chez ces personnes une insensibilisation aux phénomènes naturels de ce milieu. Les crues ne sont donc plus des écarts à la norme mais des éléments du paysage. Elles ne sont alors plus des risques mais un caractère de la commune d'Allevard.

Parallèlement, la négation du risque chez les individus arrivés à Allevard entre 2006 et 2007 peut être expliquée par deux raisons.

Le développement de la vallée du Grésivaudan et des industries de haute technologie favorise l'installation de nouvelles populations dans les communes de montagnes. En effet, ce sont aussi bien les cadres, les ingénieurs et autres professionnels hautement qualifiés que les individus aux statuts professionnels moins élevés qui s'installent dans les communes du Grésivaudan à la fois pour le cadre environnemental mais qui sont surtout repoussés sur les hauteurs du fait de la géographie du bassin grenoblois qui rend impossible toute extension horizontale de l'agglomération. Toujours est-il que ce sont des individus faiblement ancrés au territoire allevardin par leur faible ancienneté.

En analysant le rôle des médias sur les représentations sociales, nous avons émis l'idée que le bouche-à-oreille et son utilisation était fonction du réseau de sociabilité³⁷ des individus qui leur permettait plus ou moins facilement d'accéder à ce médium spécifique qui nécessite une

³⁶ Simmel, G., *Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation*, Paris, PUF, 1999.

³⁷ Un réseau de sociabilité désigne le nombre de personnes avec lesquelles un individu peut entrer en interaction.

relation de face-à-face. Or, il est fort possible que l'ancienneté, jusqu'à un certain niveau, soit un élément clé dans la constitution d'un réseau de sociabilité large, ce réseau comprenant à la fois les relations directes et les relations indirectes. On a vu aussi que le bouche-à-oreille était un moyen non négligeable dans la formation d'une connaissance sur les dangers potentiels à Allevard même si celle-ci restait floue. Les nouveaux arrivants auraient alors un réseau de sociabilité moins étendus, du moins si l'on se restreint à la commune d'Allevard et à ses habitants, rendant ainsi l'accès aux connaissances sur le milieu allevardin plus difficile. La négation du risque serait alors causée par une ignorance du milieu, elle-même causée par une faible intégration sociale.

De plus, et c'est là la deuxième raison, on peut penser que cette négation du risque est induite par la faculté des individus à éviter les dissonances cognitives. Une dissonance cognitive apparaît lorsque les valeurs, les croyances, les idées d'un individu sont en contradiction avec ses actions ou la situation où il est plongé. Une dissonance cognitive peut apparaître par exemple si l'individu, en même temps qu'il s'installe dans un nouveau lieu, se représentait comme un endroit potentiellement dangereux.

Cependant, l'installation dans un nouveau lieu nécessite un certain coût pour les individus puisqu'elle implique une séparation vis-à-vis de la société de départ. Il est alors peu probable que des individus émigrent vers un nouvel endroit s'ils pensent trouver une situation plus défavorable que celle qu'ils possédaient dans la société d'origine. La négation du risque serait alors une conséquence de cette émigration car elle s'accorderait avec une installation récente, évitant ainsi la dissonance cognitive.

Cette contradiction entre ancien et nouveau habitants qui, au final, expriment le même risque se retrouve avec le lieu habité. Les individus qui nient le risque sont surreprésentés parmi les habitants de Bramefarine et de Montouvrard. Nous ne sommes pas étonnés de voir surreprésentés les habitants de Bramefarine et de Jeannotte et Buisson contrairement à la surreprésentation des habitants de Montouvrard puisqu'ils habitent à côté de l'endroit où c'est produit un effondrement (2001) et que le même phénomène menace leur habitation.

L'attraction entre la date d'installation et le lieu habité étant fortement significative et l'observation menée sur le terrain confirmant cette significativité, les explications ne seront pas différentes de celles que nous venons de faire et permettront de les corroborer.

La zone de Bramefarine, grâce à son exposition, constitue une zone d'habitation attractive. La plupart des constructions récentes se situent sur cette zone bien que les résultats montrent une sous-représentation des individus habitant Bramefarine parmi les individus installés à Allevard entre 2000 et 2007. On peut expliquer cette sous-représentation par un

ralentissement des constructions provoqué par la mise en place progressive du PPR qui est plutôt restrictif en matière de permis de construire sur cette zone. La négation du risque serait alors le produit d'une certaine ignorance dont on a avancé les causes et d'une concordance entre le lieu habité et la « protection » qu'il offre aux individus.

D'autre part, les zones de Bramefarine, de Jeannotte et Buisson et de Montouvrard sont occupées par des individus qui attestent d'une certaine ancienneté puisque les individus qui habitent ces zones sont surreprésentés parmi les individus installés à Allevard entre 1932 et 1999.

Dans les deux premiers cas, la négation exprime plutôt une accoutumance au milieu allevardin. Bramefarine et Jeannotte et Buisson, malgré leur attractivité, sont des zones où les dangers potentiels sont élevés. D'ailleurs, lorsqu'on observe les maisons sur Bramefarine, les plus anciennes se situent sur les hauteurs, c'est-à-dire éloigné des ruisseaux. Ces mêmes maisons sont autant de preuve pour les habitants de Bramefarine de ne rien craindre puisqu'elles sont encore debout malgré les glissements de terrain et les crues torrentielles. De plus, les ruisseaux sont en partie busés, c'est-à-dire qu'ils passent sous terre et sont donc invisibles, et paraissent inoffensif à côté du Breda.

Dans le cas de Montouvrard, la négation du risque semble exprimer à la fois un déni et une accoutumance. En effet, les habitants de Montouvrard sont sur un effondrement annoncé (certains habitants déclaraient qu'ils percevaient l'effondrement à travers l'enfoncement de leur maison). La négation serait alors un moyen de réduire l'angoisse occasionnée par la représentation d'une menace quotidienne. De plus, si l'effondrement est annoncé et qu'il est perceptible alors il se peut que les individus aient fait de l'effondrement un caractère spécifique du secteur de Montouvrard. L'effondrement n'est plus alors un phénomène hors-normes et ne peut plus constituer un socle pour la construction d'un risque.

La construction d'un risque, comme toute représentation, dépend du sens que donne un individu à ce qu'il perçoit. Ce sens est influencé, sans être déterminé, par la position sociale qu'un individu occupe et pense occuper dans un réseau social et qui le confronte à des interactions avec d'autres individus.

Pour certaines personnes, ce sont ces interactions qui deviennent des menaces pour l'individu, plus que les risques naturels. Nous allons donc expliquer pourquoi cette représentation est relative à une certaine position sociale des individus.

b) 2- Le danger des comportements individuels.

Nous avons déjà supposé que la référence aux comportements individuels était induite par une distinction des liens sociaux au sein de la commune entre un individu et les autres. La lecture du journal local et national apparaissait comme un marqueur d'attachement au milieu allevarدين.

Les attractions observées entre la référence aux comportements individuels et les caractéristiques sociales nous conduisent à poursuivre l'explication en termes d'intégration sociale.

Cette représentation serait provoquée en partie par un déficit d'intégration du fait de la faible ancienneté qui ne permettrait pas d'accéder à une connaissance plus ou moins complète des phénomènes qui se sont produits à Allevard.

Cette fois-ci, les caractéristiques sociales apparaissent plus homogènes et, à l'inverse de la négation du risque, nous ne rencontrons pas de contradictions. Ce sont des individus installés à Allevard depuis 2000 et qui habitent sur les rives du Breda.

Pour comprendre le rôle de la date d'installation, nous pouvons reprendre les explications faites pour la négation du risque. Leur ancienneté ne leur permet pas encore d'avoir un réseau très développé ou, du moins, de connaître des personnes centrales dans la diffusion des messages. Ils n'ont donc pas accès à des informations avec lesquelles ces individus pourraient définir leur situation à travers le risque naturel. Toutefois, à la différence des individus qui nient le risque, ils se tournent vers la menace qu'ils connaissent bien puisqu'elle est liée au comportement individuel et qu'elle n'est pas spécifique à un lieu.

Pour finir, le fait que ce soit des individus qui habitent sur les rives du Breda prouve que le risque est une définition subjective de la situation dans laquelle un individu se trouve. En effet, le Breda est l'un des dangers les plus manifestes sur le territoire allevarدين. Malgré tout, les comportements individuels semblent être des menaces plus importantes encore. Cette surévaluation du danger des comportements individuels par rapport au danger de crue torrentielle par exemple semble découler d'un double processus.

1) Leur situation géographique les expose non seulement aux crues torrentielles mais aussi aux accidents routiers puisque l'une des rues jouxtant les rives du Breda est fortement utilisée par les voitures et de temps en temps par les poids lourds qui descendent du Collet d'Allevard ou des Sept Laux. Les accidents routiers faisant partie des comportements individuels, nous comprenons que les habitants des rives du Breda fassent plutôt référence à ces derniers qui sont quotidiens.

Par ailleurs, les habitations bordant le Breda sont proches des zones de regroupement des jeunes de la ville et sont possédées par des personnes plus défavorisées socialement (HLM, majorité de locataire).

Les regroupements provoquent alors une certaine cristallisation de l'angoisse sur ces groupes de jeunes. Ensuite La situation plus défavorable provoque un détournement de l'inquiétude vers les problèmes du quotidien.

2) La focalisation sur les comportements individuels serait une manière pour les habitants des rives du Breda de se détourner des crues torrentielles vers un danger apparaissant plus facilement maîtrisable.

b) 3- Les risques, entre phénomène naturel et actions humaines.

Nous passons maintenant à la compréhension des références aux risques naturels et des références aux actions humaines.

La première désigne les individus qui ont dit des mots faisant simplement référence aux phénomènes naturels comme les crues, les inondations, les conséquences, les dégâts sans toutefois parler de l'homme et de ses activités. A l'inverse, la deuxième implique directement l'activité humaine comme la pollution. Elle se distingue des comportements individuels car elle possède une coloration plus collective en faisant ressortir les effets de l'agrégation des actions individuelles.

Ces deux catégories sont intéressantes car elles semblent refléter deux types de discours que l'on retrouve classiquement lorsqu'il s'agit de parler de la relation entre l'humain et la terre. La première refléterait un discours que nous pouvons appeler positiviste dans le sens où l'homme doit maîtriser une terre sauvage. Le second refléterait le discours écologiste sur l'interdépendance entre l'état de la terre et l'activité des êtres vivants qui s'y trouvent en mettant l'accent sur celle de l'homme et les transformations rapides qu'il a provoqué.

Nous nous risquons à identifier la catégorie sémantique faisant référence au risque naturel à un discours positiviste et la catégorie sémantique faisant référence à l'action humaine au discours écologiste car les caractéristiques sociales des individus, en termes d'âge et de date d'installation, correspondent aux périodes historiques où chacun de ces discours étaient prépondérant.

Les individus qui font référence aux risques naturels sont arrivés à Allevard entre 1932 et 1999 et ils sont âgés de 40 ans ou plus. Ils ont grandi pendant la période où les phénomènes naturels étaient considérés comme des manifestations de la nature qu'il fallait maîtriser pour assurer le développement des sociétés humaines. Il se peut aussi qu'ils aient vécu assez

longtemps à Allevard pour considérer que l'action humaine ne remettait pas en cause la stabilité du milieu allevarain.

A l'inverse, les individus qui font références aux actions humaines sont arrivés à Allevard entre 2000 et 2007 et sont âgés de 16 à 39 ans. Cette fois-ci, ils ont grandi dans l'amplification du discours sur la pollution, la relative impuissance des techniques humaines pour supprimer les dangers et la dégradation de la structure terrestre. Il se peut là aussi que la référence aux actions humaines soit causée par un lien encore assez fort vers l'extérieur et que celui-ci reste le point de référence pour décrire leur situation. A la différence d'Allevard, l'extérieur est soumis de manière plus importante aux aléas de l'activité humaine.

L'effet de l'enracinement et de la relation entre l'extérieur est renforcé par le fait que les individus qui font référence aux actions humaines sont surreprésentés parmi les individus qui habitent sur les rives du Breda ou ailleurs, c'est-à-dire dans l'agglomération grenobloise ou plus loin.

b) 4- Des caractéristiques sociales déterminantes ?

Nous venons de voir que la construction d'un risque correspondait à certaines caractéristiques sociales.

Cependant, nous voulons préciser que cette influence ne provient pas des caractéristiques elles-mêmes (qui en soi n'ont pas de véritables sens) mais de certaines interactions sociales que ces dernières impliquent. Il est plus que probable que la croyance en un risque quelconque soit produite par l'interaction entre plusieurs individus qui détiennent la même croyance.

A travers leurs expériences, les individus ont été amenés à croire en une certaine définition de la situation, comme l'absence de risque ou la conséquence des actions humaines, qui s'est maintenue par le sentiment que d'autres individus, possédant notamment les mêmes caractéristiques sociales³⁸, partageaient cette définition³⁹.

3- L'expérience vécue et le risque.

Nous avons parlé de l'effet des médias ainsi que le rôle des caractéristiques sociales sur l'apparition d'un risque, définit alors comme la définition d'une situation atypique, sortant de la norme.

³⁸ Lazarsfeld a ainsi remarqué que la diffusion des opinions se faisait à l'horizontal, c'est-à-dire que des individus avait une plus forte propension à croire le discours d'un autre individu si celui-ci possédait les mêmes caractéristiques sociales (travail, âge, origine).

³⁹ Voir l'article de R. Boudon dans la revue française de sociologie du mois de juin 2008.

Les explications en termes de familiarité, d'identité sociale, de proximité des sources dangereuses nous amènent finalement à revenir sur l'expérience vécue de catastrophes naturelles ou technologiques.

L'expérience vécue désigne à la fois les événements qu'un individu a connus durant son existence mais aussi la manière dont il s'en souvient. De cette façon, l'expérience vécue est à la fois une phase d'objectivation (ce que l'événement était) et de subjectivation (ce que l'événement fait). Les questions qui portent sur l'expérience vécue des catastrophes ne renseignent que sur l'aspect objectif de cette dernière. Cependant, si l'expérience vécue joue effectivement un rôle dans la construction des risques alors nous devons retrouver une attraction entre les expériences et les catégories sémantiques.

a) Descriptions.

Nous observons ainsi que les individus qui ont fait référence aux risques naturels sont surreprésentés parmi les individus qui ont vécu d'autres événements catastrophiques que la crue torrentielle de 2005.

A l'inverse, nous devons accepter l'hypothèse d'indépendance entre la crue de 2005 et les catégories sémantiques. La seule variable qui dénote une corrélation significative avec l'expérience de cette crue est la variable qui recense tous les individus qui ont parlé au moins une fois des comportements individuels.

b) Explications.

Les résultats montrent que la fréquence des catastrophes joue un rôle plus important dans la formation du risque naturel. Il semble alors apparaître une contradiction puisque nous avons relevé plus haut une attraction significative entre le fait de connaître les types de risques et l'expérience de la crue torrentielle. Une attraction que nous ne trouvons pas avec les individus qui ont vécu d'autres catastrophes. Pourquoi alors la fréquence des expériences apparaît plus déterminante dans le choix du risque référent que dans la connaissance des types de risques ?

Ce problème porte en fait sur la constitution des cadres de références étudiés par Goffman. Pour appréhender le problème et y répondre, nous découperons l'analyse selon les deux types d'expérience vécue puis nous reviendront, comme pour les média et l'enracinement, à un niveau plus général pour dégager les éléments essentiels dans l'expérience vécue qui permettent de construire un risque.

b) 1- La crue torrentielle de 2005.

Avant d'apporter les explications sur l'indépendance entre l'expérience de la crue du Breda de 2005 et les catégories sémantiques, il nous semble utile de faire un bref retour sur cet événement.

Entre le 22 et 23 août plusieurs torrents du massif de Belledonne sont en crue à cause des pluies intenses prolongées sur les hauteurs. De nombreux dégâts sont causés dans plusieurs communes dont la plus médiatisée fut la commune de Domène. Allevard, avec la crue du Breda, fait partie des communes touchées. Le torrent n'a pas débordé de son lit mais il a fortement érodé ses berges dans la traversée du bourg (une habitation endommagée, sous sol du parking endommagé, etc.) et endommagé le réseau d'eau potable. Cette crue reste ainsi dans la mémoire des responsables communaux comme chez la plupart des habitants, hormis quelques habitants du Breda, comme un événement relativement bénin. Par ailleurs, la majorité des individus qui ont vécu la crue déclarent qu'ils savaient qu'une telle crue pouvait arriver un jour ou l'autre.

Toutefois, les crues torrentielles ne sont pas fréquentes à Allevard. Le Breda ne constitue donc pas au même titre que les voitures et les camions qui traversent Allevard une source quotidienne de danger.

Nous pouvons ici faire un lien avec les observations de Lynch sur les squares pentagonaux : Dans un square pentagonal qui possède quatre entrées, Lynch demande aux passants quel est la forme du square. La majorité des passants ont répondu que le square était carré. Lynch conclue alors que les individus conservent les informations en fonction d'un critère de pertinence. Les individus donnent une forme carrée au square car cette information permet de se rappeler qu'il ne possède que quatre entrées.

Il serait alors plus utile pour les individus de mettre au premier plan la dangerosité lié aux actions individuelles plutôt que le souvenir d'une crue qui n'a fait aucun dégât humain et ne constitue pas une menace quotidienne.

Enfin le Breda, du fait de sa taille et de sa position, est un élément central de la ville d'Allevard, on peut alors supposer que ce torrent ainsi que ses crues torrentielles font partie de l'identité allevardine. Le caractère dangereux du Breda ne serait plus réellement un risque car les crues ne seraient plus un écart par rapport à la norme mais la norme elle-même. La crue de 2005 ne serait pas en mesure de bouleverser l'ordre du quotidien et ne pourrait donc pas influencer des représentations sociales certainement présentes avant cette crue.

Ce résultat est à rapprocher de l'explication que nous avons donnée sur le lien entre le fait d'habiter sur les rives du Breda et de parler en premier du comportement individuel. Malgré

les connaissances, la crue torrentielle est un phénomène moins effrayant que le camion qui passe en centre-ville. Ce qui montre par ailleurs que le risque doit toujours être saisi à travers le sens que les individus lui accordent et qu'il ne constitue en rien une donnée objective du monde physique.

b) 2- De l'expérience de plusieurs événements catastrophiques à la construction du risque naturel.

L'attraction que nous observons entre la référence au risque naturel et le fait d'avoir vécu d'autres phénomènes catastrophiques, qu'ils soient naturels ou technologiques, montre que l'expérience doit se répéter plusieurs fois pour qu'elle influence les représentations sociales. Le rôle de l'expérience vécue sur la construction du risque naturel est plus complexe car il nécessite plus qu'un simple événement.

Ce fait peut être expliqué par la nature de l'expérience vécue. Cette dernière est avant tout un processus cognitif car elle implique un retour réflexif sur des événements passés où l'individu a agi. Un événement quelconque, ici une catastrophe, doit non seulement être vécu mais aussi occuper une place importante dans la mémoire des individus.

Nous pouvons ici nous référer aux travaux de Chateauraynaud sur l'alerte. En étudiant le processus de diffusion d'une alerte, il observe que l'existence de précédents historiques est un facteur important à la fois dans le déclenchement et la réussite de l'alerte (mobilisation des acteurs concernés). Ces précédents historiques forment des cadres de référence sur lesquels les lanceurs d'alerte pourront justifier leur action et augmenter la crédibilité de l'alerte auprès de leurs locuteurs. De la même manière, l'expérience de plusieurs catastrophes entraîne des précédents historiques qui deviennent des cadres de références pour définir le risque.

b) 3- Une expérience vécue intersubjective.

Jusqu'à présent nous avons abordé l'expérience vécue du point de vue individuelle. Toutefois, l'individu, surtout s'il vit à Allevard ou dans d'autres villes, est en interaction avec d'autres individus. D'ailleurs, le fait qu'on ait une catégorie sémantique faisant référence au comportement individuel prouve que ces interactions occupent une place importante dans la vie quotidienne. Il est donc important de rappeler que l'expérience vécue est construite sur ces interactions et, de fait, qu'elle est intersubjective.

Cette intersubjectivité permet d'apporter des éléments de réponse supplémentaires pour expliquer le rôle de l'expérience vécue dans la construction du risque.

La survenance d'une catastrophe naturelle ou technologique a pour caractéristique de toucher l'ensemble des collectivités qui se situent à proximité de la zone dangereuse. Dès lors, les autorités en charge de ces dernières mettent en place des mesures collectives pour limiter les dégâts matériels et humains. Cette phase, que les experts nomment gestion de crise, nous apparaît importante dans la structuration de l'expérience vécue des individus. En effet, lorsqu'on regarde les récits historiques relatant de grandes catastrophes, ils mettent souvent en avant cette gestion de crise et son bon ou mauvais déroulement. De même, lorsque les allevardins nous parlaient de la crue, ils parlaient du phénomène lui-même et de l'intervention de la municipalité ainsi que des secours.

En fait, il semble que la gestion de la crise est un facteur de déni vis-à-vis du danger.

- La commune étant capable de gérer une crue, pour les habitants d'Allevard la question de l'action municipale ne se poserait plus sur ce type d'événement mais sur la situation quotidienne avec le problème de la circulation automobile, des vols, des jeunes ou des étrangers.
- A l'inverse, les individus qui ont vécu plusieurs catastrophes auraient une vision plus fataliste de la maîtrise de ce type de phénomène et les risques naturels resteraient un fait d'actualité.

L'intersubjectivité de l'expérience vécue se produit aussi lors de réunions publiques présentant les mesures prises pour pallier aux défaillances de la commune face aux catastrophes. Par ces réunions, les individus créent un risque collectif en définissant la situation de l'ensemble des individus habitant dans la commune, ici à Allevard.

Par ailleurs, nous observons une attraction entre les individus qui ont assisté aux réunions du PPR et ceux qui ont vécu plusieurs catastrophes. Cette attraction est d'autant plus forte lorsque les individus ont aussi vécu la crue de 2005. On peut alors supposer que les individus qui ont vécu plusieurs catastrophes à travers leur cadre de référence qui donne le risque naturel comme une description possible du mot risque sont plus sensibles aux actions menées pour répondre à la question des catastrophes naturelles et ont donc plus de chance d'y participer. En retour, cette participation aux réunions publiques, où les phénomènes naturels seront définis comme des risques pour Allevard, renforcera la pertinence de parler de risque naturel.

Enfin, Les mesures prises par les administrations communales, départementales, régionales et étatiques pour faire face aux catastrophes naturelles et technologiques depuis le moyen âge montrent que ce sont des phénomènes qui posent un problème d'envergure sociale. Ces mesures induisent généralement une relation entre les pouvoirs publics et les individus. Le PPR par

exemple est une mesure prescrite à une commune par la préfecture et qui guide notamment la délivrance des permis de construire⁴⁰.

L'expérience vécue qui amène à définir une situation en termes de risques naturels n'est pas seulement liée à une catastrophe. C'est aussi la confrontation à tous les moyens législatifs, administratifs et judiciaires pour définir « légalement » le risque. Un individu qui habite dans une zone définie par le PPR comme une zone d'aléa fort sera de cette manière confronté aux lois régissant les demandes de permis de construire, il sera confronté au maire qui acceptera ou non de donner une suite à son permis de construire et pourra être confronté à la justice pour faire un recours contre le refus de son permis de construire. Celui qui a vécu plusieurs catastrophes a plus de chance d'être confronté à ces procédures.

Cela nous conduit à affirmer que ce n'est pas le vécu qui est structurant pour la formation de représentations mais bien l'expérience de ce vécu, *i.e.* la manière, la réflexion que nous portons en retour sur cet *agir* passé.

⁴⁰ Nous avons même dans ce cas une situation de triade puisque nous avons une interaction entre le maire et le préfet et une interaction entre le propriétaire d'un terrain désireux de construire quelque chose et le maire.

IV. Conclusion.

1- Retour sur les hypothèses.

La conclusion de ce premier rapport se fera par un retour sur la validité des hypothèses qui ont été formulées au début de l'enquête et qui ont servi de fil directeur pour l'analyse des résultats.

La première hypothèse ⁴¹portait sur l'influence de l'enracinement au milieu allevarain sur la connaissance des risques. Cet enracinement a été mesuré par les caractéristiques sociales des individus tels que l'âge, la profession, la date d'installation, le statut résidentiel (propriétaires/locataires, principale/secondaire), la situation familiale et le lieu habité.

Il se trouve que seul l'âge, la date d'installation et le lieu habité ont manifesté un rôle général sur la définition des risques à Allevard et, de façon plus large, sur la construction du risque. Un rôle qui joue en **faveur de l'accroissement des connaissances.**

Cependant l'influence n'est pas causée par les caractéristiques sociales des individus en elles-mêmes. Elles reflètent plutôt, d'une certaine manière, l'homophilie des interactions sociales. De nombreuses études (Lazarsfeld, Schelling) ont démontré la tendance des individus à se regrouper selon leurs similitudes physiques ou mentales. Les travaux de Lazarsfeld ont par ailleurs mis en relief le rôle important de la diffusion horizontale (entre personnes de même statut social) des messages. **Appliqué à notre question, la croyance en un risque a de forte chance de se partager entre des individus de statut social similaire du fait de leur relative proximité et d'une plus grande propension à produire des interactions sociales.**

Les autres caractéristiques sociales jouent un rôle plus ponctuel. Elles sont en quelque sorte des facteurs supplémentaire pour affiner la définition du risque. Le statut de propriétaire favorise par exemple la connaissance du PPR. Là encore, ces caractéristiques sociales reflètent les interactions sociales.

⁴¹ *Première hypothèse :*

Plus l'enracinement au milieu local est fort plus les individus sont susceptibles de se familiariser à un savoir sur les risques naturels.

- a) Plus le temps d'habitation est long, plus l'enracinement est susceptible d'être fort et le « savoir » sur les risques naturels conséquent.
- b) Il est possible que le lieu habité implique un « savoir » spécifique vis-à-vis des risques naturels ainsi que le lieu d'origine car chaque lieu n'est pas concerné par les mêmes risques naturels, ni la même intensité.
- c) La profession, en mettant en contact ou non avec le risque naturel, joue certainement un rôle important.
- d) L'enracinement peut influencer la connaissance du PPR.

La deuxième hypothèse⁴² porte sur le rôle de l'expérience dans la construction du risque. Nous supposons ici que les individus qui ont pu vivre un phénomène naturel comme les crues torrentielles, les séismes, etc., sont susceptibles de détenir une sensibilité plus grande aux éléments pouvant être dangereux.

Il se trouve que cette hypothèse est confirmée par les résultats. Les individus qui ont vécu la crue de 2005 à Allevard ont une plus grande connaissance des risques naturels. Il en est de même pour les individus qui ont vécu d'autres événements. Il est fort possible aussi que l'expérience soit liée à l'enracinement, ainsi plus on habite dans un endroit et plus on a de chance de voir les différents phénomènes qui s'y produisent.

Enfin, une seule expérience ne suffit pas à transformer le risque naturel en élément de référence pour parler de risque en général.

La confirmation de cette hypothèse est importante car elle renforce notre thèse selon laquelle le risque est une représentation de ce qui a été perçu.

La troisième hypothèse⁴³ supposait une certaine influence des médias et de leurs contenus informatifs sur les risques. **Nous rejetons cette hypothèse.**

La forte proportion de personnes qui perçoivent de temps en temps des informations sur les risques naturels ne nous permet pas de considérer les médias comme des sources de matières premières pour construire les risques, notamment naturel.

Les médias se présentent avant tout comme des supports pour les représentations. Il nous apparaît plus juste de considérer que les individus se forment d'abord leur représentation de la situation et que les messages qui reflètent leur représentation seront autant de bonnes raisons de croire à la justesse de ces dernières.

⁴² *Deuxième hypothèse :*

Nous faisons face au risque de deux manières : par une expérience individuelle et par une expérience collective puisque le risque est géré collectivement. Ces deux aspects influenceront le « savoir » sur les risques et, dans une certaine mesure, le comportement.

- a) L'expérience individuelle du risque naturel entraîne une mobilisation spécifique de cette notion et un « savoir » particulier.
- b) L'expérience collective jouera elle aussi sur ce « savoir » en le confrontant avec d'autres « savoirs ». Si un individu a une mauvaise expérience de la gestion du risque par la collectivité, il est fort probable qu'il comptera ensuite sur ses propres moyens.

⁴³ *Troisième hypothèse :*

Ce savoir vis-à-vis des risques naturels variera suivant la place qu'ils occupent dans les médias (locaux ou globaux) et la position des individus face à ces médias.

- a) L'attitude des individus prise par rapport au média lorsqu'ils évoquent le thème des risques influencera la réception et la lecture de l'information de ce message. Cette attitude dépendra du vécu et de l'enracinement des individus.
- b) La place que les élus réservent à l'information sur les risques naturels influence le regard porté par les citoyens sur les risques. Est-ce que le mot risque est tabou ?
- c) La légitimité des acteurs dans la diffusion des messages peut être déterminante.
- d) Le médium référent est à prendre en compte pour comprendre le sens donné au risque naturel.

2- Retour sur la notion de risque.

Ce premier rapport permet de justifier la définition du risque que nous avons proposée en introduction. Le fait qu'un même lieu puisse être représenté de différentes manières et par différents risques prouve que ces derniers sont avant tout construits suivant la définition qu'un individu fait de la situation objective qu'il perçoit. Le risque est la définition d'une situation particulière. Nous nous risquons même à avancer que le risque est la définition d'une situation perçue comme déviante par rapport à une situation normale.

Enfin, le risque possède un aspect social car, comme toute croyance, chaque type de risque, à travers les interactions sociales, est partagé par un ensemble d'individus. Tout en permettant de diffuser un type de risque à travers une population, les interactions sociales favorisent la construction et la solidité du risque en question. En permettant aux individus de constater que leur représentation est partagée par d'autres individus, ou affirmer par certains messages, les interactions sociales donnent aux individus de bonnes raisons de conserver leurs croyances, ici le risque.

Il ne suffit donc pas qu'un document sur les risques soit diffusé. Il faut, semble-t-il, que les informations contenues soient reprises par les individus et qu'elles fassent l'objet d'un échange. Il se peut par ailleurs que les individus sélectionnent les informations qui paraissent utiles selon l'interprétation qu'ils ont faite auparavant de la situation.

La pénétration d'un risque au sein d'une population, comme toute croyance, est donc un processus lent et indéterminé qui dépend avant tout des choix des individus à accepter ou non la nouvelle définition de la situation présentée. La commune d'Allevard, et plus généralement les communes, ainsi que l'IRMa doivent retenir cette indétermination des phénomènes sociaux, en particuliers les changements sociaux et culturels, qui peut alors nécessiter un long travail de diffusion afin que l'information sur les risques naturels et technologiques puissent se transmettre à l'intérieur des réseaux sociaux mais aussi rendre ce travail inefficace.

Annexes

Les tris à plats de l'analyse descriptive

Sexe, PCS et Age :

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *Média et médiatisation*.
La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

Le nombre d'allevardins :

Total	Oui	Non
302	260	42
100	86,1	13,9

La répartition sexuelle

Tot.	Homme	Femme
Effectifs : 302	139	163
Pourcentage : 100	46.0	54.0

Les professions et catégories sociales

Total	Artisans commerçants	Prof. intellectue lles supérieure s	Prof. intermédiaire s	Employés	Ouvriers	Etudiants	Inactifs
302	34	53	54	88	33	33	7
%	11.3	17.5	17.9	29.1	10.9	10.9	2.3

La répartition générationnelle :

Total	Non Réponses	16 à 19 ans	20 à 29	30 à 39	40 à 49	50 à 59	60 ans et plus
302	2	25	48	73	72	30	52
100	0.7	8.3	15.9	24.2	23.8	9.9	17.2

Evaluation du risque et préoccupation

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *Evaluation des risques et préoccupation*.

La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

A- L'évaluation du niveau de risque naturel et technologique.

Niveau de risque naturel

Total	Elevés	Moyens	Faibles	Pas de risques	NSP
302 (effectif)	22	157	93	16	14
100%	7,3	52	30,8	5,3	4,6

Niveau de risque technologique

Total	Elevés	Moyens	Faibles	Pas de risques	NSP
302 (effectif)	8	66	93	98	37
100%	2,6	21,9	30,8	32,5	12,3

B- Les préoccupations sont-elles en adéquation avec les évaluations ?

Les préoccupations face aux risques naturels

Total	Beaucoup	Assez	Un peu	Pas du tout
302 (effectif)	18	28	117	39
100%	6	9,3	38,7	46

Les préoccupations face aux risques technologiques

Total	Beaucoup	Assez	Un peu	Pas du tout	Non réponse
302 (effectif)	8	9	74	210	1
100%	2,6	3	24,5	69,5	0,3

Connaissance des risques naturels et technologiques

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *Connaissance des risques naturels et technologiques*.

La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

A- Le risque de crue torrentielle

Total	Risque inexistant	Connaissance et localisation	Connaissance uniquement	Ne savent pas
302	10	173	94	25
100%	3.3	57.3	31.1	8.3

B- Le risque de glissement de terrain

Total	Risque inexistant	Connaissance et localisation	Connaissance uniquement	Ne savent pas
302	11	101	117	73
100%	3.6	33.4	38.7	24.2

C- Le risque sismique

Total	Risque inexistant	Connaissance et localisation	Connaissance uniquement	Ne savent pas
302	10	30	106	156
100%	3,3	9,9	35,1	51,7

D- Le risque de chutes de pierres

Total	Risque inexistant	Connaissance et localisation	Connaissance uniquement	Ne savent pas
302	11	69	114	108

100%	3.6	22.8	37.7	35.8
------	-----	------	------	------

L'expérience vécue du risque :

A- Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?

Total	Oui	Non
302	223	79
100	73,8	26,2

B- Avez-vous vécu d'autres événements catastrophiques ?

Total	Oui	Non
302	102	200
100	33,8	66,2

Zones à risque et zones habitées

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *zones à risque et zones habitées*. La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

A- Pensez-vous habiter dans une zone à risque ?

Total	Non réponse	Oui	Non
302 (effectif)	6	92	204
100 (%)	2	30,5	67,5

B- Dans quelle partie de la ville habitez-vous ?

Total	NSP	Rive du Breda	Bramefarine	Montouvrard	Jeannotte et Buisson	Collet d'Alleverd	Centre-ville	Villes proches d'Alleverd	Autres
Eff. 302	4	60	75	14	6	1	74	47	21
% 100	1,3	19,9	24,8	4,6	2	0,3	24,5	15,6	7

La connaissance du PPR d'Alleverd :

Le PPR d'Alleverd

Total	Oui	Non
302	79	223
100	26,2	73,8

Savez-vous ce qu'est un PPR ?

Total	Oui	Non	Non répondu
302	125	175	2
100	41,4	57,9	0,7

L'acteur le plus légitime pour diffuser une information sur les risques naturels

Ce sont les individus eux-mêmes.

Total	Oui	Non
302	38	264
100	12,6	87,4

Ce sont les média locaux.

Total	Oui	Non
302	168	134
100	55,6	44,4

C'est le maire

Total	Oui	Non
302	256	46
100	84,8	15,2

Ce sont les associations indépendantes

Total	Oui	Non	Non répondu
302	87	212	1
100	29,5	70	0,3

Ce sont les services de l'Etat (RTM, DDE, etc.)

Total	Oui	Non
302	130	172
100	43	57

Ce sont les secours (pompiers, gendarmes, policiers, etc.)

Total	Oui	Non
302	148	154
100	49	51

Ce sont les média nationaux

Total	Oui	Non
302	81	221
100	26,8	73,2

Média et médiatisation

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *Média et médiatisation*.
La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

A- De manière générale, quels types de média utilisez- vous pour vous informer?

S'informe par la TV

Total	Oui	Non
302 (effectif)	234	68
100 (%)	77.5	22.5

S'informe par les tracts

Total	Oui	Non
-------	-----	-----

302 (effectif)	43	259
100 (%)	14.2	85.8

S'informe par le bulletin communal

Total	Oui	Non
302 (effectif)	97	205
100 (%)	32.1	67.9

Les allevardins qui s'informent par le bulletin d'information communal. (exclusion des non-allevardins)

Total	Oui	Non
260 (effectif)	81	179
100 (%)	31.2	68.8

S'informe par le bouche-a-oreille

Total	Oui	Non
302 (effectif)	127	175
100 (%)	42.1	57.9

S'informe par la radio nationale

Total	Oui	Non
302 (effectif)	131	171
100 (%)	43.4	56.6

S'informe par la radio locale

Total	Oui	Non
302 (effectif)	134	168
100 (%)	44.4	55.6

S'informe par internet

Total	Oui	Non
302 (effectif)	126	176
100 (%)	41.7	58.3

S'informe par les journaux locaux

Total	Oui	Non
302 (effectif)	141	161
100 (%)	46.7	53.3

S'informe par les journaux nationaux

Total	Oui	Non
302 (effectif)	97	205
100 (%)	32.1	67.9

B- Avez-vous l'impression d'entendre parler des risques naturels :

Total	Très souvent	Souvent	de temps en temps	Jamais
302 (effectif)	29	81	132	60
100 (%)	9.6	26.8	43.7	19.9

C- Si vous en entendez parler, quels en sont les média ?

La télévision diffuse des informations sur les risques naturels :

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	158	82
100 (%)	20,5	52,3	27,2

Le bulletin d'information communal fait-il la même chose ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	39	201
100 (%)	20,5	12,9	66,6

Le bouche-à-oreille, un média efficace ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	86	154
100 (%)	20,5	28,5	51

Est-ce par la radio nationale ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	78	162
100 (%)	20,5	25,8	53,6

Ou par la radio locale ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	71	169
100 (%)	20,5	23,5	56

La presse locale parle-t-elle plus des risques naturels que la presse nationale ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	80	160
100 (%)	20,5	26,5	53

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	58	182
100 (%)	20,5	19,2	60,3

Pour finir, Internet ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	62	49	191
100 (%)	20,5	16,2	63,2

D- Recherchez-vous activement une information sur les risques naturels ?

Total	Oui	Non
302 (effectif)	36	266
100 (%)	11,9	88,1

E- Si non, aimeriez-vous recevoir des informations sur les risques naturels ?

Total	Non Réponse	Oui	Non
302 (effectif)	5	176	121
100 (%)	1.7	58.3	40.1

F- Quelle réaction entraînent chez vous les documents qui parlent de risques ?

Total	Inquiétude grandissante	indifférence	Rassurée	NSP
302 (effectif)	63	28	168	43
100 (%)	20.9	9.3	55.6	14.2

Mots, images et expressions

Les tableaux suivants correspondent aux pourcentages employés dans *Mots, images et expressions*. La position des tableaux reprend l'ordre d'apparition des pourcentages cités.

Total	Risque naturel = non	Risque naturel = oui
302	163	139
100	54	46

Total	Acte humain = non	Acte humain = oui
302	257	45
100	85,1	14,9

Total	Individu = non	Individu = oui
302	273	29
100	90,4	9,6

Total	Négation = non	Négation = oui
302	271	31
100	89,7	10,3

Les tris croisés de l'analyse descriptive

Signification des abréviations.

Le lieu d'habitation

SIT 1- Les rives du Breda.

SIT 2- Bramefarine, Jeannotte et Buisson. Ce sont deux zones concernées par les glissements de terrain et les crues torrentielles.

SIT 4- Montouvrard et le Collet d'Allevard.

SIT 5- Centre-ville

SIT 6- Villes proches d'Allevard.

SIT 7- Autres

Le temps d'habitation :

2000-2005 : c'est la catégorie qui possède le **code 1**. Elle regroupe les gens qui sont susceptible de vivre la crue 2005 mais qui ne sont pas à Allevard depuis longtemps.

2006-2007 : **code 2**. Ce sont les gens qui sont arrivé après la crue mais qui tombe en pleine mise en place du PCS et du PPR.

1932-1969 : **code 3**. Durant cette période, il y a très peu de politique de prévention des risques. Par ailleurs, il y a de nombreuses crues torrentielles.

1970-1989 : **code 4**. Nous entrons dans la nouvelle ère du risque où les ingénieurs en sont les maîtres. D'ailleurs durant cette période Allevard connaît un premier plan des risques naturels (1972) et une cartographie des risques d'avalanche (1974).

1990-1999 : **code 5**. Pour cette période, l'intervention publique se situe sur le Breda avec une étude des risques sur les crues du Breda (1993) et son endiguement (1994) avec une forte récurrence des glissements de terrain (1995, 1999).

Recodage du niveau d'étude

-**SCO 1**- Aucun diplôme.

-**SCO 2**- Certificat d'étude et BEPC

-**SCO 3**- BEP et CAP

-**SCO 4**- Niveau BAC

-**SCO 5**- Niveau BAC +2

-**SCO 6**- Niveau BAC +3

-**SCO 7**- Niveau BAC +5 et plus.

Le niveau de risque naturel

Tableau 1 :

Croisement de la question « niveau d'étude » avec la question « niveau du risque naturel à Alleverd ».

Le Khi-deux du tableau est de 35.8

Degré liberté = 24 Prob.= 0.057 *

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
SC01		0	0.0	19	48.7	14	35.9	5	12.8	1	2.6
		2.8	-100.0	0.1	-6.3	0.3	7.4	4.2	21.1*	0.4	-44.7
SC02		1	3.1	14	43.8	11	34.4	3	9.4	3	9.4
		0.8	-57.1	0.4	-15.8	0.1	5.2	1.0	9.1	1.6	12.1
SC03		3	5.4	27	48.2	19	33.9	4	7.1	3	5.4
		0.3	-26.5	0.2	-7.3	0.2	4.5	0.4	7.9	0.1	3.5
SC04		4	7.0	36	63.2	16	28.1	0	0.0	1	1.8
		0.0	-3.7	1.4	23.3*	0.1	-8.8	3.0	-100.0*	1.0	-62.2
SC05		1	2.5	24	60.0	10	25.0	1	2.5	4	10.0
		1.3	-65.7	0.5	16.7	0.4	-18.8	0.6	-52.8	2.5	17.7
SC06		3	12.5	12	50.0	8	33.3	1	4.2	0	0.0
		0.9	6.2	0.0	-3.8	0.1	3.7	0.1	-21.4	1.1	-100.0
SC07		10	18.5	25	46.3	15	27.8	2	3.7	2	3.7
		9.4	33.6*	0.3	-10.9	0.2	-9.8	0.3	-30.1	0.1	-20.1
Total		22	7.3	157	52.0	93	30.8	16	5.3	14	4.6
en colonne		15.4		2.9		1.4		9.5		6.7	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
SC01		39	100
		7.8	12.9
SC02		32	100
		3.9	10.6
SC03		56	100
		1.0	18.5
SC04		57	100
		5.6	18.9
SC05		40	100
		5.3	13.2
SC06		24	100
		2.1	7.9
SC07		54	100
		10.2	17.9
Total		302	100
en colonne		35.8	100

+-----+-----+

Tableau 2 :

Croisement de la question « Année d'arrivée à Allevard » avec la question « Niveau de risque naturel à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 26.7

Degré liberté = 16 Prob.= 0.045 **

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
TE*1		16	13.0	60	48.8	37	30.1	3	2.4	7	5.7
		5.5	54.0*	0.2	-6.2	0.0	-2.3	1.9	-54.0*	0.3	15.6
TE*2		1	2.6	18	47.4	12	31.6	3	7.9	4	10.5
		1.1	-63.9	0.2	-8.9	0.0	1.1	0.5	7.1	2.8	18.3
TE*3		0	0.0	22	57.9	10	26.3	5	13.2	1	2.6
		2.8	-100.0	0.3	12.3	0.2	-14.5	4.4	21.4*	0.3	-43.2
TE*4		0	0.0	20	54.1	13	35.1	3	8.1	1	2.7
		2.7	-100.0	0.0	4.3	0.2	6.3	0.6	7.4	0.3	-41.7
TE*5		5	7.6	37	56.1	21	31.8	2	3.0	1	1.5
		0.0	1.1	0.2	8.5	0.0	1.5	0.6	-42.8	1.4	-67.3
Total		22	7.3	157	52.0	93	30.8	16	5.3	14	4.6
en colonne		12.1		0.9		0.5		8.0		5.2	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
TE*1		123	100
		8.0	40.7
TE*2		38	100
		4.6	12.6
TE*3		38	100
		8.0	12.6
TE*4		37	100
		3.8	12.3
TE*5		66	100
		2.3	21.9
Total		302	100
en colonne		26.7	100

Tableau 3 :

Croisement de la question « Bulletin d'information communal » avec la question « niveau du risque naturel à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 13.2

Degré liberté = 4 Prob.= 0.011 **

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
Oui		13	13.4	55	56.7	23	23.7	2	2.1	4	4.1
		5.0	39.7*	0.4	9.8	1.6	-23.0*	1.9	-61.1*	0.1	-11.0
Non		9	4.4	102	49.8	70	34.1	14	6.8	10	4.9
		2.4	-39.7*	0.2	-9.8	0.7	23.0*	0.9	61.1*	0.0	11.0
Total		22	7.3	157	52.0	93	30.8	16	5.3	14	4.6
en colonne		7.3		0.6		2.3		2.8		0.1	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
Oui		97	100
		9.0	32.1
Non		205	100
		4.2	67.9
Total		302	100
en colonne		13.2	100

Tableau 4 :

Croisement de la question « Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « niveau du risque naturel à Allevard »

Le Khi-deux du tableau est de 14.1

Degré liberté = 4 Prob.= 0.007 ***

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
Oui		19	8.5	122	54.7	66	29.6	11	4.9	5	2.2
		0.5	47.9	0.3	14.8	0.1	-4.9	0.1	-6.9	2.8	-51.6*
Non		3	3.8	35	44.3	27	34.2	5	6.3	9	11.4
		1.3	-47.9	0.9	-14.8	0.3	4.9	0.2	6.9	7.8	51.6*
Total		22	7.3	157	52.0	93	30.8	16	5.3	14	4.6
en colonne		1.8		1.2		0.4		0.2		10.5	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
Oui		223	100
		3.7	73.8
Non		79	100
		10.4	26.2
Total		302	100
en colonne		14.1	100

Le niveau de risque technologique

Tableau 5

Croisement de la question « Avez-vous vécu d'autres événements » avec la question « niveau du risque naturel à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 12.4

Degré liberté = 4 Prob.= 0.015 **

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
Oui		3	2.9	23	22.5	40	39.2	32	31.4	4	3.9
		0.0	5.6	0.0	1.6	2.3	13.9*	0.0	-3.3	5.8	-68.0*
Non		5	2.5	43	21.5	53	26.5	66	33.0	33	16.5
		0.0	-5.6	0.0	-1.6	1.2	-13.9*	0.0	3.3	2.9	68.0*
Total		8	2.6	66	21.9	93	30.8	98	32.5	37	12.3
en colonne		0.0		0.0		3.5		0.1		8.7	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
Oui		102	100
		8.2	33.8
Non		200	100
		4.2	66.2
Total		302	100
en colonne		12.4	100

Tableau 6

Croisement de la question « écoutez-vous la radio nationale* ? » avec la question « niveau du risque technologique à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 11.2

Degré liberté = 4 Prob.= 0.024 **

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
Oui		4	3.1	22	16.8	53	40.5	38	29.0	14	10.7
		0.1	11.7	1.5	-23.2*	4.0	24.0*	0.5	-10.6	0.3	-12.8
non		4	2.3	44	25.7	40	23.4	60	35.1	23	13.5
		0.1	-11.7	1.2	23.2*	3.0	-24.0*	0.4	10.6	0.2	12.8
Total		8	2.6	66	21.9	93	30.8	98	32.5	37	12.3
en colonne		0.1		2.7		7.0		0.8		0.5	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
Oui		131	100
		6.3	43.4
non		171	100
		4.8	56.6
Total		302	100
en colonne		11.2	100

Tableau 7

Croisement de la question « UTILISEZ-VOUS INTERNET ? » avec la question « NIVEAU DE RISQUE TECHNOLOGIQUE à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 9.3

Degré liberté = 4 Prob.= 0.054 *

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
oui		2	1.6	24	19.0	50	39.7	34	27.0	16	12.7
		0.5	-40.1	0.5	-12.8	3.2	20.7*	1.2	-16.8*	0.0	2.6
non		6	3.4	42	23.9	43	24.4	64	36.4	21	11.9
		0.4	40.1	0.3	12.8	2.3	-20.7*	0.8	16.8*	0.0	-2.6
Total		8	2.6	66	21.9	93	30.8	98	32.5	37	12.3
en colonne		0.9		0.8		5.5		2.0		0.0	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
oui		126	100
		5.4	41.7
non		176	100
		3.9	58.3
Total		302	100
en colonne		9.3	100

Tableau 18

Croisement de la question « informez-vous par le bouche-à-oreille ? » avec la question « niveau du risque technologique à Allevard »

Le Khi-deux du tableau est de 11.3
 Degré liberté = 4 Prob.= 0.023 **

N=	%Ligne	Elevés		Moyens		Faibles		Pas de risques		NSP	
Khi2	%Attrac										
oui		6	4.7	32	25.2	34	26.8	34	26.8	21	16.5
		2.1	56.9	0.6	11.1	0.7	-13.1	1.3	-17.5*	1.9	25.4*
non		2	1.1	34	19.4	59	33.7	64	36.6	16	9.1
		1.5	-56.9	0.5	-11.1	0.5	13.1	0.9	17.5*	1.4	-25.4*
Total		8	2.6	66	21.9	93	30.8	98	32.5	37	12.3
en colonne		3.6		1.1		1.2		2.2		3.3	

N=	%Ligne	Total	
Khi2	%Attrac	en ligne	
oui		127	100
		6.5	42.1
non		175	100
		4.8	57.9
Total		302	100
en colonne		11.3	100

La crue torrentielle

Tableau 9

Croisement de la question « informez-vous par le bouche-à-oreille » avec la question « Y a-t-il des risques de crues torrentielles à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 9.9
 Degré liberté = 3 Prob.= 0.019 **

N=	%Ligne	Non		Sait où		Sait mais pas où		Ne sait pas		Total en ligne	
Khi2	%Attrac										
oui		2	1.6	66	52.0	46	36.2	13	10.2	127	100
		1.2	-52.4	1.2	-13.7*	3.2	21.9*	0.1	7.6	5.8	42.1
non		8	4.6	114	65.1	38	21.7	15	8.6	175	100
		0.8	52.4	0.9	13.7*	2.3	-21.9*	0.1	-7.6	4.2	57.9
Total		10	3.3	180	59.6	84	27.8	28	9.3	302	100
en colonne		2.0		2.1		5.6		0.2		9.9	100

Tableau 10

Croisement de la question « lisez-vous le bulletin d'information communal » avec la question « Y a-t-il des risques de crues torrentielles à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 12.9
 Degré liberté = 3 Prob.= 0.005 ***

N=	%Ligne	Non		Sait où		Sait mais pas où		Ne sait pas		Total en ligne	
Khi2	%Attrac										
Oui		0	0.0	61	62.9	33	34.0	3	3.1	97	100
		3.2	-100.0*	0.2	8.1	1.3	10.6*	4.0	-66.6*	8.7	32.1

Non	10	4.9	119	58.0	51	24.9	25	12.2	205	100
	1.5	100.0*	0.1	-8.1	0.6	-10.6*	1.9	66.6*	4.1	67.9
Total	10	3.3	180	59.6	84	27.8	28	9.3	302	100
en colonne	4.7		0.3		2.0		5.9		12.9	100

Tableau 11

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « Y a-t-il des risques de crues torrentielles à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 34.7

Degré liberté = 3 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total				
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne				
Oui	4	1.8	149	66.8	60	26.9	10	4.5	223	100
	1.6	-45.8*	1.9	34.2*	0.1	-3.6	5.5	-51.6*	9.1	73.8
Non	6	7.6	31	39.2	24	30.4	18	22.8	79	100
	4.4	45.8*	5.5	-34.2*	0.2	3.6	15.6	51.6*	25.6	26.2
Total	10	3.3	180	59.6	84	27.8	28	9.3	302	100
en colonne	5.9		7.4		0.3		21.1		34.7	100

Tableau 12

Croisement de la question « zone d'habitation » avec la question « Y a-t-il des risques de crues torrentielles à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 41.3

Degré liberté = 21 Prob.= 0.005 ***

Le nombre de cases de théorique <1 est de 8 soit un pourcentage de 25.0%

Le Khideux dû à ces cases est de 2.2 soit un pourcentage de 5.3%

Le khi-deux sans ces cases est de 39.1 Prob.= 0.010 ***

Signification des abréviations

- **Les rives du torrent le « Breda »** : Sit 1.
- **Bramefarine** : Sit 2.
- **Le secteur du Montouvrard, des Panissières, du Colombet, de l'Epeluat, du Guillé, du Bessey (Montouvrard et Cie)** : Sit 3.
- **Versant des torrents de Jeanotte et du Buisson (versant est)**: Sit 4.
- **Le Collet-d'Allevard** : Sit 5.
- **Le centre-ville** : Sit 6.
- **Les « villes proches d'Allevard »** : Sit 7.
- **Autres** : Sit 8.

N=	%Ligne	Non	Sait où		Sait mais		Ne sait pas		Total	
Khi2	%Attrac				pas où				en ligne	
SIT1		2 3.3	45 75.0	6 10.0	7 11.7	60 100				
		0.0 2.6	2.3 37.9*	6.9 -64.1*	0.3 6.1	9.6 20.1				
SIT2		4 5.3	48 64.0	16 21.3	7 9.3	75 100				
		1.3 25.8	0.2 10.6	1.1 -23.4	0.0 -0.7	2.7 25.2				
SIT3		1 7.1	8 57.1	5 35.7	0 0.0	14 100				
		0.8 6.7	0.0 -4.3	0.3 10.9	1.3 -100.0	2.4 4.7				
SIT4		0 0.0	4 66.7	1 16.7	1 16.7	6 100				
		0.2 -100.0	0.0 17.2	0.3 -40.2	0.3 8.0	0.8 2.0				
SIT5		0 0.0	1 100.0	0 0.0	0 0.0	1 100				
		0.0 -100.0	0.3 100.0	0.3 -100.0	0.1 -100.0	0.7 0.3				
SIT6		1 1.4	44 59.5	25 33.8	4 5.4	74 100				
		0.7 -55.3	0.0 -0.5	0.9 8.2	1.3 -42.5	2.9 24.8				
SIT7		0 0.0	23 48.9	21 44.7	3 6.4	47 100				
		1.4 -100.0	0.9 -18.1	4.8 23.3*	0.5 -32.1	7.6 15.8				
SIT8		1 4.8	5 23.8	9 42.9	6 28.6	21 100				
		0.2 4.4	4.5 -60.1*	1.7 20.8	8.2 21.2*	14.7 7.0				
Total		9 3.0	178 59.7	83 27.9	28 9.4	298 100				
en colonne		4.7	8.4	16.3	12.0	41.3 100				

Les glissements des terrains

Tableau 13

Croisement de la question « utilisez-vous internet pour vous informer » avec la question « y a-t-il des risques de glissements de terrains sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 8.6

Degré liberté = 3 Prob.= 0.034 **

N=	%Ligne	Non	Sait où		Sait mais		Ne sait pas		Total	
Khi2	%Attrac				pas où				en ligne	
oui		0 0.0	36 28.6	55 43.7	35 27.8	126 100				
		4.6 -100.0*	0.0 -3.0	0.3 5.8	0.1 3.5	5.0 41.7				
non		11 6.3	53 30.1	67 38.1	45 25.6	176 100				
		3.3 100.0*	0.0 3.0	0.2 -5.8	0.1 -3.5	3.6 58.3				
Total		11 3.6	89 29.5	122 40.4	80 26.5	302 100				
en colonne		7.9	0.1	0.6	0.1	8.6 100				

Tableau 14

Croisement de la question « lisez-vous le bulletin d'information communal » avec la question « y a-t-il des risques de glissements de terrains sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 16.1

Degré liberté = 3 Prob.= 0.001 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où		Sait mais		Ne sait pas		Total	
Khi2	%Attrac				pas où				en ligne	

Oui	0	0.0	26	26.8	53	54.6	18	18.6	97	100
	3.5	-100.0*	0.2	-9.0	4.9	23.9*	2.3	-29.9*	10.9	32.1
Non	11	5.4	63	30.7	69	33.7	62	30.2	205	100
	1.7	100.0*	0.1	9.0	2.3	-23.9*	1.1	29.9*	5.2	67.9
Total	11	3.6	89	29.5	122	40.4	80	26.5	302	100
en colonne	5.2		0.3		7.2		3.4		16.1	100

Tableau 15

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « y a-t-il des risques de glissements de terrains sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 19.0

Degré liberté = 3 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Oui	4	1.8	78	35.0	83	37.2
	2.1	-50.8*	2.3	52.8*	0.6	-15.0*
Non	7	8.9	11	13.9	39	49.4
	5.9	50.8*	6.5	-52.8*	1.6	15.0*
Total	11	3.6	89	29.5	122	40.4
en colonne	8.0		8.8		2.1	

Tableau 16

Croisement de la question « Avez-vous vécu d'autres événements » avec la question « y a-t-il des risques de glissements de terrains sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 7.3

Degré liberté = 3 Prob.= 0.061 *

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Oui	3	2.9	37	36.3	31	30.4
	0.1	-19.3	1.6	11.8*	2.5	-24.8*
Non	8	4.0	52	26.0	91	45.5
	0.1	19.3	0.8	-11.8*	1.3	24.8*
Total	11	3.6	89	29.5	122	40.4
en colonne	0.2		2.4		3.8	

Tableau 17

Croisement de la question « y a-t-il des risques de crue torrentielles sur Allevard » (ligne) la question « y a-t-il des risques de glissements de terrains sur Allevard » (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 321.8 Degré liberté = 9 Prob.= 0.000 ***

Le nombre de cases de théorique <1 est de 1 soit un pourcentage de 6.2%

Le Khideux dû à ces cases est de 254.9 soit un pourcentage de 79.2%

Le khi-deux sans ces cases est de 66.8 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Non	10	100.0	0	0.0	0	0.0
	254.9	100.0*	2.9	-100.0*	4.0	-100.0*
					2.6	-100.0
						264.5
						3.3

Sait où	0	0.0	80	44.4	54	30.0	46	25.6	180	100
	6.6	-100.0*	13.7	75.0*	4.8	-25.7*	0.1	-3.5	25.1	59.6
Sait mais pas où	1	1.2	6	7.1	51	60.7	26	31.0	84	100
	1.4	-67.3	14.2	-75.8*	8.6	34.1*	0.6	6.5	24.8	27.8
Ne sait pas	0	0.0	3	10.7	17	60.7	8	28.6	28	100
	1.0	-100.0	3.3	-63.6*	2.9	34.1*	0.0	2.8	7.3	9.3
Total	11	3.6	89	29.5	122	40.4	80	26.5	302	100
en colonne	263.9		34.2		20.3		3.4		321.8	100

Les séismes

Tableau 16

Croisement de la question « utilisez-vous Internet » avec la question « y a-t-il des risques de séismes sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 12.5. Degré liberté = 3 Prob.= 0.006 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mas pas où	Ne sait pas	Total en ligne				
Khi2	%Attrac									
oui	0	0.0	6	4.8	53	42.1	67	53.2	126	100
	4.2	-100.0*	0.9	-31.5	2.1	15.9*	0.1	-3.8	7.3	41.7
non	10	5.7	15	8.5	51	29.0	100	56.8	176	100
	3.0	100.0*	0.6	31.5	1.5	-15.9*	0.1	3.8	5.2	58.3
Total	10	3.3	21	7.0	104	34.4	167	55.3	302	100
en colonne	7.2		1.5		3.7		0.2		12.5	100

Tableau 17

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « y a-t-il des risques de séismes sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 8.1. Degré liberté = 3 Prob.= 0.044 **

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mas pas où	Ne sait pas	Total en ligne				
Khi2	%Attrac									
Oui	4	1.8	15	6.7	83	37.2	121	54.3	223	100
	1.6	-45.8*	0.0	-3.3	0.5	22.8*	0.0	-6.6	2.1	73.8
Non	6	7.6	6	7.6	21	26.6	46	58.2	79	100
	4.4	45.8*	0.0	3.3	1.4	-22.8*	0.1	6.6	6.0	26.2
Total	10	3.3	21	7.0	104	34.4	167	55.3	302	100
en colonne	5.9		0.1		1.9		0.2		8.1	100

Tableau 18

Croisement de la question « quel âge avez-vous » avec la question « y a-t-il des risques de séismes sur Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 31.6. Degré liberté = 15 Prob.= 0.007 ***

Le nombre de cases de théorique <1 est de 1 soit un pourcentage de 4.2%

Le Khideux dû à ces cases est de 0.8 soit un pourcentage de 2.6%

Le khi-deux sans ces cases est de 30.8 Prob.= 0.009 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais pas où	Ne sait pas	Total en ligne				
Khi2	%Attrac									
16 à 19 ans	0	0.0	1	4.0	10	40.0	14	56.0	25	100
	0.8	-100.0	0.3	-42.9	0.3	9.1	0.0	0.8	1.4	8.3

20 à 29	1	2.1	2	4.2	8	16.7	37	77.1	48	100
	0.2	-37.5	0.6	-40.5	4.2	-51.0*	4.0	48.3*	9.0	16.0
30 à 39	2	2.7	5	6.8	26	35.6	40	54.8	73	100
	0.1	-17.8	0.0	-2.2	0.1	2.4	0.0	-1.6	0.1	24.3
40 à 49	0	0.0	4	5.6	29	40.3	39	54.2	72	100
	2.4	-100.0	0.2	-20.6	0.8	9.5	0.0	-2.7	3.5	24.0
50 à 59	2	6.7	2	6.7	16	53.3	10	33.3	30	100
	1.0	11.1	0.0	-4.8	3.3	29.3*	2.7	-40.1*	7.0	10.0
60 ans et plus	5	9.6	7	13.5	13	25.0	27	51.9	52	100
	6.2	39.5*	3.1	19.4*	1.2	-26.5	0.1	-6.7	10.6	17.3
Total en colonne	10	3.3	21	7.0	102	34.0	167	55.7	300	100
	10.7		4.2		9.9		6.8		31.6	100

Les ruptures de barrages

Tableau 19

Croisement de la question « écoutez-vous la radio locale » avec la question « y a-t-il des risques de ruptures de barrages ».

Le Khi-deux du tableau est de 12.2. Degré liberté = 3 Prob.= 0.007 ***

N=	%Ligne	NonRéponse	Sait où	Sait mais	ne sait pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
oui	4	3.0	23	17.2	59	44.0
	0.2	-18.0	1.3	21.1	2.1	16.7*
					3.2	-22.7*
					6.8	44.4
non	7	4.2	18	10.7	51	30.4
	0.1	18.0	1.0	-21.1	1.7	-16.7*
					2.6	22.7*
					5.4	55.6
Total en colonne	11	3.6	41	13.6	110	36.4
	0.3		2.3		3.8	
					5.8	
						12.2
						100

Tableau 20

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « y a-t-il des risques de ruptures de barrages ».

Le Khi-deux du tableau est de 15.8. Degré liberté = 3 Prob.= 0.001 ***

N=	%Ligne	NonRéponse		Sait où		Sait mais		ne sait pas		Total	
		Khi2	%Attrac				pas où			en ligne	
Oui		4	1.8	38	17.0	80	35.9	101	45.3	223	100
		2.1	-50.8*	2.0	72.0*	0.0	-2.4	0.1	-5.6	4.1	73.8
Non		7	8.9	3	3.8	30	38.0	39	49.4	79	100
		5.9	50.8*	5.6	-72.0*	0.1	2.4	0.2	5.6	11.7	26.2
Total	en colonne	11	3.6	41	13.6	110	36.4	140	46.4	302	100
		8.0		7.5		0.1		0.2		15.8	100

Tableau 21

Croisement de la question « Année d'arrivée à Allevard » avec la question « y a-t-il des risques de ruptures de barrages ».

Le Khi-deux du tableau est de 20.6. Degré liberté = 12 Prob.= 0.057 *

Le temps d'habitation :

2000-2005 : c'est la catégorie qui possède le **TE*1**. Elle regroupe les gens qui sont susceptible de vivre la crue 2005 mais qui ne sont pas à Allevard depuis longtemps.

2006-2007 : **TE*2**. Ce sont les gens qui sont arrivé après la crue mais qui tombe en pleine mise en place du PCS et du PPR.

1932-1969 : **TE*3**. Durant cette période, il y a très peu de politique de prévention des risques. Par ailleurs, il y a de nombreuses crues torrentielles.

1970-1989 : **TE*4**. Nous entrons dans la nouvelle ère du risque où les ingénieurs en sont les maîtres. D'ailleurs durant cette période Allevard connaît un premier plan des risques naturels (1972) et une cartographie des risques d'avalanche (1974).

1990-1999 : **TE*5**. Pour cette période, l'intervention publique se situe sur le Breda avec une étude des risques sur les crues du Breda (1993) et son endiguement (1994) avec une forte récurrence des glissements de terrain (1995, 1999).

N=	%Ligne	RU*1		RU*2		RU*3		RU*4		Total en ligne	
Khi2	%Attrac										
TE*1		5	4.1	13	10.6	58	47.2	47	38.2	123	100
		0.1	8.0	0.8	-22.1	3.9	20.2*	1.8	-17.6*	6.5	40.7
TE*2		2	5.3	3	7.9	11	28.9	22	57.9	38	100
		0.3	6.4	0.9	-41.8	0.6	-20.5	1.1	21.5	2.9	12.6
TE*3		3	7.9	8	21.1	12	31.6	15	39.5	38	100
		1.9	16.8	1.6	8.7	0.2	-13.3	0.4	-14.8	4.1	12.6
TE*4		0	0.0	7	18.9	12	32.4	18	48.6	37	100
		1.3	-100.0	0.8	6.2	0.2	-11.0	0.0	4.3	2.3	12.3
TE*5		1	1.5	10	15.2	17	25.8	38	57.6	66	100
		0.8	-58.4	0.1	3.2	2.1	-29.3*	1.8	20.9*	4.8	21.9
Total en colonne		11	3.6	41	13.6	110	36.4	140	46.4	302	100
		4.4		4.2		6.9		5.1		20.6	100

Les chutes de pierres

Tableau 22

Croisement de la question « utilisez-vous Internet » avec la question « y a-t-il des risques de chutes de pierres à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 18.2. Degré liberté = 3 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	NonRéponse		Sait où		Sait mas pas où		Ne sait pas		Total en ligne	
Khi2	%Attrac										
oui		0	0.0	32	25.4	62	49.2	32	25.4	126	100
		4.6	-100.0*	0.0	-1.7	4.1	20.9*	1.9	-21.7*	10.6	41.7
non		11	6.3	46	26.1	53	30.1	66	37.5	176	100
		3.3	100.0*	0.0	1.7	2.9	-20.9*	1.4	21.7*	7.6	58.3
Total en colonne		11	3.6	78	25.8	115	38.1	98	32.5	302	100
		7.9		0.0		7.0		3.3		18.2	100

Tableau 23

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « y a-t-il des risques de chutes de pierres à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 14.7. Degré liberté = 3 Prob.= 0.002 ***

N=	%Ligne	NonRéponse		Sait où		Sait mas pas où		Ne sait pas		Total en ligne	
Khi2	%Attrac										
Oui		4	1.8	67	30.0	81	36.3	71	31.8	223	100
		2.1	-50.8*	1.5	46.1*	0.2	-8.0	0.0	-2.6	3.8	73.8
Non		7	8.9	11	13.9	34	43.0	27	34.2	79	100
		5.9	50.8*	4.3	-46.1*	0.5	8.0	0.1	2.6	10.8	26.2
Total en colonne		11	3.6	78	25.8	115	38.1	98	32.5	302	100
		8.0		5.9		0.7		0.1		14.7	100

Tableau 24

Croisement de la question « Etes-vous locataire ou propriétaire » avec la question « y a-t-il des risques de chutes de pierres à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 10.7. Degré liberté = 3 Prob.= 0.014 **

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total				
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne				
Locataire	5	5.0	32	32.0	43	43.0	20	20.0	100	100
	0.5	18.0	1.5	12.2*	0.5	7.4	4.6	-37.7*	7.1	33.4
Propriétaire	6	3.0	45	22.6	72	36.2	76	38.2	199	100
	0.2	-18.0	0.8	-12.2*	0.3	-7.4	2.3	37.7*	3.6	66.6
Total	11	3.7	77	25.8	115	38.5	96	32.1	299	100
en colonne	0.7		2.3		0.8		6.9		10.7	100

Tableau 25

Croisement de la question « quel âge avez-vous » avec la question « y a-t-il des risques de chutes de pierres à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 34.4. Degré liberté = 15 Prob.= 0.003 ***

Le nombre de cases de théorique <1 est de 1 soit un pourcentage de 4.2%

Le Khideux dû à ces cases est de 0.9 soit un pourcentage de 2.7%

Le khi-deux sans ces cases est de 33.5 Prob.= 0.004 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total				
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne				
16 à 19 ans	0	0.0	10	40.0	10	40.0	5	20.0	25	100
	0.9	-100.0	1.9	18.9*	0.0	3.2	1.2	-38.1	4.0	8.3
20 à 29	1	2.1	9	18.8	21	43.8	17	35.4	48	100
	0.3	-43.2	1.0	-27.9	0.4	9.3	0.1	4.6	1.9	16.0
30 à 39	2	2.7	20	27.4	36	49.3	15	20.5	73	100
	0.2	-25.3	0.1	1.9	2.5	18.3*	3.1	-36.4*	5.8	24.3
40 à 49	0	0.0	20	27.8	26	36.1	26	36.1	72	100
	2.6	-100.0	0.1	2.4	0.1	-5.0	0.3	5.6	3.1	24.0
50 à 59	2	6.7	4	13.3	12	40.0	12	40.0	30	100
	0.7	9.1	1.9	-48.7*	0.0	3.2	0.5	11.3	3.2	10.0
60 ans	6	11.5	15	28.8	9	17.3	22	42.3	52	100
et plus	8.8	45.0*	0.2	3.8	5.9	-54.5*	1.6	14.7*	16.4	17.3
Total	11	3.7	78	26.0	114	38.0	97	32.3	300	100
en colonne	13.6		5.0		8.9		6.9		34.4	100

Tableau 26 :

Croisement de la question « zone d'habitation » avec la question « y a-t-il des risques de chutes de pierres à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 22.4. Degré liberté = 15 Prob.= 0.097 *

Le nombre de cases de théorique <1 est de 2 soit un pourcentage de 8.3%

Le Khideux dû à ces cases est de 1.7 soit un pourcentage de 7.5%

Le khi-deux sans ces cases est de 20.7 Prob.= 0.145 ns

N=	%Ligne	CH*1	CH*2	CH*3	CH*4	Total				
Khi2	%Attrac					en ligne				
SI*1	2	3.3	19	31.7	23	38.3	16	26.7	60	100
	0.0	-8.5	0.8	7.9	0.0	0.4	0.6	-17.8	1.4	19.9

SI*2	4	4.9	15	18.5	31	38.3	31	38.3	81	100
	0.4	13.0	1.7	-28.3*	0.0	0.3	0.8	8.6	2.9	26.8
SI*3	1	6.7	4	26.7	5	33.3	5	33.3	15	100
	0.4	4.3	0.0	1.1	0.1	-12.5	0.0	1.3	0.5	5.0
SI*4	2	2.7	27	36.5	30	40.5	15	20.3	74	100
	0.2	-25.8	3.3	14.4*	0.1	4.0	3.4	-37.5*	6.9	24.5
SI*5	0	0.0	10	21.3	14	29.8	23	48.9	47	100
	1.7	-100.0	0.4	-17.6	0.8	-21.8	3.9	24.4*	6.9	15.6
SI*6	2	8.0	3	12.0	12	48.0	8	32.0	25	100
	1.3	10.8	1.9	-53.5*	0.6	16.0	0.0	-1.4	3.8	8.3
Total	11	3.6	78	25.8	115	38.1	98	32.5	302	100
en colonne	4.0		8.0		1.7		8.8		22.4	100

Les effondrements

Tableau 26

Croisement de la question « informez-vous par le bouche-à-oreille » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 12.2. Degré liberté = 3 Prob.= 0.007 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sais pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
oui	2	1.6	18	14.2	50	39.4
	1.2	-52.4	1.3	-23.6*	4.2	24.4*
non	8	4.6	38	21.7	39	22.3
	0.8	52.4	0.9	23.6*	3.1	-24.4*
Total	10	3.3	56	18.5	89	29.5
en colonne	2.0		2.3		7.3	

Tableau 27

Croisement de la question « lisez-vous le bulletin d'information communal » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 20.4. Degré liberté = 3 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sais pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Oui	0	0.0	15	15.5	44	45.4
	3.2	-100.0*	0.5	-16.6	8.3	25.5*
Non	10	4.9	41	20.0	45	22.0
	1.5	100.0*	0.2	16.6	3.9	-25.5*
Total	10	3.3	56	18.5	89	29.5
en colonne	4.7		0.7		12.2	

Tableau 28

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 9.6. Degré liberté = 3 Prob.= 0.022 **

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sais pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Oui	4 1.8	46 20.6	61 27.4	112 50.2	223 100	
	1.6 -45.8*	0.5 31.7	0.3 -8.5	0.1 9.0	2.5 73.8	
Non	6 7.6	10 12.7	28 35.4	35 44.3	79 100	
	4.4 45.8*	1.5 -31.7	1.0 8.5	0.3 -9.0	7.1 26.2	
Total	10 3.3	56 18.5	89 29.5	147 48.7	302 100	
en colonne	5.9	2.0	1.3	0.4	9.6 100	

Tableau 29

Croisement de la question « Etes-vous locataire ou propriétaire » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 9.5. Degré liberté = 3 Prob.= 0.023 **

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Ne sait pas	Total
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne
Locataire	5 5.0	12 12.0	39 39.0	44 44.0	100 100	
	0.8 24.9	2.2 -34.8*	2.9 15.6*	0.4 -9.3	6.3 33.4	
Propriétaire	5 2.5	43 21.6	50 25.1	101 50.8	199 100	
	0.4 -24.9	1.1 34.8*	1.4 -15.6*	0.2 9.3	3.2 66.6	
Total	10 3.3	55 18.4	89 29.8	145 48.5	299 100	
en colonne	1.2	3.3	4.3	0.6	9.5 100	

Tableau 30

Signification des abréviations

SIT 1- Les rives du Breda.

SIT 2- Bramefarine, Jeannotte et Buisson. Ce sont deux zones concernées par les glissements de terrain et les crues torrentielles.

SIT 4- Montouvrard et le Collet d'Allevard.

SIT 5- Centre-ville

SIT 6- Villes proches d'Allevard.

SIT 7- Autres

Croisement de la question « zone d'habitation » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard ».

Le Khi-deux du tableau est de 26.3. Degré liberté = 15 Prob.= 0.035 **

Le nombre de cases de théorique <1 est de 2 soit un pourcentage de 8.3%

Le Khideux dû à ces cases est de 2.2 soit un pourcentage de 8.2%

Le khi-deux sans ces cases est de 24.2 Prob.= 0.062 *

N=	%Ligne	EF*1	EF*2	EF*3	EF*4	Total
Khi2	%Attrac					en ligne
SI*1	2 3.3	14 23.3	18 30.0	26 43.3	60 100	
	0.0 0.2	0.7 6.4	0.0 0.8	0.4 -11.0	1.1 19.9	
SI*2	4 4.9	16 19.8	15 18.5	46 56.8	81 100	
	0.6 18.0	0.1 2.4	3.3 -37.2*	1.1 15.8*	5.1 26.8	

SI*3	1	6.7	6	40.0	3	20.0	5	33.3	15	100
	0.5	5.3	3.7	26.3*	0.5	-32.1	0.7	-31.5	5.4	5.0
SI*4	1	1.4	9	12.2	25	33.8	39	52.7	74	100
	0.9	-59.2	1.6	-34.4	0.5	6.1	0.2	7.8	3.2	24.5
SI*5	0	0.0	10	21.3	15	31.9	22	46.8	47	100
	1.6	-100.0	0.2	3.4	0.1	3.5	0.0	-3.8	1.9	15.6
SI*6	2	8.0	1	4.0	13	52.0	9	36.0	25	100
	1.7	12.8	2.9	-78.4*	4.3	31.9*	0.8	-26.0	9.6	8.3
Total	10	3.3	56	18.5	89	29.5	147	48.7	302	100
en colonne	5.2		9.2		8.6		3.3		26.3	100

Tableau 31

Croisement de la question « Année d'arrivée à Allevard » avec la question « y a-t-il des risques d'effondrements à Allevard »

Le Khi-deux du tableau est de 21.6. Degré liberté = 12 Prob.= 0.042 **

Le temps d'habitation :

2000-2005 : c'est la catégorie qui possède le **TE*1**. Elle regroupe les gens qui sont susceptible de vivre la crue 2005 mais qui ne sont pas à Allevard depuis longtemps.

2006-2007 : **TE*2**. Ce sont les gens qui sont arrivé après la crue mais qui tombe en pleine mise en place du PCS et du PPR.

1932-1969 : **TE*3**. Durant cette période, il y a très peu de politique de prévention des risques. Par ailleurs, il y a de nombreuses crues torrentielles.

1970-1989 : **TE*4**. Nous entrons dans la nouvelle ère du risque où les ingénieurs en sont les maîtres. D'ailleurs durant cette période Allevard connaît un premier plan des risques naturels (1972) et une cartographie des risques d'avalanche (1974).

1990-1999 : **TE*5**. Pour cette période, l'intervention publique se situe sur le Breda avec une étude des risques sur les crues du Breda (1993) et son endiguement (1994) avec une forte récurrence des glissements de terrain (1995, 1999).

N=	%Ligne	Non	Sait où	Sait mais	Nes ait pas	Total				
Khi2	%Attrac			pas où		en ligne				
TE*1	4	3.3	18	14.6	47	38.2	54	43.9	123	100
	0.0	-1.8	1.0	-21.1	3.2	20.4*	0.6	-9.8	4.8	40.7
TE*2	2	5.3	5	13.2	9	23.7	22	57.9	38	100
	0.4	8.5	0.6	-29.0	0.4	-19.6	0.7	18.0	2.1	12.6
TE*3	3	7.9	11	28.9	7	18.4	17	44.7	38	100
	2.4	19.9	2.2	12.8*	1.6	-37.5	0.1	-8.1	6.3	12.6
TE*4	0	0.0	6	16.2	6	16.2	25	67.6	37	100
	1.2	-100.0	0.1	-12.5	2.2	-45.0*	2.7	36.8*	6.3	12.3
TE*5	1	1.5	16	24.2	20	30.3	29	43.9	66	100
	0.6	-54.2	1.2	8.6	0.0	1.2	0.3	-9.7	2.1	21.9
Total	10	3.3	56	18.5	89	29.5	147	48.7	302	100
en colonne	4.7		5.1		7.4		4.4		21.6	100

La préoccupation des individus face aux risques naturels

Croisement entre l'évaluation du risque naturel à Alleverd (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 12.9

Degré liberté = 4 Prob.= 0.012 **

N=	%Ligne	Plutôt		Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte		faible		en ligne	
Elevés		7	31.8	15	68.2	22	100
		4.0	19.6*	0.7	-19.6*	4.7	7.3
Moyens		29	18.5	128	81.5	157	100
		1.1	23.0	0.2	-23.0	1.3	52.0
Faibles		7	7.5	86	92.5	93	100
		3.6	-50.6*	0.7	50.6*	4.3	30.8
Pas de risques		3	18.8	13	81.3	16	100
		0.1	4.2	0.0	-4.2	0.2	5.3
NSP		0	0.0	14	100.0	14	100
		2.1	-100.0	0.4	100.0	2.5	4.6
Total en colonne		46	15.2	256	84.8	302	100
		10.9		2.0		12.9	100

Croisement entre l'évaluation du risque technologique à Alleverd (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 10.2 Degré liberté = 4 Prob.= 0.037 **

N=	%Ligne	Plutôt		Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte		faible		en ligne	
Elevés		4	50.0	4	50.0	8	100
		6.3	41.0*	1.1	-41.0*	7.5	2.6
Moyens		10	15.2	56	84.8	66	100
		0.0	-0.5	0.0	0.5	0.0	21.9
Faibles		17	18.3	76	81.7	93	100
		0.6	8.9	0.1	-8.9	0.7	30.8
Pas de risques		10	10.2	88	89.8	98	100
		1.6	-33.0*	0.3	33.0*	1.9	32.5
NSP		5	13.5	32	86.5	37	100
		0.1	-11.3	0.0	11.3	0.1	12.3
Total en colonne		46	15.2	256	84.8	302	100
		8.6		1.5		10.2	100

Croisement entre la situation de l'habitation en zone à risque (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 7.7 et le Degré liberté = 1 Prob.= 0.005 ***
 Le PEM du tableau est de 25.0%

N=	%Ligne	Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte	faible	en ligne	
Oui		22 23.9	70 76.1	92	100
		4.6 25.0*	0.8 -25.0*	5.4	30.5
Non		24 11.4	186 88.6	210	100
		2.0 -25.0*	0.4 25.0*	2.4	69.5
Total		46 15.2	256 84.8	302	100
en colonne		6.5	1.2	7.7	100

Les non-réponses sont exclues

Croisement entre la fréquence des catastrophes à Allevard (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles à Allevard (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 14.7 ; Degré liberté = 1 Prob.= 0.000 ***
 Le PEM du tableau est de 33.0% ; Les non-réponses sont exclues.

N=	%Ligne	Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte	faible	en ligne	
Fréquentes		10 43.5	13 56.5	23	100
		11.5 33.0*	2.1 -33.0*	13.6	7.8
Peu fréquentes		36 13.2	236 86.8	272	100
		1.0 -33.0*	0.2 33.0*	1.1	92.2
Total		46 15.6	249 84.4	295	100
en colonne		12.4	2.3	14.7	100

Croisement entre la fréquence des catastrophes à Allevard (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses technologiques à Allevard (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 11.7 ; Degré liberté = 1 Prob.= 0.001 ***
 Le PEM du tableau est de 23.4% ; Les non-réponses sont exclues.

N=	%Ligne	Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte	faible	en ligne	
Fréquentes		5 21.7	18 78.3	23	100
		10.2 23.4*	0.6 -23.4*	10.8	7.8
Peu fréquentes		12 4.4	260 95.6	272	100
		0.9 -23.4*	0.1 23.4*	0.9	92.2
Total		17 5.8	278 94.2	295	100
en colonne		11.0	0.7	11.7	100

Croisement entre l'utilisation du bouche-à-oreille (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels technologiques d'Allevard (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 3.8 ; Degré liberté = 1 Prob.= 0.049 **
 Le PEM du tableau est de 39.1%

N=	%Ligne	Plutôt		Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte		faible		en ligne	
oui		11	8.7	116	91.3	127	100
		2.1	39.1*	0.1	-39.1*	2.2	42.1
non		6	3.4	169	96.6	175	100
		1.5	-39.1*	0.1	39.1*	1.6	57.9
Total		17	5.6	285	94.4	302	100
en colonne		3.6		0.2		3.8	100

Croisement entre la perception des informations sur les naturels diffusées par les médias (ligne) et la préoccupation vis-à-vis des potentialités dangereuses naturelles à Alleverd (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 9.9 ; Degré liberté = 3 Prob.= 0.019 **

N=	%Ligne	Plutôt		Plutôt		Total	
Khi2	%Attrac	forte		faible		en ligne	
Très souvent		4	13.8	25	86.2	29	100
		0.0	-9.4	0.0	9.4	0.0	9.6
Souvent		18	22.2	63	77.8	81	100
		2.6	16.8*	0.5	-16.8*	3.1	26.8
De temps en temps		22	16.7	110	83.3	132	100
		0.2	7.3	0.0	-7.3	0.2	43.7
Jamais		2	3.3	58	96.7	60	100
		5.6	-78.1*	1.0	78.1*	6.6	19.9
Total		46	15.2	256	84.8	302	100
en colonne		8.4		1.5		9.9	100

Zones habitées et zones à risques

Tableau 32

Croisement de la question « entendez-vous souvent parler des risques naturels dans les médias » avec la question « habitez-vous dans une zone à risque ».

Le Khi-deux du tableau est de 17.0. Degré liberté = 3 Prob.= 0.001 ***

N=	%Ligne	Oui		Non		Total	
Khi2	%Attrac					en ligne	
Très souvent		15	51.7	14	48.3	29	100
		4.3	30.6*	1.9	-30.6*	6.2	9.6
Souvent		33	40.7	48	59.3	81	100
		2.8	14.8*	1.2	-14.8*	4.0	26.8
de temps en temps		34	25.8	98	74.2	132	100
		1.0	-15.4	0.4	15.4	1.4	43.7
Jamais		10	16.7	50	83.3	60	100
		3.7	-45.3*	1.6	45.3*	5.4	19.9
Total		92	30.5	210	69.5	302	100

en colonne	11.8	5.2	17.0	100
------------	------	-----	------	-----

Tableau 33

Croisement de la question « Profession et Catégorie Sociale » avec la question « habitez-vous dans une zone à risque ».

Le Khi-deux du tableau est de 13.4. Degré liberté = 6 Prob.= 0.036 **

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Artisan		7 20.6	27 79.4	34 100
commerçant		1.1 -32.4	0.5 32.4	1.6 11.3
Cadre		14 26.4	39 73.6	53 100
		0.3 -13.3	0.1 13.3	0.4 17.5
Prof. Inter- médiaire		21 38.9	33 61.1	54 100
		1.3 12.1	0.6 -12.1	1.8 17.9
Employé		36 40.9	52 59.1	88 100
		3.2 15.0*	1.4 -15.0*	4.5 29.1
Ouvrier		8 24.2	25 75.8	33 100
		0.4 -20.4	0.2 20.4	0.6 10.9
Etudiant		5 15.2	28 84.8	33 100
		2.5 -50.3*	1.1 50.3*	3.7 10.9
jamais travaillé		1 14.3	6 85.7	7 100
		0.6 -53.1	0.3 53.1	0.9 2.3
Total		92 30.5	210 69.5	302 100
en colonne		9.3	4.1	13.4 100

Tableau 34

Croisement de la question « quel est votre âge » avec la question « habitez-vous dans une zone à risque ».

Le Khi-deux du tableau est de 13.8. Degré liberté = 5 Prob.= 0.017 **

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
16 à 19 ans		3 12.0	22 88.0	25 100
		2.8 -60.4*	1.2 60.4*	4.0 8.3
20 à 29		14 29.2	34 70.8	48 100
		0.0 -3.8	0.0 3.8	0.0 16.0
30 à 39		24 32.9	49 67.1	73 100
		0.2 3.7	0.1 -3.7	0.2 24.3
40 à 49		32 44.4	40 55.6	72 100
		4.7 20.3*	2.1 -20.3*	6.8 24.0
50 à 59		7 23.3	23 76.7	30 100
		0.5 -23.1	0.2 23.1	0.7 10.0
60 ans et plus		11 21.2	41 78.8	52 100
		1.4 -30.3	0.6 30.3	2.1 17.3
Total		91 30.3	209 69.7	300 100
en colonne		9.6	4.2	13.8 100

Tableau 35

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue de 2005 » (ligne) avec la question « habitez-vous dans une zone à risque » (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 5.3. Degré liberté = 1 Prob.= 0.021 **

Le PEM du tableau est de 33.5%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Oui		76 34.1	147 65.9	223 100
		1.0 33.5*	0.4 -33.5*	1.4 73.8
Non		16 20.3	63 79.7	79 100
		2.7 -33.5*	1.2 33.5*	3.9 26.2
Total		92 30.5	210 69.5	302 100
en colonne		3.7	1.6	5.3 100

Tableau 36

Croisement de la question « recherchez-vous activement des informations sur les risques naturels » (ligne) avec la question « habitez-vous dans une zone à risque » (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 9.6. Degré liberté = 1 Prob.= 0.002 ***

Le PEM du tableau est de 32.1%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
oui		19 52.8	17 47.2	36 100
		5.9 32.1*	2.6 -32.1*	8.5 11.9
non		73 27.4	193 72.6	266 100
		0.8 -32.1*	0.3 32.1*	1.1 88.1
Total		92 30.5	210 69.5	302 100
en colonne		6.7	2.9	9.6 100

Croisement entre la préoccupation vis-à-vis des dangers potentiels naturels à Alleverd (ligne) et la définition du lieu habité en zone à risque (colonne).

Le Khi-deux du tableau est de 7.7 ; Degré liberté = 1 Prob.= 0.005 ***

Le PEM du tableau est de 25.0%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Plutôt forte		22 47.8	24 52.2	46 100
		4.6 25.0*	2.0 -25.0*	6.5 15.2
Plutôt faible		70 27.3	186 72.7	256 100
		0.8 -25.0*	0.4 25.0*	1.2 84.8
Total		92 30.5	210 69.5	302 100
en colonne		5.4	2.4	7.7 100

La connaissance du PPR

Croisement de la question « AGE » avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 26.2. Degré liberté = 5 Prob.= 0.000 ***

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
16 à 19 ans	2	8.0	23	92.0
	3.0	-68.8*	1.0	68.8*
20 à 29	4	8.3	44	91.7
	5.6	-67.5*	1.9	67.5*
30 à 39	13	17.8	60	82.2
	1.8	-30.6*	0.6	30.6*
40 à 49	29	40.3	43	59.7
	6.0	19.7*	2.1	-19.7*
50 à 59	11	36.7	19	63.3
	1.4	14.8	0.5	-14.8
60 ans et plus	18	34.6	34	65.4
	1.6	12.0	0.6	-12.0
Total en colonne	77	25.7	223	74.3
	19.4		6.7	26.2

Croisement de la question « situation familiale » avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 15.3. Degré liberté = 4 Prob.= 0.004 ***

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Celibataire sans enf	11	14.9	63	85.1
	3.6	-43.2*	1.3	43.2*
Celib avec enfants	9	33.3	18	66.7
	0.5	9.7	0.2	-9.7
Couple sans enfants	3	11.1	24	88.9
	2.3	-57.5*	0.8	57.5*
Couples avec enfants	55	33.7	108	66.3
	3.6	34.0*	1.3	-34.0*
veuf	1	9.1	10	90.9
	1.2	-65.2	0.4	65.2
Total en colonne	79	26.2	223	73.8
	11.3		4.0	15.3

Croisement de la question « êtes-vous locataire ou propriétaire » (ligne) avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 2.9. Degré liberté = 1 Prob.= 0.085 *

Le PEM du tableau est de 23.3%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Locataire	20	20.0	80	80.0
	1.4	-23.3*	0.5	23.3*
Propriétaire	58	29.1	141	70.9
	0.7	23.3*	0.3	-23.3*

Total	78	26.1	221	73.9	299	100
en colonne	2.1		0.8		2.9	100

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue de 2005 » avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 8.3. Degré liberté = 1 Prob.= 0.004 ***

Le PEM du tableau est de 46.8%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Oui		68 30.5	155 69.5	223 100
		1.6 46.8*	0.6 -46.8*	2.2 73.8
Non		11 13.9	68 86.1	79 100
		4.5 -46.8*	1.6 46.8*	6.1 26.2
Total		79 26.2	223 73.8	302 100
en colonne		6.1	2.2	8.3 100

Croisement de la question « avez-vous vécu d'autres événements » (ligne) avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 8.2. Degré liberté = 1 Prob.= 0.004 ***

Le PEM du tableau est de 19.7%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Oui		37 36.3	65 63.7	102 100
		4.0 19.7*	1.4 -19.7*	5.4 33.8
Non		42 21.0	158 79.0	200 100
		2.0 -19.7*	0.7 19.7*	2.8 66.2
Total		79 26.2	223 73.8	302 100
en colonne		6.0	2.1	8.2 100

Croisement de la question « zone d'habitation » avec la question « connaissance du PPR ».

Le Khi-deux du tableau est de 3.9. Degré liberté = 1 Prob.= 0.046 **

Le PEM du tableau est de 12.6%

N=	%Ligne	Oui	Non	Total
Khi2	%Attrac			en ligne
Oui		31 33.7	61 66.3	92 100
		2.0 12.6*	0.7 -12.6*	2.7 30.5
Non		48 22.9	162 77.1	210 100
		0.9 -12.6*	0.3 12.6*	1.2 69.5
Total		79 26.2	223 73.8	302 100
en colonne		2.9	1.0	3.9 100

Tableaux de la partie « Mots images et expressions ».

Les média.

Croisement de la question « individus faisant référence risque naturel » avec la question « j'entends parler des risques naturels dans les journaux locaux ».

Le rapport au milieu allevardin.

Croisement de la question « votre âge » avec « recodage des mots, images et expression 1 ».

Le Khi-deux du tableau est de 37.2. Degré liberté = 15 Prob.= 0.001 ***

N=	%Ligne	risque	action	comportement	pas de	Total					
Khi2	%Attrac	naturel	humaine	individ	risque	en ligne					
16 à 19 ans	6	24.0	11	44.0	5	20.0	3	12.0	25	100	
	2.3	-45.5*	1.5	19.6	0.0	2.0	0.7	5.8	4.6	8.3	
20 à 29	19	39.6	21	43.8	6	12.5	2	4.2	48	100	
	0.2	-10.0	2.8	19.3*	0.9	-31.8	0.7	-43.2	4.6	16.0	
30 à 39	26	35.6	33	45.2	10	13.7	4	5.5	73	100	
	1.2	-19.1*	5.3	21.3*	0.9	-25.3	0.3	-25.3	7.7	24.3	
40 à 49	32	44.4	16	22.2	17	23.6	7	9.7	72	100	
	0.0	0.8	1.6	-26.7*	1.1	9.1	0.6	10.3	3.2	24.0	
50 à 59	15	50.0	4	13.3	9	30.0	2	6.7	30	100	
	0.2	10.7	2.9	-56.0*	2.2	14.3*	0.0	-9.1	5.3	10.0	
60 ans et plus	34	65.4	6	11.5	8	15.4	4	7.7	52	100	
	5.4	38.2*	6.1	-62.0*	0.2	-16.1	0.0	1.0	11.7	17.3	
Total en colonne	132	44.0	91	30.3	55	18.3	22	7.3	300	100	
	9.3		20.2		5.4		2.3		37.2	100	

Croisement de l'âge recodé en 6 tranches d'âges de 10 ans minimum avec les mots faisant référence aux risques naturels.

Le Khi-deux du tableau est de 15.4, Degré liberté = 5 Prob.= 0.009 ***

N=	%Ligne	risque		risque		Total	
Khi2	%Attrac	nat=non		nat=oui		en ligne	
16-25 ans	36	66.7	18	33.3	54	100	
	1.6	27.6*	1.9	-27.6*	3.5	17.9	
26-35 ans	37	58.7	26	41.3	63	100	
	0.3	10.3	0.3	-10.3	0.6	20.9	
36-45 ans	41	51.2	39	48.8	80	100	
	0.1	-5.0	0.1	5.0	0.2	26.5	
46-55 ans	22	57.9	16	42.1	38	100	
	0.1	8.5	0.1	-8.5	0.2	12.6	
56-65 ans	19	54.3	16	45.7	35	100	
	0.0	0.7	0.0	-0.7	0.0	11.6	
66 ans et +	8	25.0	24	75.0	32	100	
	5.0	-53.7*	5.8	53.7*	10.8	10.6	
Total	163	54.0	139	46.0	302	100	
en colonne	7.1		8.3		15.4	100	

Croisement de la question « localisation géographique » avec « recodage des mots, images et expression 1 ».

Le Khi-deux du tableau est de 27.9. Degré liberté = 15 Prob.= 0.022 **

N=	%Ligne	risque		action		comportement		pas de		Total	
Khi2	%Attrac	naturel		humaine		individ		risque		en ligne	
Breda	18	30.0	20	33.3	18	30.0	4	6.7	60	100	
	2.6	-31.4*	0.1	3.7	4.6	16.0*	0.0	-8.5	7.3	19.9	
Bramefarine	38	46.9	21	25.9	13	16.0	9	11.1	81	100	
	0.2	5.7	0.6	-15.8	0.2	-11.9	1.6	19.3	2.6	26.8	
Montouvrard	9	60.0	3	20.0	0	0.0	3	20.0	15	100	
	0.9	28.9	0.6	-35.1	2.7	-100.0	3.3	13.7	7.5	5.0	
Centre-ville	38	51.4	22	29.7	12	16.2	2	2.7	74	100	
	1.0	13.6	0.0	-3.5	0.2	-11.0	2.1	-62.9*	3.3	24.5	
Autour	23	48.9	17	36.2	5	10.6	2	4.3	47	100	
	0.3	9.3	0.4	7.8	1.5	-41.6	0.6	-41.6	2.8	15.6	
Ailleurs	6	24.0	10	40.0	7	28.0	2	8.0	25	100	
	2.2	-45.1*	0.7	13.3	1.3	12.0	0.0	0.9	4.2	8.3	
Total	132	43.7	93	30.8	55	18.2	22	7.3	302	100	
en colonne	7.2		2.5		10.5		7.7		27.9	100	

Croisement de la question « année d'arrivée à Allevard » avec « recodage des mots, images et expression 1 ».

Le Khi-deux du tableau est de 21.2. Degré liberté = 12 Prob.= 0.047 **

N=	%Ligne	risque	action	comportement	pas de	Total				
Khi2	%Attrac	naturel	humaine	individ	risque	en ligne				
2000-2005	47	38.2	44	35.8	25	20.3	7	5.7	123	100
	0.9	-12.6	1.0	11.1	0.3	8.0	0.4	-21.9	2.6	40.7
2006-2007	10	26.3	18	47.4	7	18.4	3	7.9	38	100
	2.6	-39.8*	3.4	23.9*	0.0	0.3	0.0	1.2	6.0	12.6
1932-1969	24	63.2	4	10.5	5	13.2	5	13.2	38	100
	3.3	34.6*	5.1	-65.8*	0.5	-27.8	1.8	11.6	10.7	12.6
1970-1989	19	51.4	9	24.3	7	18.9	2	5.4	37	100
	0.5	13.6	0.5	-21.0	0.0	0.9	0.2	-25.8	1.2	12.3
1990-1999	32	48.5	18	27.3	11	16.7	5	7.6	66	100
	0.3	8.5	0.3	-11.4	0.1	-8.5	0.0	1.1	0.7	21.9
Total	132	43.7	93	30.8	55	18.2	22	7.3	302	100
en colonne	7.6		10.2		0.9		2.4		21.2	100

L'expérience vécue et le risque.

Croisement de la question « avez-vous vécu la crue de 2005 » avec « recodage des mots, images et expression 1 ».

Le Khi-deux du tableau est de 2.4

Degré liberté = 3 Prob.= 0.505 ns

N=	%Ligne	risque	action	comportement	pas de	Total				
Khi2	%Attrac	naturel	humaine	individ	risque	en ligne				
Oui	96	43.0	69	30.9	44	19.7	14	6.3	223	100
	0.0	-3.3	0.0	1.3	0.3	23.5	0.3	-13.8	0.6	73.8
Non	36	45.6	24	30.4	11	13.9	8	10.1	79	100
	0.1	3.3	0.0	-1.3	0.8	-23.5	0.9	13.8	1.7	26.2
Total	132	43.7	93	30.8	55	18.2	22	7.3	302	100
en colonne	0.1		0.0		1.1		1.2		2.4	100

Croisement de la question « avez-vous vécu d'autres événements naturels ou technologiques » avec « recodage des mots, images et expression 1 ».

Le Khi-deux du tableau est de 8.8. Degré liberté = 3 Prob.= 0.032 **

N=	%Ligne	risque	action	comportement	pas de	Total				
Khi2	%Attrac	naturel	humaine	individ	risque	en ligne				
Oui	56	54.9	27	26.5	15	14.7	4	3.9	102	100
	2.9	19.9*	0.6	-14.0	0.7	-19.3	1.6	-46.2	5.8	33.8
Non	76	38.0	66	33.0	40	20.0	18	9.0	200	100
	1.5	-19.9*	0.3	14.0	0.4	19.3	0.8	46.2	3.0	66.2
Total	132	43.7	93	30.8	55	18.2	22	7.3	302	100
en colonne	4.4		0.9		1.0		2.4		8.8	100

Questionnaire

Bonjour, l'Institut des Risques Majeurs de Grenoble (IRMa) réalise un questionnaire sur les risques naturels à Allevard. Est-ce que je pourrais prendre 5 minutes de votre temps afin de le remplir ? SVP

1) Habitez-vous à Allevard ?

Oui

Non

2) Sexe :

M

F

3) Age :

4) Votre P.C.S ?

Agriculteur

Artisan

Cadre et profession intellectuelle supérieure

Profession intermédiaire

Employé

Ouvrier

5) Dernier diplôme obtenu, précisez ?

6) Votre lieu de travail ?

7) Dans quelle partie de la ville habitez-vous ? (Définir les parties)

8) Depuis combien de temps ?

9) D'où êtes-vous originaires ?

10) Votre situation familiale ?

Célibataire sans enfants

Célibataire avec enfant(s)

Couples sans enfant

Couple avec enfant(s)

11) Etes-vous :

Locataire

Propriétaire

12) Est-ce votre résidence :

Principale

Secondaire

13) Quels sont les mots, images et expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « risque » ?

15) Selon-vous, quels sont les risques naturels et/ou technologiques à Allevard ? Où ? (Plusieurs réponses possibles)

Crue torrentielle

Glissement de terrain

Séisme

Chutes de pierres

Rupture de barrage

Anciennes mines

Avalanche

Effondrement

Transport de matières Dangereuses

14) Selon-vous, la commune est soumise à des

risques naturels :

risques technologiques :

Élevés

Moyens

Faibles

Pas de risque

NSP

Élevés

Moyens

Faibles

Pas de risque

NSP

16) Les risques naturels à Allevard vous préoccupent-ils ?

Beaucoup

Un peu

Assez

Pas du tout

16bis) Pouvez-vous classer ces risques naturels du plus préoccupant au moins préoccupant ?

Crue torrentielle

Séisme

Chutes de pierres

Glissement de terrain

Effondrement

Avalanche

<p><u>17) Les risques technologiques à Allevard vous préoccupent-ils ?</u> Beaucoup <input type="checkbox"/> Un peu <input type="checkbox"/> Assez <input type="checkbox"/> Pas du tout <input type="checkbox"/></p> <p><u>17 bis) Pouvez-vous classer ces risques technologiques du plus préoccupant au moins préoccupant ?</u> Rupture(s) de barrage(s) <input type="checkbox"/> Anciennes mines <input type="checkbox"/> Transport de matières dangereuses <input type="checkbox"/></p> <p><u>18) Selon-vous, les catastrophes à Allevard sont :</u> Fréquentes <input type="checkbox"/> Peu fréquentes <input type="checkbox"/></p>	<p><u>20) (Cependant) Pensez-vous habiter dans une zone à risques ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>20 bis) Si oui, quels sont ces risques?</u> Avalanche <input type="checkbox"/> Crue torrentielle <input type="checkbox"/> Glissement de terrain <input type="checkbox"/> Séisme <input type="checkbox"/> Chutes de pierres <input type="checkbox"/> Rupture de barrage <input type="checkbox"/> Anciennes mines <input type="checkbox"/> Avalanche <input type="checkbox"/> Effondrement <input type="checkbox"/> Transport de matières Dangereuses <input type="checkbox"/></p>
<p><u>19) Avez-vous vécu la crue torrentielle de 2005 ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>19 bis) Si oui, pensiez-vous que cela puisse vous arriver un jour ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>	<p><u>21) Avez-vous vécu d'autres événements naturels de ce genre ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>21 bis) Si oui, quand et où ?</u></p>
<p><u>22) De manière générale, quels types de média utilisez-vous pour vous informer? (Plusieurs réponses possibles)</u> Tracts <input type="checkbox"/> Bulletin d'information communal <input type="checkbox"/> Radio nationale <input type="checkbox"/> Radio locale <input type="checkbox"/> Télévision <input type="checkbox"/> Internet <input type="checkbox"/> Bouche-à-oreille <input type="checkbox"/> Journaux locaux <input type="checkbox"/> Journaux nationaux <input type="checkbox"/> Autre(s) <input type="checkbox"/></p>	<p><u>23) Avez-vous l'impression d'entendre parler des risques naturels :</u> Très souvent <input type="checkbox"/> Souvent <input type="checkbox"/> De temps en temps <input type="checkbox"/> Jamais <input type="checkbox"/></p> <p><u>23 bis) Par quel moyen(s) ? (Plusieurs réponses possibles)</u> Tracts <input type="checkbox"/> Radio nationale <input type="checkbox"/> Radio locale <input type="checkbox"/> Télévision <input type="checkbox"/> Internet <input type="checkbox"/> Bouche-à-oreille <input type="checkbox"/> Bulletin d'information communal <input type="checkbox"/> Journaux locaux <input type="checkbox"/> Journaux nationaux <input type="checkbox"/> Autre(s) <input type="checkbox"/></p>
<p><u>24) Recherchez-vous activement une information sur les risques naturels ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>24 bis) Si non, aimeriez-vous recevoir des informations sur les risques naturels ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>	<p><u>25) Quelle réaction entraînent chez vous les documents qui parlent de risques ?</u> Un sentiment d'inquiétude grandissant <input type="checkbox"/> Une indifférence <input type="checkbox"/> Un sentiment rassurant du fait d'être informé <input type="checkbox"/> Ne se prononce pas <input type="checkbox"/></p>
<p><u>26) Avez-vous eu connaissance du Plan de Prévention des Risques qui touche Allevard (PPR)?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>26 bis) Savez-vous ce qu'est un Plan de Prévention des Risques (PPR) ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>Si oui, à quoi sert-il ?</u></p> <p><u>26 ter) Comment en avez-vous eu connaissance ?</u></p>	<p><u>27) Des réunions publiques ont-elles été organisées ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP <input type="checkbox"/></p> <p><u>Si oui, y aviez-vous participé ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>28) Savez-vous ce qu'est un Plan Communal de Sauvegarde (PCS) ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>

<p><u>28 bis) Si oui, Comment en avez-vous eu connaissance ?</u></p>	<p><u>29) Avez-vous lu le dernier Allevardin ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p> <p><u>29 bis) Si oui, aviez-vous lu la partie sur le Plan Communal de Sauvegarde (PCS) d'Allevard ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP <input type="checkbox"/></p>
<p><u>30) Lors d'une catastrophe naturelle et/ou technologique, pensez-vous que l'utilisation du téléphone pour appeler des proches peut gêner les interventions des secours ?</u> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> NSP <input type="checkbox"/></p>	<p><u>31) Certains disent qu'ils iront chercher leurs enfants à l'école lors d'une crue torrentielle. Etes-vous :</u> Plutôt d'accord avec eux <input type="checkbox"/> Plutôt pas d'accord avec eux <input type="checkbox"/> Vous ne vous prononcez pas <input type="checkbox"/></p>
<p><u>32) Selon vous, la gestion des risques naturels et/ou technologiques doit être :</u> Collective <input type="checkbox"/> Individuelle <input type="checkbox"/> Les deux <input type="checkbox"/></p> <p><u>32 bis) Pour vous le plus important dans la gestion des risques c'est (Classez les réponse du plus important au moins important) :</u> La construction d'ouvrages pour réduire les risques <input type="checkbox"/> La prise en compte du risque dans l'urbanisation <input type="checkbox"/> L'organisation des secours <input type="checkbox"/> L'information de la population. <input type="checkbox"/> Autre(s) <input type="checkbox"/></p>	<p><u>33) Qui, selon vous, devrait informer la population sur les risques naturels ?</u> Personne, c'est aux individus de s'informer <input type="checkbox"/> Les média locaux <input type="checkbox"/> Le maire <input type="checkbox"/> Les associations indépendantes <input type="checkbox"/> Les experts de l'État (DDE, RTM) <input type="checkbox"/> Les services de secours (pompiers, gendarmes) <input type="checkbox"/> Les média nationaux <input type="checkbox"/> Autres <input type="checkbox"/></p>

Bibliographie.

- Beck, U., *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, Champs, 2003.
- Berlin, B., and Kay, P., *Basic color terms: their universality and evolution*, New York, 1969.
- Cibois, P., *Les écarts à l'indépendance. Techniques simples pour analyser des données d'enquêtes ; in Sciences humaines*, 2003.
- Duclos, D., *La construction sociale du risque : le cas des ouvriers de la chimie face aux dangers industriels*, Paris, in *Revue française de sociologie*, 1987, vol. XXVIII.
- Durkheim, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 4^{ème} éd., 1960.
- Ewald, F., *Philosophie de la protection in Etudes sur le risque et la rationalité*, Paris, l'Année sociologique, 1996, vol.46, n°2.
- Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Paris, éd. Minuit, 1974.
- Merleau-Ponty, M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945
- Sellars, W., *la philosophie et l'image scientifique de l'homme*, in Fissette et Poirier, *Philosophie de l'esprit*, Paris, éd. Vrin, 2002.

<http://pagesperso-orange.fr/cibois/Trideux.html>